THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Institut National des Sciences Appliquées de Toulouse (INSA de Toulouse)

Présentée et soutenue par :
Miguel NUÑEZ DEL PRADO CORTEZ
le 12 Décembre 2013

Titre :

Attaque par Inférence sur des Bases des Données Géolocalisées

———

Inference Attacks on Geolocated Data

École doctorale et discipline ou spécialité :
ED MITT : Domaine STIC : Réseaux, Télécoms, Systèmes et Architecture

Unité de recherche :

Laboratoire d'Analyse et d'Architecture des Systèmes

Directeur(s) de Thèse :

Marc-Olivier KILLIJIAN
Sébastien GAMBS

Jury :

Président :
Abdelmalek BENZEKRI Université de Toulouse 3 - Paul Sabatier
Rapporteurs :
David GROSS-AMBLARD Université de Rennes 1 - IRISA
Yücel SAYGIN Université de Sabanci
Examinateurs :
Refik MOLVA EURECOM
Guillaume RASCHIA Polytech Nantes

List of Figures

i

List of Tables

Contents

Résumé

Au cours des dernières années, nous avons observé le développement de dispositifs connectés et nomades tels que les téléphones mobiles, tablettes ou même les ordinateurs portables permettant aux gens d'utiliser dans leur quotidien des services géolocalisés qui sont personnalisés d'après leur position. Néanmoins, les services géolocalisés présentent des risques en terme de vie privée qui ne sont pas forcément perçus par les utilisateurs. Dans cette thèse, nous nous intéressons à comprendre les risques en terme de vie privée liés à la dissémination et collection de données de localisation. Dans ce but, les attaques par inférence que nous avons développé sont l'extraction des points d'intérêts, la prédiction de la prochaine localisation ainsi que la désanonymisation de traces de mobilité, grâce à un modèle de mobilité que nous avons appelé les chaînes de Markov de mobilité. Ensuite, nous avons établi un classement des attaques d'inférence dans le contexte de la géolocalisation se basant sur les objectifs de l'adversaire. De plus, nous avons évalué l'impact de certaines mesures d'assainissement à prémunir l'efficacité de certaines attaques par inférence. En fin nous avons élaboré une plateforme appelé GEoPrivacy Enhanced TOolkit (GEPETO) qui permet de tester les attaques par inférences développées.

Mots-clés: Attaque par inférence, respect de la vie privée, géolocalisation, désanonymisation, extraction des points d'intérêts, prédiction de la mobilité, désanonymisation.

Abstract

In recent years, we have observed the development of connected and nomad devices such as smartphones, tablets or even laptops allowing individuals to use location-based services (LBSs), which personalize the service they offer according to the positions of users, on a daily basis. Nonetheless, LBSs raise serious privacy issues, which are often not perceived by the end users. In this thesis, we are interested in the understanding of the privacy risks related to the dissemination and collection of location data. To address this issue, we developed inference attacks such as the extraction of points of interest (POI) and their semantics, the prediction of the next location as well as the de-anonymization of mobility traces, based on a mobility model that we have coined as mobility Markov chain. Afterwards, we proposed a classification of inference attacks in the context of location data based on the objectives of the adversary. In addition, we evaluated the effectiveness of some sanitization measures in limiting the efficiency of inference attacks. Finally, we have developed a generic platform called GEPETO (for GEoPrivacy Enhancing Toolkit) that can be used to test the developed inference attacks.

Keywords: Inference attack, privacy, location-based service, extraction of points of interests, mobility prediction, de-anonymization.

x

Résumé

1 Introduction

Aujourd'hui, en raison de l'émergence des téléphones mobiles, de la connectivité et des services basés sur la localisation, nous vivons dans un monde de connectivité ubiquitaire. Dans cet environnement, de plus en plus de traces de mobilité issues du *Global Positioning System* (GPS), de registre de données d'appels (CDR) ou des réseaux sociaux sont générées sur une base quotidienne à haute fréquence et automatiquement collectées sous la forme d'ensembles de données géolocalisées (Big Data). Ces données de mobilité sont collectées et générées par des applications sur des téléphones mobiles, lesquelles sont fournis par des sociétés de marketing ou des opérateurs de télécommunications et que permetent aux utilisateurs l'accès à certains services comme *l'assurance par kilométre*, le *suivi de congestion*, *trouver des POIs*, *connaître où sont ses amis* , la *navigation*, *etc ...*

Le problème est soulevé lorsqu'une entité non autorisée peut accéder à des données de localisation. Elle peut alors les utiliser pour déduire des informations personnelles sur les individus dont les mouvements sont contenus dans ces ensembles de données, tels que déduire leur domicile ou lieu de travail, prédire des possibles localisations futures, identifier les points d'intérêt (POI) les plus fréquentés, extraire la sémantique des POIs fréquentés ou même de construire leur réseau social, provoquant ainsi une violation de la vie privée. L'adversaire pourrait même combiner des renseignements des bases de données qui apparaîtront dans l'avenir (données ouvertes), ce qui est quelque chose d'encore plus difficile à prévoir. Néanmoins, afin de protéger la vie privée des individus, certains efforts de régulation ont été réalisés dans le monde, comme en Europe, aux États-Unis, au Japon et en Australie n plus de l'effort de la Coopération économique Asie-Pacifique (APEC). Ces règles visent à renforcer la protection de la vie privée par le biais des autorités administratives nationales, telles que la "Commission nationale de l'informatique et des libertés" (*CNIL*) en France. Par conséquence, des normes sont sont proposées tel que la norme sur la vie privée comme la norme ISO/IEC 29100:2011 sur la technologie de l'information, des techniques de sécurité et d'un cadre de confidentialité [Int11], la norme AICPA/CICA en évaluation des risques en matière de protection des renseignements personnels [JAF+11], la proposition de règlement du Parlement Européen et du Conseil relative à la protection des personnes [oSS12] et la méthodologie de gestion de risques de la vie privée, "Comment mettre en œuvre la Loi sur la protection des données" [CNIon]. Toutefois, la réglementation de la vie privée ne suffit pas, un processus d'assainissement sur les données doit être effectué.

En outre, l'un de plus grands défis de ce domaine est de quantifier la conception et les

risques de la vie privée, car ils sont dépendants de la culture. Solove, dans la *Taxonomie de la vie privée* [Sol06], classifie les personnes dans trois groupes différents. Ceux qui sont *très préoccupés* par leur vie privée et ne veulent pas rendre public leurs renseignements personnels; *ceux qui trouvent juste* de dévoiler une parti des renseignements personnels dans le but de recevoir un service en échange. Par exemple, les services basés sur la localisation qui prennent en entrée une trace de mobilité, renseigné par une latitude, une longitude et une estampille temporelle, pour rapporter le restaurant le plus proche. *Le groupe qui ne porte pas d'attention* à la vie privée et qui est en mesure de publier sa vie personnelle. Pour répondre à ce défi, nous avons donc en premier lieu visé à élaborer une classification des attaques par inférence sur des ensembles de données géolocalisées. Deuxièmement, nous construisons un modèle de mobilité pour mettre en œuvre les attaques précédemment classées. Enfin, nous effectuons des attaques pour mieux comprendre la fuite de la vie privée. Le reste de cette étude s'organisé de la maniere suivant, les sections 2 et 3 presentent la classification des attaques, le modèle de mobilité et l'extraction de points d'intérêt (POI). Les attaques de prédiction de prochaine endroit, l'extraction de la sémantique des POIs et la désanonymization sontrespectivement abordés dans les sections 4 à 6. Enfin, la Section 7 conclut ce résumé.

2   Classification des attaques par inférence

Dans cette section, nous présentons une description détaillée des objectifs d'un adversaire lors de l'exécution d'une attaque par inférence sur des jeux de données géolocalisées. Nous supposons que l'adversaire est en possession d'un ensemble des données géolocalisées. Wernke *et al.* [WSDR12] présentent une classification en fonction de la connaissance préalable que l'adversaire peut avoir et qui sert également comme entrée pour l'attaque. Notamment, ils classent les attaques selon le type d'entré de l'attaque: la *localisation singulière* qui déduit la position ou l'identité d'un utilisateur en se basant sur une seule trace de mobilité; le *contexte lié*, qui combine des sources de données externes avec la trace de la mobilité pour acquérir des connaissances sur les utilisateurs; les *localisations multiples* qui tentent de corréler un ensemble des traces de mobilité pour découvrir des nouvelles informations sur l'utilisateur et la *combinaison des localisations multiples et du contexte lié*, qui est une combinaison des attaques susmentionnées. Les auteurs présentent également l'attaque de compromission d'une tierce entité de confiance, qui se réfère plus à un moyen de se procurer des données de localisation que d'une attaque visant briser la vie privé.

Par ailleurs, dans notre classement, nous supposons que l'adversaire a accès à un ou plusieurs ensembles des données géolocalisées. Ces données constituent l'entrée pour les attaques par inférence, sous la forme de chaîne de Markov mobilité, comme connaissance préalable (*cf.* Section **??**). Les tableaux en Annexe B montrent le résumé des attaques par inférence existantes dans la littérature ainsi que le type de données utilisées comme entrée.

La Figure 1 résume la classification des attaques par inférence. La principale attaque par inférence est l'identification des points d'intérêt, ce qui permet ensuite de prédire les mouvements, l'extraction de la sémantique des POIs, désanonymizer (relier les enregistrements) et/ou découvrir des liens sociaux. Nous considérons que les attaques par inférence sont effectuées hors ligne. Un adversaire attaquant une base de données géolocalisées peut avoir divers
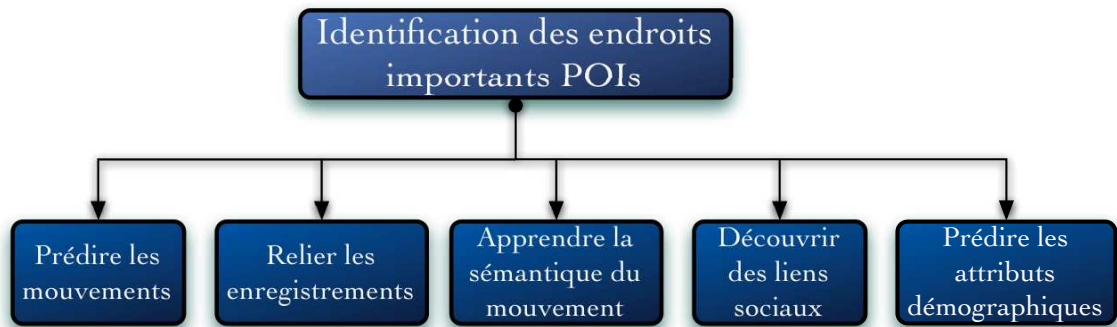
Figure 1: Classification des attaques par inférence.

objectifs allant de l'identification de la maison de la victime à la reconstruction de son réseau social. Plus précisément, les objectifs possibles, des attaques par inférence sont détaillés dans les paragraphes suivants.

Identifier des endroits importants. Nous considérons que l'identification des lieux importants, appelé *points d'intérêt* (POI), caractérisent la mobilité d'un individu [KSBW04]. Un POI peut être par exemple le domicile ou le lieu de travail d'un individu ou des endroits comme un centre de sport, le théâtre ou le siège d'un parti politique. Révéler les POIs d'un individu particulier est susceptible d'entraîner une violation de sa vie privée, car ces données peuvent être utilisées pour déduire des informations sensibles telles que les loisirs, les croyances religieuses, les préférences politiques ou même des maladies potentielles [LFK07]. Par exemple, si une personne a visité un centre médical spécialisé dans un type spécifique de la maladie, alors on peut déduire qu'il a une probabilité non négligeable d'avoir cette maladie.

Prédire les mouvements. Cette attaque *prédit les habitudes de déplacement des individus* tels que leurs emplacements passés, présents et futurs. Selon certains travaux récents [KSBW04, MD01], nos mouvements sont facilement prévisibles par nature. Par exemple, les auteurs de ces documents ont estimé à 93 % la chance de prédire correctement les futur emplacements d'un individu après une certaine période d'entraînement sur son schémas de mobilité [SQBB10].

Désanonymiser. L'objectif de l'attaque de *désanonymisation* est de relier les registres de la même personne qui peuvent être contenus dans des différents ensembles de données géolocalisées, que ce soit anonyme ou sous différents pseudonymes. Ce type d'attaque peut êtsre considéré comme l'équivalent du *risque de divulgation statistique* où la vie privée est mesurée selon le risque de lier le record de la même personne dans deux bases de données différentes (par exemple, en établissant qu'un individu particulier dans le registre de vote est aussi un patient spécifique d'un hôpital [Swe02]). Dans un contexte géolocalisé, l'objectif de cette attaque est d'associer les mouvements d'Alice (contenus par exemple dans le jeu de données A) avec le suivi de ses emplacements de son téléphone portable (enregistrés dans un autre ensemble de données B). Étant donné que

les points d'intérêt d'un individu et ses habitudes de déplacement constituent une forme d'empreintes digitales, en anonymisant tout simplement les données géolocalisées n'est pas suffisant comme forme de protection contre les attaques de *désanonymisation*. Par exemple, Colle et Kartridge [GP09] ont montré que même le pair domicile-travail devient presque unique par individu, et ils agissent donc comme une quasi-identifier, si la granularité n'est pas assez grossière (par exemple, si la rue est révélée à la place du quartier).

Extraction de la sémantique des POIs. L'objectif de l'extraction de la sémantique des POI est d'apprendre la sémantique du comportement de mobilité d'un individu à partir de la connaissance de ses POIs et ses habitudes de déplacement. Par exemple, certains modèles de mobilité tels que les *trajectoires sémantiques* [SPD⁺08, ABK⁺07a] ne représentent pas seulement l'évolution des déplacements d'une personne au fil du temps, mais ils attachent aussi une étiquette sémantique sur les lieux visités. A partir de cette information sémantique, l'adversaire peut réussir une meilleure compréhension des intérêts et du comportement de la mobilité d'un individu, au lieu de se baser simplement sur les habitudes de déplacement. Par exemple, l'adversaire pourrait être en mesure de conclure que sur un jour de semaine ordinaire l'individu considéré quitte généralement son domicile (POI 1) pour amener son enfant à l'école (POI 2) avant d'aller travailler (POI 3), qui est une connaissance plus profonde que le simple modèle de mouvement " POI 1 → POI 2 → POI 3". La sémantique peut être extraite à l'aide des heuristiques, de bases des données externes ou de la structure du modèle.

Découvrir des liens sociaux L'idée de base de cette attaque est d'exploiter les réseaux sociaux des individus et leurs habitudes de mobilité sont corrélés. Ainsi, un adversaire pourrait construire le graphe social d'une personne en utilisant ses traces de mobilité. D'une part, le réseau social peut être déduite à partir des données de localisation comme le montre le travail de Wang et co-auteurs [WGX⁺11]. Il est également possible d'apprendre un modèle de mobilité à partir des interactions sociales. Par exemple, Boumerdassi et co-auteurs [HBR10, CB12] ont étudié les relations entre les traces de mobilité réels et les traces de mobilité issues des interactions sociales. Finalement, ils ont proposé un modèle de mobilité qui prend en compte l'influence du réseau social.

Prédire des attributs démographiques. Les attributs démographiques peuvent être déduits grâce à la prédictabilté et l'entropie de la mobilité representés par un modèle de Markov caché (HMM) comme le montrent le travaille de Kelly, Smyth et Caulfield [KSC13]. L'objectif est de caractériser l'âge, le sexe, les tendances de voyage et les habitudes sociales des personnes. Le travail de Montjoye et co-auteurs [dMQRP13] propose une méthode pour prédire les caractéristiques de la personnalité (*e.g.*, le neurotism, l'extraversion, la conscience, l'agrément ou l'ouverture) des utilisateurs de téléphones portables. La caractérisation se base sur le journal d'activités du téléphone.

Dans la section suivant nous nous utiliserons les POIs identifiés pour construire un modèle de mobilité.

3 Chaîne de Markov de mobilité

Une *chaîne de Markov de mobilité* (CMM) [GKNndPC11a] modèle le comportement de la mobilité d'un individu comme un processus stochastique discret dans lequel la probabilité de passer d'un état (*i.e.*, POI) á un un autre ne dépend que de l'état précédemment visité et de la distribution de probabilité sur les transitions entre états. Plus précisément, une CMM est composée de:

- Un *ensemble d'états* $P = \{P_1, \ldots P_n\}$, dans lequel chaque état est un POI fréquent (classés par ordre décroissant d'importance), il y peut avoir une exception par rapport au dernier état p_n qui peut correspondre à l'ensemble composé de tous les POI peu fréquentés. Les POIs sont extraits en exécutant un algorithme de clustering sur les traces de mobilité d'un individu. Ces états sont associés à un lieu, et généralement ils ont aussi une signification sémantique intrinsèque. Par conséquent, les étiquettes sémantiques telles que "maison" ou "travail" peuvent souvent être déduites et attachées à ces états.

- *Transitions*, comme $t_{i,j}$, représentant la probabilité de passer de l'état p_i à l'état P_j. Une transition d'un état à lui-même n'est possible que si l'individu a une probabilité non nulle de passer d'un état à un emplacement occasionnel avant de revenir à cet état. Par exemple, un individu peut quitter la maison pour aller à la pharmacie et ensuite revenir à son domicile. Dans cet exemple, il est probable que la pharmacie ne soit pas extraite comme un POI par l'algorithme de clustering, sauf si la personne se rend à ce lieu sur une base régulière et y reste pendant un temps considérable.

Il faut noter que plusieurs modèles de mobilité basés sur les chaînes de Markov ont été proposés dans le passé [GKNndPC11a, AS03], y compris l'utilisation de modèles de Markov cachés pour extraire la sémantique des POIs [YCP⁺11a]. En un mot, la construction d'une CMM est un processus en deux étapes. Pendant la première phase, un algorithme de clustering est exécuté pour extraire les POI des traces de mobilité. Par exemple, dans le travail de Gambs *et al.* [GKNndPC11a], un algorithme de clustering appelé Density-Joinble Cluster (*DJ-Cluster*) a été utilisé (nous nous appuyons sur le même algorithme dans ce travail), mais bien sûr d'autres algorithmes de clustering sont possibles. Dans la deuxième phase, les transitions entre ces POIs sont calculées et intégrées dans le CMM.

DJ-Cluster prend en entrée un ensemble des traces de mobilité en plus de trois paramètres: le nombre minimal de points $MinPts$ nécessaires pour créer un cluster, le rayon maximum r du cercle dans lequel les points d'un cluster doivent être délimités et le nombre minimal de jours pour considérer un point d'intérêt à être fréquents. DJ-Cluster fonctionne en trois phases. Pendant la première phase, qui correspond à une étape de prétraitement, toutes les traces de mobilité dans lequel l'individu se déplace à une vitesse supérieure à une petite valeur prédéfinie ainsi que des traces redondantes sont supprimées. En conséquence, seules les traces statiques sont conservées. La deuxième phase consiste dans le clustering elle-même: toutes les traces restantes sont traitées afin d'extraire les clusters qui ont au moins $MinPts$ des points à l'intérieur d'un rayon r du centre du cluster. Enfin, la dernière phase fusionne tous les groupes qui ont au moins une trace en commun. Une fois les POIs (*i.e.*, les états de la chaîne de Markov) découverts, les probabilités des transitions entre les états peuvent être calculées. Pour réaliser

cela, la piste des traces de mobilité est examinée dans l'ordre chronologique et chaque trace de mobilité est étiquetée avec une étiquette, soit le numéro d'identification d'un état particulier de la CMM, soit la valeur "inconnu". Enfin, quand toutes les traces de mobilité ont été étiquetées, les transitions entre états sont comptées et normalisées par le nombre total de transitions afin d'obtenir les probabilités de chaque transition. Une CMM peut être représentée par une matrice de transition ou un graphe (*cf.*, Figure 2) dans lequel les nœuds correspondent à des états et les flèches représentent les transitions entre les états et leur probabilité associée. Lorsque la CMM est représentée comme une matrice de transition de taille $n \times n$, les lignes et les colonnes correspondent à des états de la CMM tandis que la valeur de chaque cellule est la probabilité de transition associée entre les états correspondants.
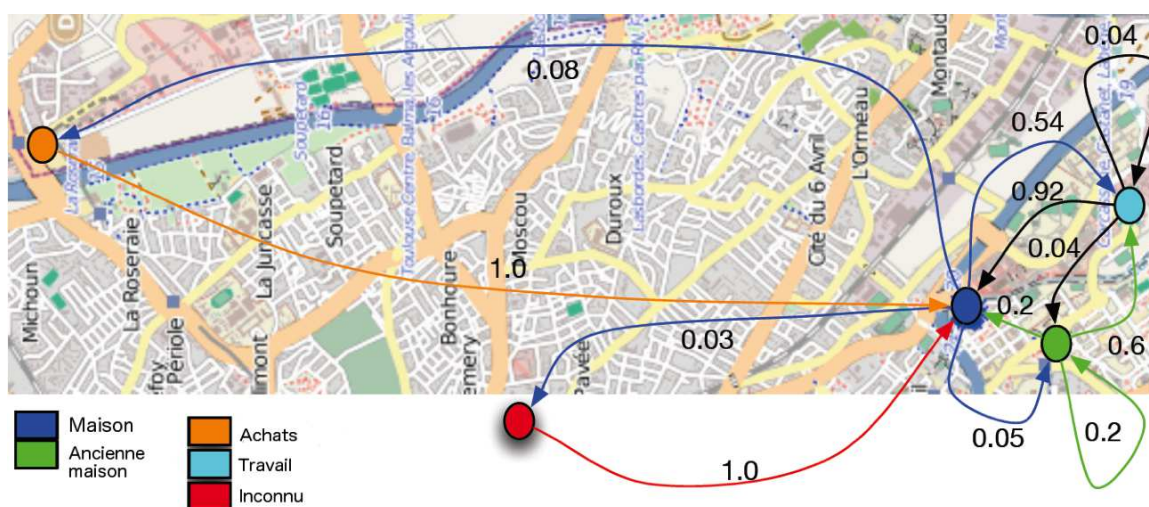
Figure 2: Exemple de la CMM d'un utilisateur à partir de l'ensemble de données Arum.

Dans les sections suivantes, nous utiliserons les CMM pour implémenter les attaques par inférence telles que la prédiction des futurs mouvements (*cf.*, Section 4), l'sextraction de la sémantique des POIs (*cf.*, Section 5) et la désanonymisation (*cf.*, Section 6).

4   Prédire les mouvements

Afin de prédire le prochain emplacement sur la base des n dernières positions dans le modèle CMM, nous calculons une forme modifiée de la matrice de transition dont les lignes représentent les n dernières positions visitées. Ainsi, l'algorithme de prédiction a besoin en entrée des n derniers précédents endroits visités en plus du modèle de mobilité CMM. L'algorithme trouve la ligne correspondant à ces n emplacements précédents et recherche la transition la plus probable (les jeux décisifs sont rompus arbitrairement). S'il y a plus d'une colonne avec la même probabilité maximale, nous choisissons au hasard l'une d'entre elles.

4.1 Evaluation expérimentale

Dans cette sous-section, nous présentons les expériences menées pour évaluer la précision de l'algorithme de prédiction et la prédicatabilité théorique d'utilisateurs. Dans ces expériences, nous avons utilisé trois ensembles de données différents: *Arum (phonétique)*, *Geolife* et *synthétique*, dont les caractéristiques sont résumées dans le Tableau 1.2 de la Section 1.2.4. Afin d'évaluer l'efficacité de nos prédicteurs de localisation, nous calculons deux mesures: la *précision* et la *prédicatabilité*. La précision Acc est le rapport entre le nombre de prédictions correctes $p_{correct}$ et le nombre total de prédictions p_{total}:

$$Prcision = p_{correctes}/p_{total}. \tag{1}$$

La prédicatabilité $pred$ est une mesure théorique qui représente la mesure dans laquelle la mobilité d'un individu est prévisible en fonction de son CMM (dans le même esprit que le travail de Barabasi et co-auteurs [SQBB10]). Par exemple, si la prédiction de l'emplacement sait que Bob était au travail (W) et qu'il est actuellement à la maison (H), la probabilité de faire une proposition réussie est théoriquement égale à la transition de probabilité sortant maximale, qui est 84 % pour cet exemple particulier (voir le Tableau 4.3). Plus formellement, la prédicatabilité $Pred$ d'une CMM particulier (et donc une personne en particulier) est calculé comme la somme des produits entre chaque élément du vecteur stationnaire π du modèle CMM, ce qui correspond à la probabilité d'être dans un état particulier (pour l, le nombre total d'états de cette CMM) et la probabilité sortant maximal (P_{max_out}) de l'état k ^{e}:

$$Pred = \sum_{k=1}^{l} (\pi(k) \times P_{max\_out}(k, *)). \tag{2}$$

Dans nos expériences, nous avons divisé chaque ensemble des traces de mobilité en deux groupes de même taille: *l'ensemble d'apprentissage*, utilisé pour construire la CMM, et *l'ensemble d'entraînement*, utilisé pour évaluer la précision du prédicteur. Enfin, nous calculons aussi le score moyen de la prédicatabilité pour chaque utilisateur en fonction de la CMM La Figure 3 montre les résultats obtenus pour un utilisateur à partir de l'ensemble de données Geolife avec n allant de 1 à 4 . Comme prévu, la précision s'améliore lorsque n augmente mais elle semble se stabiliser ou même diminuer légèrement lorsque $n > 2$. En outre, alors que sans surprise la précision de la prévision est généralement meilleure sur l'ensemble d'entraînement que sur l'ensemble de test , cette différence n'est pas significative. Cela semble indiquer que le comportement de mobilité d'un individu est similaire entre la deuxième partie de son ensemble de traces (le jeu de test) et la première partie de la trace (l'ensemble d'entraînement). Cela n'est pas nécessairement le cas si le comportement d'un utilisateur change naturellement en raison d'un changement important dans sa vie. Enfin, la Figure 4 affiche les résultats obtenus pour tous les utilisateurs des trois ensembles de données différents. Pour résumer, les résultats montrent de façon constante que la précision et la prédicatabilité sont optimales (ou presque optimales) lorsque $n = 2$, avec une précision et prédicatabilité allant de 70% à 95%. Comme nous pouvons le voir dans les deux métriques dans les ensembles de données Arum (Phonetic) et Geolife où ont tendance à suivre la même forme de la courbe décrite à la Figure 3. Le meilleur score est obtenu lorsque nous utilisons une CMM de deuxième ordre et en diminuant lorsque n tend

à augmenter. Néanmoins, pour l'ensemble de données synthétique le score des deux indicateurs augmente lorsque n devient plus grand parce que nous observons les mêmes événements particuliers.
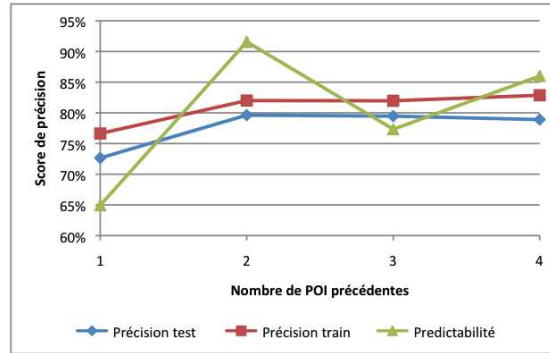
Figure 3: Précision et prédicatabilité mesuré pour un utilisateur de Geolife.
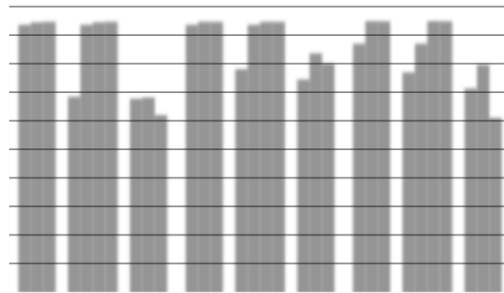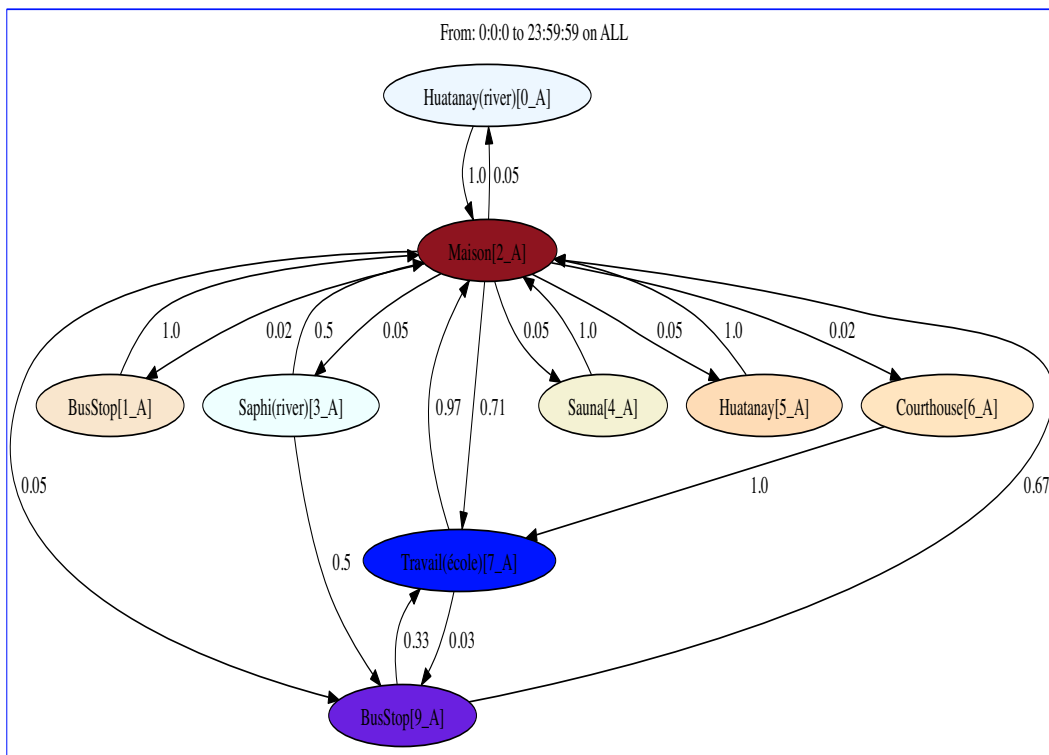
Figure 6: Simple CMM avec sémantique d'un ensemble de données utilisateur dans ARUM.

une coordonnée latitude et longitude, nous utilisons l'API Cloudmade [2] pour interroger OS-Monto afin d'obtenir la sémantique, comme illustré dans la CMM de la figure 6. Dans la section suivante nous allons introduire une autre attaque par inférence pour désanonymiser des utilisateurs en utilisant la mobilité comme signature.

6 Attaque de désanonymisation

Dans cette section, nous nous concentrons sur une forme particulière d'attaque par inférence appelée *attaque de désanonymisation*, par laquelle un adversaire tente de déduire l'identité d'un individu particulier derrière un ensemble de traces de mobilité. Plus précisément, nous supposons que l'adversaire a pu observer les mouvements de certains individus au cours d'une quantité non négligeable de temps (*e.g.*, plusieurs jours ou semaines) dans le passé lors de la *phase d'entraînement*. Plus tard, l'adversaire accède à un ensemble de données géolocalisées différentes contenant les traces de mobilité de certains individus observés au cours de la phase

---

[2] `cloudmade.com`

d'entraînement, en plus de quelques personnes inconnues éventuellement. Ensuite, l'objectif de l'adversaire est de désanonymiser cette base de données (appelée ensemble de *test*) en la reliant aux personnes correspondantes contenues dans l'ensemble de données d'entraînement. Noter que en remplaçant simplement les noms réels des individus par des pseudonymes avant de libérer un jeu de données n'est généralement pas suffisant pour préserver l'anonymat de leurs identités, car les traces de mobilité elle-mêmes contiennent des informations qui peuvent être liée uniquement à un individu. En outre, tout l'ensemble de données peut être assaini en ajoutant du bruit spatial et temporel avant d'être libéré. Le risque de ré-identification par le biais l'attaque de désanonymisation existe néanmoins. Ainsi, afin d'être en mesure d'évaluer l'importance de ce risque, il est important de développer une méthode pour le quantifier.

6.1 Les distances entre les chaînes de Markov de mobilité

Dans cette sous-section, nous proposons deux distances différentes pour quantifier la similarité entre deux chaînes de Markov de mobilité. Ces distances sont basées sur différentes caractéristiques des CMMs et donnent donc des résultats différents mais complémentaires. Nous nous appuierons sur ces distances dans les sous-sections suivantes pour effectuer l'attaque de désanonymisation.

La distance stationnaire

L'intuition derrière la *distance stationnaire* est que la distance entre les deux CMMs peut être évaluée comme la somme des distances entre les états les plus proches des deux CMMs. Pour calculer la distance fixe, les états des CMMs sont jumelés afin de réduire cette distance. En conséquence, il est possible que l'état de la première CMM soit jumelé avec plusieurs états de la deuxième CMM (ceci est particulièrement vrai si les CMMs sont de taille différente). Par ailleurs, le calcul de la distance repose en grande partie sur les vecteurs stationnaire des CMMs. Plus précisément, le vecteur stationnaire d'une CMM est un vecteur colonne V, obtenu en multipliant plusieurs fois un vecteur initialisé uniformément $V_{initialisation}$ par la matrice de transition M jusqu'à convergence (*i.e.*, jusqu'à ce que la distribution des valeurs dans ce vecteur attend la distribution stationnaire de la CMM).

La distance stationnaire est directement calculée à partir des vecteurs stationnaires de deux CMMs (d'où son nom). Plus précisément, étant donné deux CMMs, les matrices de transition M_1 et M_2, les vecteurs stationnaires V_1 et V_2 de chaque modèle sont calculés, respectivement. Ensuite, l'Algorithme 1 est exécuté sur ces deux vecteurs fixes. Pour chaque état en V_1, l'algorithme recherche l'état le plus proche en V_2, puis il multiplie la distance entre ces deux états par la probabilité correspondante du vecteur stationnaire l'état de V_1 considéré.

Une fois que l'algorithme a pris en compte tous les états de V_1, la valeur calculée représente la distance à partir de M_1 vers M_2 ($distance_{AB}$). Cette distance n'est pas symétrique en tant que tel. Par conséquent, afin de la symétriser, Algorithme 1 est appelé une fois de plus, mais sur V_2 et V_1, pour obtenir la distance à partir de M_2 vers M_1 ($distance_{BA}$). Le résultat est symétrique en calculant la moyenne de ces deux distances.

Algorithm 1 Distance_stationnaire(V_1, V_2)

1: $distance = 0$
2: **for** $i = 1$ to n_1 (le nombre de nœuds en V_1) **do**
3: $\quad MinDistance = 100000$ kilomètres
4: $\quad$ Soit p_i est le i^e nœuds de V_1
5: $\quad$ **for** $j = 1$ to n_2 (le nombre des nœuds en V_2) **do**
6: $\quad\quad$ Let p_j est le j^e nœuds en V_2
7: $\quad\quad courantDistance =$ Euclidien_Distance(p_i, p_j)
8: $\quad\quad$ **if** ($courantDistance < MinDistance$) **then**
9: $\quad\quad\quad MinDistance = courantDistance$
10: $\quad\quad$ **end if**
11: $\quad$ **end for**
12: $\quad distance = distance + Prob_{V_1}(p_i) \times MinDistance$
13: **end for**
14: **return** $distance$

Algorithm 2 distance_stationnaire_Symtrique(V_1, V_2)

1: $distance_{AB} =$ Distance_stationnaire(V_1, V_2)
2: $distance_{BA} =$ Distance_stationnaire(V_2, V_1)
3: $distance = (distance_{AB} + distance_{AB})/2$
4: **return** $distance$

Distance de proximité

L'idée derrière la *distance de proximité* est que deux CMMs peuvent être considérées comme proches si elles partagent des états "importants". Par exemple, si deux personnes partagent à la fois leur domicile et le lieu de travail, elles doivent être considérées comme étant très similaire. En outre, l'importance d'un état est directement proportionnelle à la fréquence à laquelle il est visité. Par conséquent, les premiers états ordonnés, par ordre décroissant d'importance, sont comparés, puis les seconds, puis les troisièmes, et ainsi de suite. Le *score* de proximité obtenu pour partager le premièr état est considéré comme deux fois plus important que le seconde état, qui est lui-même deux fois plus important que le troisième état, et ainsi de suite.

Étant donné deux modèles MMCs M_1 et M_2 (ordonnés de manière décroissante en fonction de leurs probabilités stationnaires), cette distance est paramétrée par un seuil Δ et un *rang*. L'objectif de ce classement est de quantifier l'importance de l'appariement de deux états à un niveau spécifique. En particulier, le plus élevé est la valeur du *rang*, le plus grand est le poids qui sera donné à ces POIs. Par exemple, pour le premier pair de points d'intérêt, nous avons mis un *rang* = 10.

L'algorithme 3 commence par vérifier pour chaque paire de nœuds entre M_1 et M_2 si la distance euclidienne entre eux est inférieure au seuil Δ. Si cette condition est remplie, la valeur de *rang* est ajoutée à la valeur du *score*. Ensuite, *rang* est divisé par deux. Une fois que les deux nœuds ont été traités, la distance globale est configurée pour être l'inverse du score global si ce *score* est non-nul. Autrement, la distance émise est fixée à une valeur élevée (par exemple, 100

000 km).

Algorithm 3 Distance_Proximit($V_1, V_2, \Delta, rank$)

1: Trier les états de V_1 par ordre décroissant de fréquence
2: Trier les états de V_2 par ordre décroissant de fréquence
3: $score = 0$
4: **for** $i = 1$ to $\min(n_1, n_2)$ **do**
5:     Soit p_a l'i^e nœud de V_1
6:     Soit p_b l'i^e nœud de V_2
7:     $distance = $ Euclidien_distance(p_a, p_b)
8:     **if** $(distance < \Delta)$ **then**
9:       $score = score + rank$
10:     **end if**
11:     $rank = rank/2$
12:     **if** $(rank = 0)$ **then**
13:       $rank = 1$
14:     **end if**
15: **end for**
16: $distance = 100000$
17: **if** $(score > 0)$ **then**
18:     $distance = 1/score$
19: **end if**
20: **return** $distance$

La distance stationnaire est composée de la somme des distances euclidiennes d'un jumelage des états alors que la distance de proximité est complètement différente, car elle est basée sur la sémantique derrière les CMMs. En effet, le premier état dans le modèle est inféré comme étant très représentatif de la mobilité d'un individu (par exemple, à la maison), le second comme assez représentatif (*par exemple*, le lieu de travail). Les individus sont considérés comme très semblables s'ils partagent ces deux endroits. Par la suite, nous allons voir comment ces distances peuvent être utilisées pour construire des de-anonymizers et comment leur diversité peut être exploitée et combinée afin d'accroître le succès de l'attaque.

6.2   De-anonymizers

Dans cette section, nous nous appuyons sur les deux distances proposées dans la sous-section précédente pour construire des prédicteurs statistiques afin d'effectuer une attaque de désanonymisation. Nous appelons un tel prédicteur, un *de-anonymizer* en référence à son objectif principal. Un de-anonymizer prend en entrée la CMM représentant la mobilité d'un individu et tente d'identifier dans un ensemble de CMMs anonymes, celui qui est le plus proche (*i.e.*, le plus proche CMM en terme de distance). Par exemple, un de-anonymizer peut apprendre, à partir des données d'entraînement, la CMM représentant la mobilité d'Alice et vérifier plus tard la présence d'Alice dans le jeu de données de test. Un de-anonymizer peut être basé sur une ou une combinaison des deux distances.

- Le de-anonymizer basé sur la *distance minimale* estime que dans chaque ligne (*i.e.,* une ligne correspond à un individu à désanonymiser), la CMM avec la distance minimale (*i.e.,* la colonne) est l'individu correspondant à l'identité de la ligne. Nous avons considéré deux instances de ce déanonymizer, un pour chaque distance précédemment décrite (*i.e.,* la distance stationnaire et la distance de proximité).

- Le de-anonymizer *the stat-prox* se comporte exactement comme la distance stationnaire minimale de-anonymizer, sauf lorsque la distance stationnaire est au-dessus d'un seuil donné et la distance de proximité est inférieure à sa valeur maximale (*i.e.,* soit 100 000 km). L'idée est que si la distance minimale stationnaire est très faible, nous devrions l'utiliser. Sinon, nous nous appuyons sur la distance de proximité minime, à moins qu'il ne donne pas de résultat probant, auquel cas nous revenons à la distance minimale stationnaires.

6.3   Expériences

Nous évaluons l'efficacité de l'attaque de désanonymisation décrite dans la sous-section précédente, sur six ensembles des données différentes. Ensuite, nous présentons les résultats de ces expériences qui ont été menées en utilisant les distances et les de-anonymizers décrits dans les sous-sections précédentes. Plus précisément, nous évaluons la précision de l'attaque de désanonymisation en nous appuyant soit sur un seul indicateur, soit sur une combinaison. Enfin, nous comparons notre travail à la performance déclarée dans les travaux connexes à l'aide des expériences biaisées.

Description des jeux de données

Les jeux des données utilisés dans les expériences sont les suivantes:

1. *Le jeu de données Geolife* [ZLC+08] a été recueillie par des chercheurs de Microsoft Asie et se compose de traces GPS recueillies à partir de Avril 2007 à Octobre 2011 principalement dans la région de la ville de Shanghai. Cette base de données contient les traces de mobilité de 178 utilisateurs collectées à un taux très élevé de 1 à 5 secondes.

2. *Le jeu de données Nokia* [Kiu09] est le résultat d'une campagne de collecte de données effectuée dans la ville de Lausanne pour 200 utilisateurs qui a commencé en Septembre 2009 et qui a duré plus de deux ans. La vitesse à laquelle la localisation a été échantillonnée varie en fonction du niveau actuel de la batterie.

3. *Le jeu de données Arum* [KRT10] est composé des traces GPS de 5 chercheurs échantillonnée à un taux de 1 à 5 minutes dans la ville de Toulouse de Octobre 2009 à Janvier 2011.

4. Le *jeu de données de San Francisco Cabs* [PSDG09] contient des traces GPS d'environ 500 chauffeurs de taxi recueillies au cours de 30 jours, entre Mai et Juillet 2008, dans la région de San Francisco.
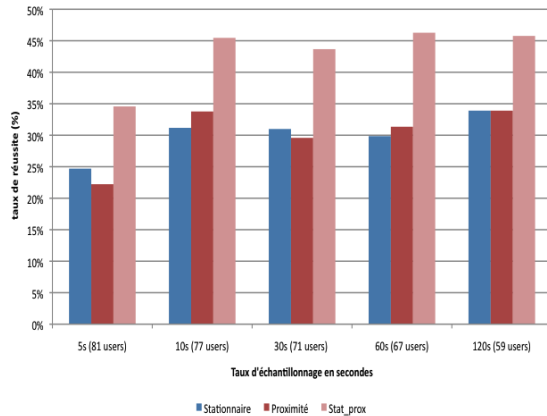
Figure 7: Taux de réussite des désanonymizers sur l'ensemble des données Geolife.
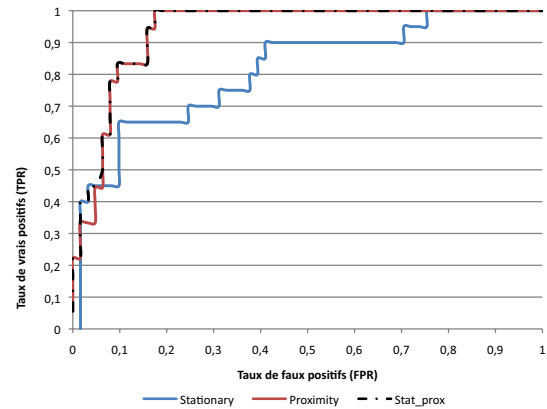
Figure 8: Courbe ROC pour le jeu des données de Geolife.

5. *Le jeu de données Borlange* [FSH12] a été recueilli dans le cadre de l'expérimentation de la congestion du trafic sur deux ans, de 1999 à 2001. La version publique de cette base de données contient les traces GPS de 24 véhicules.

Dans la suite, nous nous concentrons d'abord sur le jeu de données Geolife afin d'analyser et de comprendre le comportement, les distances et les dé-anonymizers. Plus précisément, pour chaque individu de cet ensemble de données, nous avons divisé l'ensemble des traces de mobilité en deux parties disjointes de taille similaire. La première moitié des données constitue l'ensemble d'entraînement, et sera utilisée comme la connaissance de base de l'adversaire, tandis que la seconde moitié constitue l'ensemble de test sur lequel l'attaque de désanonymisation sera menée. Par exemple, si l'ensemble des données originales d'un individu est composé de n traces de mobilité $\{mt_1, mt_2, \ldots, mt_n\}$, il sera divisé en un ensemble d'entraînement $\{mt_1, mt_2, \ldots, mt_{\frac{n}{2}}\}$ et un test set $\{mt_{\frac{n}{2}+1}, mt_{\frac{n}{2}}+2, \ldots, mt_n\}$ (à des fins d'illustration, nous supposons que n est un nombre pair). Par conséquent, l'objectif de l'adversaire est de désanonymiser les individus de l'ensemble de test en les reliant à leurs homologues dans l'ensemble d'entraînement.

Mesurer l'efficacité des de-anonymizers

Pour mesurer le taux de réussite des de-anonymizers, nous avons échantillonné l'ensemble de données de Geolife à des taux différents et nous avons observé l'influence de l'échantillonnage sur le taux de réussite des dé-anonymizers. La Figure 7 montre que le taux de réussite de l'attaque avec la distance stationnaire minimale et la distance de proximité minimale varie de 20% à 40%, mais que le meilleur prédicteur est stat-prox avec des résultats allant de 35% à 40%.

À ce stade des expériences, il semble important de pouvoir comparer précisément les de-anonymizers. En effet, le taux de réussite d'une attaque de désanonymisation n'est pas le seul aspect qui doit être pris en considération. Par exemple, une stratégie possible pour chaque adversaire est de se concentrer sur les personnes faibles qui offrent une forte probabilité de réussite de l'attaque plutôt que d'être capable de désanonymiser l'ensemble des données. La mesure de la probabilité de réussite de l'attaque par inférence pour un individu donné est

Résumé

calisées?

    a. La détection des **points d'interêt** est effectuée en utilisant des algorithmes de clus-
tering. Nous avons fait une analyse comparative, en termes de précision, rappel, F-
mesure, temps d'exécution, complexité et nombre de paramètres nécessaires, notam-
ment entre les algorithmes tels que DBSCAN, k-means, DT cluster, TD cluster ou DJ
cluster. qui effectuent cette tâche avec une précision de 74% et un rappel de 52%.

    b. La **prédiction des mouvements** a été faite en utilisant le modèle de chaîne de Markov
de mobilité (CMM), l'exactitude de cette prédiction est d'entre 70% à 95%. Nous avons
pu également quantifier la prédictabiliité d'un individu, qui est une mesure théorique
basée sur la CMM, pour mesurer á quel point quelqu'un est prévisible.

    c. **L'identité** peut être déduite par une attaque de désanonymisation, qui dépend de la
distance entre les modèles de mobilité en raison de ce que nos CMM actent comme
une signature. Puis, nous mesurons la similitude d'un modèle à l'autre afin de trou-
ver la personne correspondante. Cette conclusion est précise, avec un taux de réus-
site de jusqu'à 45% sur des données réelles à grande échelle et même en présence
d'assainissement par sous-échantillonnage des traces de mobilité.

    d. La **sémantique des endroits personnels** est extraite de la structure du modèle de chaîne
de Markov de mobilité ou en utilisant des heuristiques. Nous n'étions pas en mesure
de quantifier la précision ni l'exactitude de cette attaque par inférence car, au mieux de
notre connaissance, il n'existe pas un ensemble de données publique et disponible avec
les étiquettes sémantiques des POIs des utilisateurs.

II. Comment le processus d'inférence pourrait être mise en œuvre?

    a. Le **Modèle de mobilité:** les attaques par inférence présentées dans l'étude actuelle ne
reposent pas sur plusieurs modèles "Ad-hoc". En revanche, les attaques par inférence
ont été mis en œuvre en utilisant un modèle de mobilité unique basé sur les chaînes
de Markov de mobilité, qui est un modèle compact et représentatif capable d'effectuer
toutes les attaques que nous avons dans notre classement.

    b. Le **Entraînement et le test:** la manière dont l'ensemble de données est divisée en en-
traînement et test influe directement sur la précision et l'exactitude de l'inférence.

    c. Le **calibrage des paramètres:** une méthodologie pour maximiser l'extraction de POIs
basé sur des indices de qualité du cluster a été proposée.

III. Quel impact pour la vie privée?

    a. **Le respect de la vie privée** ne peut être mesuré de manière globale. Il doit être effectué
indépendamment pour chaque service (LBS). Plus précisément, il n'est pas possible
d'évaluer de la même manière un service qui fournit des rapports météorologiques
basés sur la localisation de l'utilisateur, où une trace de mobilité à grain gros est néces-
saire, et un service pour localiser le restaurant le plus proche en utilisant en entrée une
trace de mobilité à grain fin.

b. **L'anonymat:** remplacer simplement les noms réels des individus par des pseudonymes avant de publier un jeu de données n'est généralement pas suffisant pour préserver l'anonymat de leurs identités, car les traces de mobilité elles-mêmes contiennent des informations qui peuvent être uniquement liées à un individu.

c. Les **métriques du respect de la vie privée:** Les paramètres théoriques (*e.g.* prédictabilité) et empiriques (*e.g.* exactitude, la précision, le rappel et l'entropie) peuvent être réutilisés pour une compréhension du respect de la vie privée dans le contexte de la géolocalisation (geoprivacité) et des risques de fuite du respect de la vie privée.

IV. Y a t-il une classification ou taxonomie des attaques par inférences sur des données géolocalisées?

a. **Classification:** Nous avons établie une classification du point de vue des objectifs de l'adversaire. Cette classification prend en compté des attaques telles que l'identification des POIs, la prédiction des mouvements, relier des enregistrements, apprendre la sémantique des POIs, Découvrir des liens sociaux et prédire des attributs démographiques,

L'étude offre une perspective sur les attaques par inférences sur des données géolocalisées ainsi qu'une classification de ces inférences fondées sur l'objectif de l'adversaire. L'étude a rencontré un certain nombre de limitations, qui doivent être pris en compte, tels que:

- Le manque des grands ensembles de données accessibles au publique. D'une part, en dehors des ensembles de données publiques proposées par "Crawdad" et Geolife, au mieux de notre connaissance, il n'existe pas de grands jeux des donnés avec une granularité GPS. D'autre part, il y a des jeux de données plus importants comme ceux publiés par Nokia au "Défi de données de mobilité" (MDC) [LGPA⁺12] et par Orange dans le cadre du "Challenge des données pour le développement" (D4D) [Ora13]. Néanmoins, il n'est pas possible de tester des attaques par inférences sur ces ensembles de données en raison d'un d'accord d'utilisation qui interdit les attaques, même s'ils sont à des fins scientifiques.

- L'absence de la vérité de terrain de la sémantique des points d'intérêt. Le seul ensemble de données que nous avons trouvé à granularité GPS et qui a des annotations de POIs est le jeu de données de "LifeMap". Néanmoins, l'annotation est uniquement binaire, où 1 représente une trace de mobilité appartenant à un endroit personnel.

- L'utilité et la confidentialité des données de localisation dépendent de l'application et ne peuvent être quantifiées de façon globale. Par exemple, si nous utilisons une application de prévision météorologique, il est seulement nécessaire de révéler l'emplacement à une granularité de la ville (*e.g.*, Toulouse), mais si nous avons besoin de connaître le distributeur de billets le plus proche de notre emplacement actuel, une granularité GPS est nécessaire. En conséquence, nous avons besoin d'un cas détude pour évaluer le respect de la vie privée de façon plus concrète.

Foreword

Privacy has become a catchword in the last few years. Due to the huge amount of personal data generated and collected automatically (Big data) many disciplines, ranging from sociology, law, databases, distributed systems, security, cryptography and data mining, have begun to study privacy in their respective contexts. In the present dissertation we are interested about knowledge extraction using inference attacks over geolocated data to assess privacy impact of Location Based Services (LBS) users. More precisely, we try to be aware and quantify the danger of inferences attacks over people's mobility habits, which are collected in daily bases through geolocated social networks like Twitter or Facebook or LBSs, such as assisted navigation, pay as you go insurance, traffic congestion reports, to name a few.

The current dissertation is based on the set of contributions published in different workshops, conferences and journals. The set of these publications, alphabetically ordered, is listed below:

1. Show me how you move and i will tell you who you are [GKNndPC11a, GKNndPC10b] (chapters 2 and 3).

2. GEPETO: a GEo-Privacy Enhancing TOolkit [GKNndPC10a] (Chapter 3).

3. MapReducing GEPETO or Towards Conducting a Privacy Analysis on Millions of Mobility Traces [GKMndPC13] (Chapter 3).

4. Towards temporal mobility Markov chains [GKNndPC11b] (Chapter 3).

5. Next place prediction using mobility Markov chains [GKdPC12] (Chapter 4).

6. De-anonymization attack on geolocated data [GKNndPC13, GKNndPC14] (Chapter 5).

Introduction

Nowadays, due to the widespread development of portable electronic devices along with the development of connectivity and location-based services, we live in an ubiquitous world in which more and more mobility traces are gathered. These traces are issued from the smartphones themselves through the Global Positioning System (GPS), from a Call Detail Register (CDR), from WiFi positioning system or from geosocial networks. These mobility traces are gathered on a daily basis, at high frequency and automatically in the form of geolocated datasets (Big Data) by applications on mobile phones, marketing companies, service providers, telecommunication companies and network operators to provide users access to some services like pay as you go insurance, congestion monitoring, finding interesting places, knowing the locations of your friends, navigation, virtual loyalty cards, just to name a few. Thus, there is an economical interest to provide services based on location data. By 2015, this market is expected to generate around 21.14 billions us dollars [GIA]. At the same time, privacy issues are becoming more and more frequent. For instance, the German deputy Malte Spitz sued Deutsche Telekom to obtain the last six months of location data generated from his phone, before publishing this data in the form of an interactive map showing that the combination of location data with contextual information could lead to a serious privacy breach [onl09]. Another example of privacy buzz was the article published in The Wall Street Journal [JA11] about telephone constructors revealing that Apple and Google collect on a large scale location data using unique identifiers in order to develop novel location-based services.

Privacy issues arise when an authorized entity can access this rich and sensitive data. Then, the adversary, which is the term that we will use throughout this thesis to designate this unauthorized entity, is able to use the location data to infer personal information about the individuals whose movements are contained within these datasets, such as inferring their personal points of interest like home and place of work, predict their next location, extract the semantic of a POI or even build their social network, thus causing a privacy breach. The adversary may even combine this location information with databases that will appear in the future like the open data initiative [gou13, Gra13], which is something even more difficult to anticipate.

Nonetheless, to protect the privacy of individuals, some regulation efforts have been done, for instance, in Europe, United States, Japan, Australia and the Asia-Pacific Economic Cooperation (APEC). These privacy laws are enforced in practice by data protection authorities, such as the Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) in France. As a result, some privacy standards and methods are emerging such as the ISO/IEC 29100:2011 about Information technology, Security techniques and Privacy framework [Int11], the AICPA/CICA Privacy Risk Assessment Tool [JAF+11], the NIST Privacy Assessment [oSS12], Proposal for a Regula-

tion of the European Parlament and of the Council on the Protection of Individuals [oSS12] and the methodology for Privacy Risk Management, How to implement the Data Protection Act [CNIon]. However, privacy laws are a first step but not sufficient on their own to protect the privacy of users. In addition, privacy-enhancing technologies should be used to enforce in practice these privacy laws.

Furthermore, one of the biggest challenge is to quantify the concept of privacy, which is cultural dependent. Solove, in his *Taxonomy of Privacy* [Sol06], classifies people into three different groups. Those who are *very concerned* about their privacy and do not want to make public their personal information, those who find *fair* to reveal some piece of personal information in order to receive a service in exchange (*e.g.,* a LBS that take as input a location to report the closest restaurant to the current position). The last group represents the users that do not care about their privacy and are ok with publishing all the details of their personal life. Besides, other interesting questions arise like: do users have all the information to quantify the privacy risk or impact of using a given service, what kind of information could be inferred from location their data, could inferences be automated, what is the privacy impact and is there a classification of inference attacks?

In accordance with the 5th principle put forward by Duckham [Duc10] , our objective is to perform inference attacks over location data in order to evaluate the resulting privacy leakage. Thus, we have developed inference attacks to extract the point of interests (POIs) and their semantics, to predict the next location and to de-anonymize users. Afterwards, we establish a classification of inference attacks over geolocated data. Second, we build a mobility model named Mobility Markov Chain (MMC) to implement previously classified attacks. Finally, we detail the platform (GEPETO), is a flexible software that can be used to visualize, sanitize, perform inference attacks and measure the utility of a particular geolocated dataset. More precisely, this dissertation is organized as follows:

Chapter 1 describes the background concepts on location, privacy as well as geoprivacy. Afterwards, a taxomony of inference attacks is also presented in which the attacks are classified according to the objective of the adversary. Finally, the notions of geosanitization methods and utility of data are also introduced.

Chapter 2 deals with the extraction of the points of interests characterizing the mobility of a user. The clustering algorithms, such as k-means, Density Time cluster, Time Density clusterand Density Joinable cluster, used to discover these points of interests are explained as well as a methodology to identify the optimal number of clusters.

Chapter 3 details the mobility model based on Markov chains used to perform inference attacks. In addition, this chapter describes the developed platform to automate the model construction, sanitization techniques and inference attacks.

Chapter 4 presents the prediction of the next location and the extraction of semantics of points of interest. Both, the next location prediction and semantic extraction inference attacks, rely on the Mobility markov chain introduced in the previous chapter.

Chapter 5 describes a de-anonymization attack over sanitized (anonymous) datasets using the

mobility Markov chain model introduced in Chapter 3. This attack exploits novel distances measuring the similarity between two mobility models.

Chapter 6 concludes the manuscript by summarizing the main points of this thesis and identifying future research tracks.

Chapter 1

Geo-privacy

> "All human beings have three lives: public, private, and secret."
>
> — Gabriel García Márquez, *a Life*

The increasing use of location-based services application and social networks makes people release voluntarily (or not) a huge amount of personal data without taking into account the privacy threats. Before the arrival of ubiquitous devices, the biggest concern was about privacy disclosure on the Internet. For instance, the privacy leakage of AOL[3] in 2006, in which a *New York Times* journalist was able to reidentify people from an anonymized dataset, containing search keywords, released by AOL for research purposes. With the widespread use of geolocated applications, new threats have arrived due to the release of location data. Accordingly, in the present effort we elucidate the basic notions from privacy to geoprivacy. In the first part of the chapter we present the concept of privacy (*cf.* Section 1.1). Then, the notion of location is introduced (*cf.* Section 1.2) to extend the definition of privacy to geoprivacy (*cf.* Section 1.3). Next, we present the new issues triggered by location data (*cf.* Section 1.4) as well as our own classification of inference attacks (*cf.* Section 1.5). Afterward, Section 1.6 discuss geosanitization mechanisms that can be used to protect location data. Finally, Section 1.7 discusses about the quantification of the utility of location data after a geosanitization process and Section 1.8 summarizes the present chapter.

1.1 Privacy

Privacy is an ancient concept. In ancient Greece, Socrates and other philosophers already made the differences between public (society) and private (solitude) [Hol09]. In 1361, the Justice of the Peace Act in England laid down sentences for peeping toms and eavesdroppers [SL09]. A more recent definition of privacy was proposed by Alan Westin in 1960: "Privacy is the claim of individuals, groups, or institutions to determine for themselves when, how, and to what extent information about them is communicated to others" [Wes70]. Each person has a

---

[3] http://en.wikipedia.org/wiki/AOL_search_data_leak

different understanding (and conception) of what privacy is. In a nutshell, privacy is the right to keep secret (protect) sensitive information. *Sensitive information* corresponds to personal data like birth date, personal phone number, location but also other data, such as industrial secrets, videos and pictures.

Privacy varies across domains and therefore can be considered as being a subjective notion. In *classical databases*, the notion of privacy is very close to anonymity. Thus, in this context, inference attacks aim to re-identify people from a database (de-anonymization attack) or link the same person present in different databases by means of quasi-identifiers, which are a set of attributes that can identify uniquely an individual in a database. As a consequence, various privacy models such as k-anonymity [Swe02], l-diversity [MKGV07], t-closeness [LLV07] and differential privacy [Dwo06, Dwo08] were proposed. In *computer security*, privacy is related to the confidentiality of a message or a file, protected in general through encryption or access control. Thus, the attack will attempt to decrypt the cipher text in order to extract the information it contains. In *secure multiparty computation*, privacy is associated with the information one is able to infer besides the result of the computation of some protocol. Therefore, the objective of the attack is to learn as much as possible from the protocol, by reading the messages passing among the nodes, by having a malicious behavior, by implementing a man-in-the-middle attack or by colluding with several nodes. In *social networks* privacy is defined by the amount of information – messages, photos, applications, location *etc.*– one shares with his friends. Therefore, the objective of the inference attack is to profile members of the network based on their features by extracting implicit information from the social graph.

Protecting privacy, when personal data is shared, whether voluntarily or not, is a difficult and complex task.

1.1.1 Privacy regulation

As *sensitive information* are generated on a daily basis as a result of data processing tasks, specific regulation is required to guide or to limit the use of this data. Information by itself is not "good" or "bad", but rather the problem is how this data is processed, collected and disseminated. There are also four major models for privacy protection [GP08]:

Comprehensive laws are general laws governing the collection, use and dissemination of personal information by both the public and private sectors.

Sectoral laws. Some countries, such as the United States, have avoided the enactment of broad data protection the privacy laws in favor of specific sectoral laws.

Self-regulation. Data protection can also be achieved, at least in theory, through various forms of self-regulation, in which company and industry bodies establish codes of practice or codes of conduct and engage in self-policing.

Privacy technologies. With the recent development of commercially available technology-based systems, various aspects of privacy protection have moved into the hands of individual users.

In 1995, the European Union enacted the Data Protection Directive to harmonize the laws of members states [GP08]. Each European country must have a data protection commissioner or agency enforcing the rules. This directive established several basic principles for European citizens. These principles include the following rights:

- The right to know where the data originated.

- The right to have inaccurate data rectified.

- The right of recourse in the event of unlawful processing.

- The right to withhold permission to use data under some circumstances.

In addition, the APEC Privacy Initiative, which is the most important international action after EU Data Protection Directive. This initiative is based on the guidelines of the Organization for Economic Cooperation and Development (OECD) on the Protection of Privacy and Transborder Flows of Personal Data (1980) as starting models and it has the potential to encourage the development of stronger privacy laws in APEC countries. As a consequence of the regulation, it is necessary for service providers to:

- Specify the knowledge that can be collected and searched from digital traces.

- Define the purposes for which digital traces can be stored, analyzed, and shared.

- Indicate who has the right to inspect stored traces of personal information.

Furthermore, some standards and privacy risk analysis related to privacy are currently being put forward. For example, the ISO/IEC 29100:2011 about Information technology, Security techniques and Privacy framework [Int11], the AICPA/CICA Privacy Risk Assessment Tool [JAF+11], NIST Privacy Assessment [oSS12], and the Methodology for Privacy Risk Management, How to implement the Data Protection Act [CNIon]. In the following subsection, we define the concept of inference attack.

1.1.2 Inference attack

An inference attack is a data mining process by which an adversary - that could be a curious person, a marketing company [AS10], a service provider [Ric10], such as Facebook [SF10], a telecommunication operator or a malicious entity [Cox10] extract new personal information or knowledge about individuals that was implicitly present in the data. Afterward, this new knowledge can be used to perform another, more refined, attack in order to increase the knowledge gathered. about the analyzed data. For instance, a famous inference attack was published on the website of "Le Tigre", in which the adversary was able to reconstruct the life of an individual named Marc L[4]. Nevertheless, when location data is added to "traditional" information, the issue becomes even more complex. Thus, in the following subsections we will introduce the definition of location, location-based services, location data, economical value of location data before describing some geolocated datasets.

---

[4] http://www.le-tigre.net/Marc-L.html

1.2   Location

A location is a point on the earth's surface, which could be absolute or relative. The former is designated using a geographical coordinates system (*e.g.*, latitude, longitude and altitude). While the latter uses a place of reference to the main location (*e.g.*, Toulouse is south-west of France). In this dissertation, we simplify the location to be a latitude and longitude coordinate.

1.2.1   Location Data

The rapid growth and development of location-based services has multiplied the potential sources of location data. The data generated by these diverse applications varies in form and content but it also shares some common characteristics. Regarding the type of data, we differentiate mainly between mobility traces and contact traces. A *mobility trace* is characterized by:

- An *identifier*, which can be the real identifier of the device (*e.g.*, "Alice's phone"), a pseudonym or even the value "unknown" (when full anonymity is desired). A pseudonym is generally used when we want to protect the true identity of the system while still being able to link different actions performed by the same user.

- A *spatial coordinate*, which can be a GPS position (*e.g.*, latitude and longitude coordinates), a spatial area (e.g. the name of a neighborhood in a particular city) or even a semantic label (*e.g.*, "home" or "work").

- A *time stamp*, which can be the exact date and time or just an interval (*e.g.*, between 9AM and 12AM).

- Additional information such as the speed and direction of a vehicle, the presence of other geolocated systems or individuals in the direct vicinity or even the accuracy of the estimated reported position. For instance, some geolocated systems are able to estimate the precision of their estimated location as a function of the number of GPS satellites they are able to detect.

Attribute	Value
SubjectId	Bob
Latitude	32,1423
Longitude	-122,1719
Altitude	150
TimeStamp	19/10/08 20:32:15
AnotherInformation	"Restaurant"

Table 1.1: Example of a mobility trace.

Before presenting the contact traces, in the next paragraph, an example of mobility trace is shown in Table 1.1.

Contact traces are a specific form of mobility traces which consist in the recording of encounters between different devices. This kind of trace is composed of the identifiers of the devices and a time stamp. It may be recorded for instance by a device which has no integrated capacity for geopositioning but is capable of probing its neighbourhood to detect the presence of other devices (*e.g.*, using Bluetooth neighbor discovery).

A *geolocated dataset D* is a dataset containing mobility traces of individuals. Technically, this data may have been collected either by recording locally the movements of each geolocated system for a certain period of time, or centrally by a server which can track the location of these systems in real-time. For instance, some trails of mobility traces could be accessed by deploying a collector application on cell phones [KRT10], using geosocial networks APIs. (*i.e.*, Facebook [Fac12a] or Foursquare [Fou12a]), or by using publicly available datasets. or establishing agreements with telecoms operators. A *trail of traces* is a collection of mobility traces representing movements of an individual over some period of time. A geolocated dataset *D* is generally constituted by a set of trails of traces from different individuals. The Crawdad project [PSDG09] is an example of a public repository giving access to geolocated datasets, which can be used for research purpose.

1.2.2   Location-Based Services

A *Location-Based Service* (*LBS*) is an application that tailors the service provided to the current geolocated context. A LBS can be further classified based on the functionality it provides. We distinguish between 4 categories of LBS:

Geo-targeting are designed to respond to the following question: "Where am I?" Given the position of a user, equipped with a device with geolocated capabilities, this *LBS* shows on a map or in a social network application, the location of the user or some of the content that he has posted, such as "Bob was at Blagnac Airport". For instance, Picasa [Goo12a], Foursquares [Fou12b], Facebook places [Fac12b] are examples of geo-targeting services.

Recommendation services provide users with suggestions about products or places near him. This type of LBS can be proactive or reactive. Examples of proactive recommendation services include geo-advertising, which pushes information to users about products or services when they reach a certain area, such as a coupon for a pizza when the user is at Capitol square (*e.g.*, PayPal Media Network [Net12a] or Twitter [Twi12]). In contrast, a reactive recommendation service queries about the nearest place to find some service or product such as "where is the closest Peruvian restaurant?".

Navigation system is a category of LBS computing a trajectory to go from one point to another, (*e.g.*, the best itinerary to go from the Charles-de-Gaulle airport to the Eiffel tower). Google maps and Yahoo maps are examples of such services. The navigation system can also notify if friends of the user are in the neighborhood or passes by in order to carpool with, like in the AMORES project [ADG+12] and CooVIA [Coo12].

Monitoring systems are capable of reporting the location of crowded zones in a city. For instance, the traffic monitoring system, records the movements of users in order to output

the locations like in MapCity [Map12], Tom Tom [Tom12] or TeleNav [Tel12] or the density analyzer computes dense area, like Skyhook [Sky12] or Sense Network [Net12b].
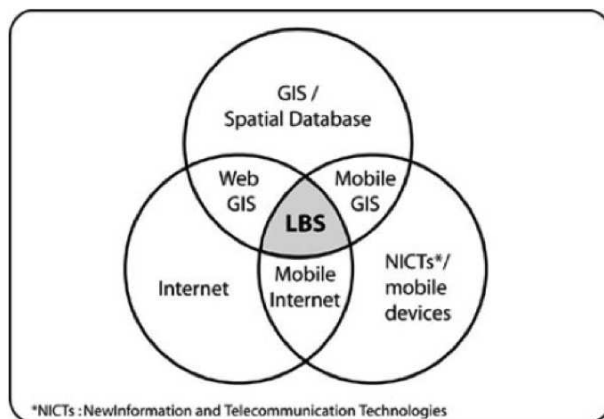
Figure 1.1: LBS as the crossing of technologies [Bri02].

LBSs are at the intersection of three technologies: Geographical Information System (GIS), Internet and Networks and Telecommunication as shown in Figure 1.1. Other LBS classifications exist such as the one presented by Scipioni and Langheinrich [SL10], friend finder in Geo-targeting category, or by Andersen [And11], who divides monitoring category in crowd-sensing and city watch.

1.2.3 Economical value of mobility traces

Besides, around 67% of people tag their location in the pictures they take [Jiw12], 74% get information based on their current location, 18% share their location with friends through a geosocial network [Zic12] and 4% have proactively received mobile coupons from neighboring stores but 40% of users are interested in receiving those types of geolocated ads. In addition, data mining over location data is becoming an attractive market. Services such as mobile advertisements and mobile coupons will represent, in 2014, a discount of $7 billion for about 300 million people worldwide [BB11a] while LBS will represent US$21.14 billion by 2015 [GIA].

For marketing applications, Riederer and co-authors proposed a framework to sell personal data taking into account the user privacy [REC+11]. The main idea of this framework is to implement privacy by design by building an architecture, in which a proxy information gathers personal information. The personal data that can be collected is specified beforehand by the user. For instance, Alice defines the areas from where data collectors could take her personal information (without knowing her real identity) when she is moving in the city.

Concerning, the value and cost of geolocated (big) data Tallon [TS07], [Tal13] suggests two methods to estimate it value of data. The first one quantifies the potential economical loss when this data is not available. The second one is applied when risk cannot be measured but instead the opportunity. Thus, when companies cannot judge the value of data, they estimate instead that this data can be important some day in the future. The drawback when we think data could potentialy be useful some day is that this approach encourages data retention. Another aspect
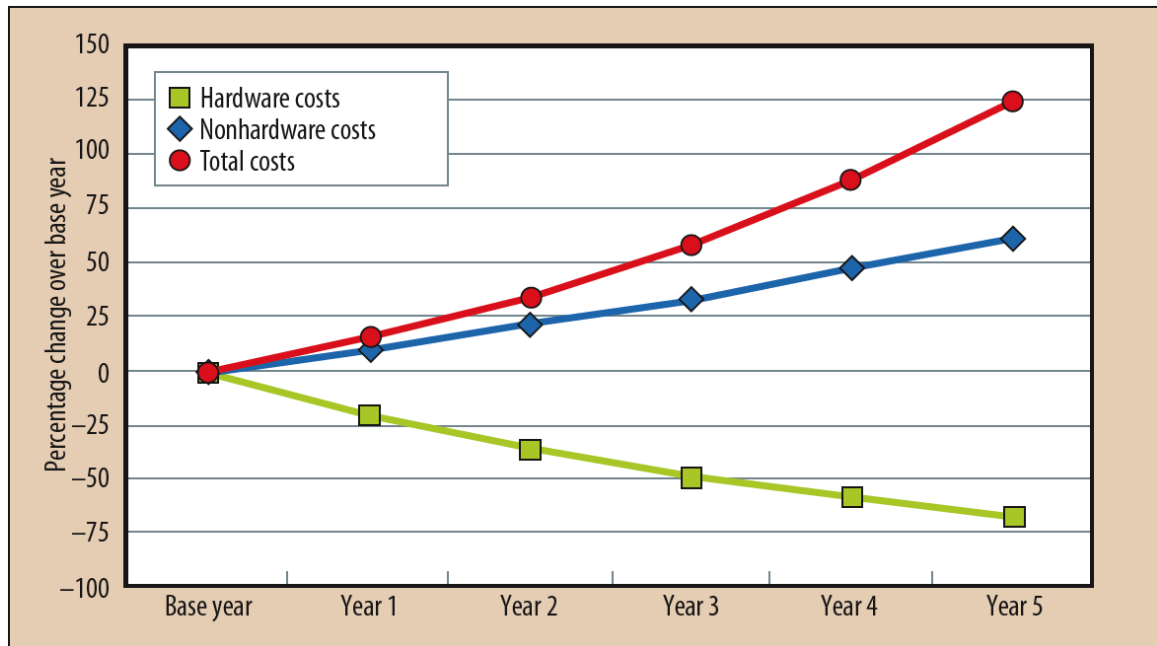
Figure 1.2: Big data cost simulation [Tal13].

of the value is the cost of storing data, Tallon [Tal13] shows that the cost of maintaining data is not only related to hardware cost as shown in Figure 1.2, but also it is important to take into account the cost of keeping data like backups, license, maintenance. Merill [Mer12] proposes a more comprehensive list of 34 factors to take into account for quantifying cost of data storage ranging from hardware/software depreciation, purchase, maintenance to data loss, litigation (discovery risk), security, encryption and procurement.

In order to provide privacy-aware services that are still profitable for business, it is necessary to model mobility data to be able to understand the risks of disclosing mobility traces to third parties and the possible privacy leakage issues.

1.2.4 Dataset description

Thereafer, we describe the main characteristic of the geolocated datasets that we are going to use for the experiments in the remaining chapters of the thesis:

- The *Arum dataset* [KRT10] is composed of the GPS mobility traces from 6 researchers sampled at a rate of 1 to 5 minutes in the city of Toulouse from October 2009 to January 2011.

- The *Geolife dataset* [ZLC⁺08] has been gathered by researchers from Microsoft Asia and consists of GPS mobility traces collected from April 2007 to October 2011, mostly in the area of the city of Shanghai. It contains the mobility traces of 178 users captured at a very high rate of 1-5 seconds.

- The *Nokia dataset* [Kiu09] is the outcome of a data collection campaign performed in the

city of Lausanne for 185 users started in September 2009 until March 2011. The sampling rate is not specified.

- The *San Francisco Yellow Cabs* (SFD) [PSDG09] contains the GPS coordinates of 500 taxis gathered over 30 days in San Francisco Bay. The sampling rate was approximately of 5 minutes. We work with a subset of 165 randomly sampled taxis.

- The *Borlange dataset* [FSH12] has been collected as a part of traffic congestion experiment over two years from 1999 to 2001. The public version of this dataset contains the GPS traces of 24 vehicles. The sampling rate is not specified.

- The *LifeMap dataset* [CTSC12] composed of 12 was collected in Seoul, Korea. This dataset comprises location (latitude and longitude) collected with a frequency between 2 to 5 minutes with user defined point of interest.

Characteristics	Arum	Geolife	Nokia	SFC	Borlange	LifeMap
Total nb of users	6	175	185	165	24	12
Collection period (nb of days)	255	146	1443	23	4103	366
Average nb of traces/user	16 374	121 615	63 145	20 812	12 555	4 224
Total nb of traces	98249	21 203 955	11 681 896	34 341 00	301 332	50 685
Min #Traces for a user	2376	17	369	59	2806	307
Max #Traces for a user	39 787	1 276 221	515 702	29 742	34 411	9 473
Median nb of traces/user	16 762	24 531	41 537	23 230	11 422	3 240

Table 1.2: Main characteristics of the datasets used.

Table 1.2 summarizes the main characteristics of the datasets described above.

To exploit mobility data, it is necessary to use adapted representation such as trajectory or mobility models. In the next section, we extend the concept of privacy to the geolocated context.

1.3 Location privacy

A *geolocated system* is an object or device that has an associated location. For instance, it can be a smartphone or a GPS-equipped vehicle. Usually, a geolocated system belongs to an individual or to a group of individuals, and as such its location corresponds to the location of its owner(s).

Extending the concept of privacy of an individual to spatiotemporal data means that the sensitive data to protect is the position for a given time. In particular, Beresford and Stajano define location privacy as "the ability to prevent undesired entities from knowing one's past, present, and future locations" [BS03].

However, geolocated data is already publicly available and sometimes easy to obtain. For instance, some persons disseminate publicly, almost in real-time, their current location via (geo)social application such as Facebook places [Fac12b], Foursquare [Fou12b] or Twitter [Dor06].

In turn, this data can be collected to predict whether or not they are currently at home like with the website Please rob me [BvAG10]. Other applications, such as Google Latitude [Goo09], can be used to track the movements of friends' cellphones and display their position on a map. Apart from these (geo)social applications, there are also other public sources of information that can be exploited by a potential adversary for causing a privacy breach, such as free and easy access to geographic knowledge with Google maps [Goo12d], Yahoo!Maps [Yah12] and Google Earth [Goo12b]. Thereafter, we introduce the entities involved in the collection of location data.

The actors involved in obtaining and processing mobility traces are the *clients*, who use application designed by *developers*. This application communicates with the *service providers* through the *telecom operators* network. Thus, privacy disclosure is possible at each step of the chain. Cottrill [Cot11] proposes a classification based on who is responsible for providing protection to such a data, which is detailed in tables A.1, A.2 and A.3 of Appendix A.

More precisely, the *users or clients* should establish their own privacy policy through the available privacy settings. They should refuse to use an application without a declared privacy policy and, have the minimum amount of location data if possible. Users should be conscious about the risks of location disclosure. *Developers* are in charge of designing privacy-aware software by applying the privacy by design approach. *Service providers* are the responsible for setting up access controls to guarantee information confidentiality and secure storage to prevent information leak. They are also in the best position to embed privacy in the architecture. *Telecom operators* should follow a self-regulatory approach in order to preserve the privacy of their clients. Finally, *public and private agencies* should provide regulation and guidelines about how to manipulate location data in order to ensure location privacy protection. In all the cases, there is a risk of privacy leakage, which is discussed in the next section.

1.4   Privacy leak

In this section we aim to introduce a definition as well as some techniques to perform inference attacks. These kinds of attacks, which use location data as input, allow an adversary to cause a privacy leak.

1.4.1   Inference Attacks on Geolocated Data

An *inference attack* is an algorithm that takes as input some geolocated data D, possibly with some auxiliary information aux, and produces as output some additional knowledge. For example, an inference attack may consist in identifying the house or the place of work of an individual. The auxiliary information reflects any *a priori* knowledge that the adversary might have gathered (for instance through previous attacks and by accessing some public data source) and which may help him in conducting an inference attack. In the next subsection we detail certain inference techniques.

1.4.2 Inference Techniques

We describe thereafter some learning algorithms and methods that can be used as inference to gain knowledge:

- *Clustering* is a form of unsupervised learning that tries to group objects that are similar in the same cluster while putting objects that are dissimilar in different clusters. A clustering algorithm needs a *distance measure* (or a similarity metric) to quantify how far/similar are two objects relative to each other and to drive the clustering process. A natural distance between two locations is simply the Euclidean distance but of course more complex metrics can be used, such as the length of the shortest path according to the existing roadmap.For instance, k-means is an iterative clustering algorithm that outputs k clusters as well as their respective centres (which are effectively the average of the locations within each cluster). This algorithm can be used straightforwardly to discover the POIs of one particular individual if it is fed only with his data [AS03], or the generic *hotspots* if it is given the geolocated data of a whole population. Hoh, Gruteser, Xiong and Alrabady have performed a study [BHA06] on the geolocated data of vehicles within the Detroit area (Michigan, USA). The goal of their study was to automatically discover the home of the vehicles' drivers. The authors have used a clustering algorithm to automatically identify the houses and their findings is that among the 2 neighbourhoods and the 65 persons on which the authors have focused, the estimated houses correspond at 85% to the houses that a human would have recognized[5]. More complex techniques such as density-based clustering [ZFL$^+$04] can be used instead of k-means to overcome some of its shortcomings, such as k the predefined number of clusters and the constraint that the shape of the clusters has to be spherical.

- *Classification* is a form of supervised learning. whose main objective is to learn a function that can predict the class of an unknown data point. The classifier is learned from the training dataset in which the datapoints are already labeled with the corresponding class. For instance, the k-nearest neighbor classifier [ZZ05] categories by analogy. Given a set of data with different features the algorithm takes a new point and some distance metric to classify the new point based on majority vote of its k closest neighbors. The classifier can be used to deduce the semantic of an important place based on characteristics such as the duration of the stay, the hour of the day, the density of mobility traces. More precisely, if an adversary is able to build a profile about Bob locations and the amount of time spend in each location, like at home for at least 4 hours from 8PM to 8AM. The adversary could repeat this process for other locations like work, leisure, sport, restaurant. Since the adversary knows these particularities of Bob movements, he will be able to label future places that will be extracted from the mobility traces of Bob.

- *Mobility models* can be learned from the geolocated data of individuals, and then used either to identify them among a geolocated dataset (even when they are anonymous) or to

---

[5] As the exact identity of the drivers have been kept secret it was not possible for the authors to compare directly the houses returned by the algorithm against the ground truth (i.e. the exact address of the drivers) which explained why this particular evaluation method was chosen.

predict their next movements. For instance, Lio, Fox and Kautz [LFK05] have shown that it is possible to train a relational Markov network, so that it can predict with a relatively good accuracy the next location of an individual or his current activities. Another possibility is to use an algorithm for tracking the movement of targets [Zho79] to reconstruct the paths followed by several individuals in a geolocated dataset even if they are anonymous. Some mobility models [ABK⁺07a, SPD⁺08] also attach a semantic to the places visited, thus enriching the knowledge extracted.

- *Heuristics* also give good results in practice [Kru07, GKNndPC10a] for identifying POIs at a relatively low cost. An heuristic can be as simple as choosing the last stop before midnight or the average (or median) of several stop locations for identifying the home or the most stable location during the day for finding the place of work.

Often, the inference process does not consist only in the application of one inference attack, but rather is an incremental process in which the adversary gradually gathers more and more knowledge through the combination of several inference attacks. Thus, we can consider two auxiliaries sources of knowledge:

- *Data coming from social applications* is a possible source of information that the adversary might draw on to attack the privacy of individuals. The website "Please Rob Me" is a stricking example of how it is possible from publicly available information in the form of Twitter's posts (*i.e.*, *tweets*) to build a classifier that can predict whether or not somebody is currently at home. Another example of social application is Google Latitude that offers the possibility of following in real-time on a map the movements of siblings and friends who have previously agreed to this service by confirming this on a SMS received on their phone[6]. However, some social applications such as Locaccino [Bak] tries to integrate explicitly the privacy issues in their design, by giving the possibility to a user to choose how he wants to disclose and share its location with its friends, and helping him understand what are the potential privacy risks that he might incur.

- *Data coming from public sources* is also a potential source of knowledge that can be exploited by the adversary. For instance, by using Google Maps and Yahoo!Maps the adversary can easily reconstruct the path followed by an individual between two consecutive mobility traces. Moreover, *reverse geocoding* tools exist that can transform a spatial coordinate into a physical address, which in turn can be cross-referenced with the corresponding entries in the Yellow Pages.

Now that we have presented some techniques to accomplish inference attacks. We establish a classification of inference attacks based on the adversary objective, which is introduced in the next section.

---

[6] An infamous use of Google Latitude is known as the *shower attack* where a suspicious husband waits for his wife to take her shower, before sending the Google Latitude SMS to her cellphone, accepting this service on her behalf on the cellphone and then erasing it thus leaving not clue for her that she is now tracked.

1.5 Classification of inference attacks

In this section, we introduce a detailed description of the objectives of an adversary when performing an inference attack on location data. Wernke and co-authors [WSDR12] classify the inference attacks based on the auxiliary knowledge that the adversary may have. Namely, they categorize attacks according to: *single position* that infers the position or identity of a user based on a single mobility trace; *context linking*, which combines external data sources with the mobility trace to gain knowledge about users; *multiple positions* that uses the correlations available on a trail of mobility traces to discover new information about the user and *combination of multiple positions and context linking*, which is combination of aforementioned attacks. The authors also present the compromised trusted third party attack, which refers more to a way of obtaining location data to an inference attack. In our classification, we assume that the adversary has access to one or several geolocated datasets, which form the input of the attacks, as prior knowledge (see Chapter 3). The tables in the Appendix B show the inferences attacks existing in the literature as well as the type of dataset that is used as input to these attacks.
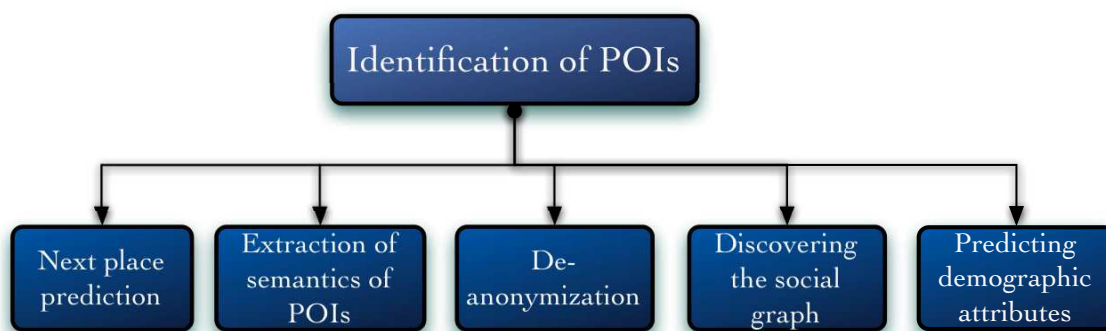
Figure 1.3: Classification and hierarchy of inference attacks.

Figure 1.3 summarizes our classification of inference attacks. The main fundamental attack is the identification of POIs, which allows to next location prediction, semantic extraction, de-anonymization and/or reconstruction of the social graph. We mainly consider inference attacks that are performed in an offline manner. An adversary attacking a geolocated data may have various objectives ranging from identifying the home of the target to reconstructing his social network, through obtaining knowledge of his favorite jogging tracks. More precisely, the possible objectives of inference attacks are detailed in the following subsections.

1.5.1 Identification of Points of Interests

The identification of important places, called *Points Of Interests* (POIs), characterize the mobility of an individual [KSBW04]. A POI may be for instance the home or place of work of an individual or locations such as a sport center, theater or the headquarters of a political party. Revealing the POIs of a particular individual is likely to cause a privacy breach as this data may be used to infer sensible information such as hobbies, religious beliefs, political preferences or even potential diseases [LFK07]. For instance, if an individual has been visiting a medical cen-

ter specialized in a specific type of illness, then it can be deduced that he has a non-negligible probability of having this disease.

1.5.2 Next place prediction

This attack *predicts the movement patterns of an individual* such as his past, present and future locations. According to some recent works [KSBW04, MD01], our movements are easily predictable by nature. For instance, the authors of these papers have estimated to 93% the chance of correctly guessing the future location of a given individual after some training period on his mobility patterns [SQBB10].

1.5.3 De-Anonymization attacks

The aim of the de-anonymization attack is to link the records of the same individual, which can be contained in different geolocated datasets or in the same dataset, either anonymized or under different pseudonyms. This type of attack can be considered to be the geoprivacy equivalent of the *statistical disclosure risk* in which privacy is measured according to the risk of linking the record of the same individual in two different databases (*e.g.*, establishing that a particular individual in the voting register is also a specific patient of an hospital [Swe02]). In a geolocated context, the purpose of a linking attack might be to associate the movements of Alice's car (contained for instance in dataset A) with the tracking of her cell phone locations (recorded in another dataset B). As the POIs of an individual and his movement patterns constitute a form of fingerprinting, simply anonymizing or pseudonymizing the geolocated data is clearly not a sufficient form of protection against linking attacks. For example, Colle and Kartridge [GP09] have shown that even the pair home-work becomes almost unique per individual, and thus acts as a quasi-identifier, if the granularity is not coarse enough (*e.g.*, if the street is revealed instead of the neighborhood).

1.5.4 Extracting the semantic of POIs

The objective of extracting the semantic of POIs is to learn the semantics of the mobility behavior of an individual from the knowledge of his POIs and movement patterns. For example, some mobility models such as *semantic trajectories* [SPD+08, ABK+07a] do not only represent the evolution of the movements of an individual over time but also attach a semantic label to the places visited. From this semantic information, the adversary can derive a clearer understanding about the interests of an individual as well as his mobility behavior than simply from his movement patterns. For instance, the adversary might be able to infer that on a typical weekday the individual considered generally leaves his home (POI 1) to bring his kid to school (POI 2) before going to work (POI 3), which is a deeper knowledge than simply knowing the movement pattern "POI 1 $\Rightarrow$ POI 2 $\Rightarrow$ POI 3". Semantic can also sometimes be extracted by using external knowledge, trough heuristics or by analyzing the structure of the model.

1.5.5 Discovering the social graph

The basic idea of this attack is to exploit the fact that the social networks of individuals and their mobility patterns are correlated together. Thus, an adversary could build the social graph of someone using his mobility traces. On one hand, social network can be inferred from location data as shown in the work of Wang and co-authors [WGX$^+$11]. It is also possible to learn a mobility model from social interactions. For example, Boumerdassi and co-authors [HBR10, CB12] have studied the relations between real mobility traces and the mobility traces issued from social interactions. Then, they have proposed a mobility model that takes into account the influence of the social network.

1.5.6 Predicting demographic attributes

The predicting demographic attributes and discovering the social graph, both attacks, are related one to each other. Relaying on demographic attributes, social links can be discovered [LK08, JM09] and through social links, demographic attributes could be used to deduce people's hidden attributes [HPV07, GA05]. The demographic attributes could be inferred using predictability and hidden Markov mobility (HMM) entropy as show in the work of Kelly, Smyth and Caulfield [KSC13]. Their objective is to characterize the age, gender, travel tendencies and social habits of people. The work of Montjoye and co-authors [dMQRP13] propose a method to predict the personality characteristics, such as neurotism, extroversion, conscientiousness, agreeableness or openness, based on telephones activities log of cell phone users.

1.6 Geosanitizaton mechanisms

A *geosanitization algorithm* S takes as input a geolocated dataset D, introduces some uncertainty and removes some information from this dataset to increase the privacy of individuals whose movements are contained in the dataset. S produces as output D', a sanitized version of the original dataset D. The main idea behind sanitization is that, for a potential adversary, breaching the privacy of a particular user is harder when working on D' than with D. A sanitization procedure usually comes with some privacy guarantees. For instance, it can guarantee that at each time step, there is a minimum number of individuals in each spatial area. Possible sanitization techniques include:

- *Pseudonymization* replaces the common identifier of several mobility traces by either a randomly generated pseudonym (thus providing anonymity but not unlinkability) or by the *unknown* value (thus theoretically granting full anonymity and unlinkability)[7]. Pseudonymization is generally performed as the first step of a sanitization process but as such is often not sufficient for protecting the privacy of individuals.

---

[7] *Anonymity* can be defined as being able to perform a particular action without having to reveal his identity whereas *unlinkability* is a stronger notion that involves not being able to link two different actions that have been performed by the same user. Typically, performing different actions under a pseudonym (instead of using his real name) provides anonymity but not unlinkability. See [PH08] for more details.

- *Perturbation* methods [ARZ99] modify the spatial coordinate of a mobility trace by adding some random perturbation. For example, this noise can be generated uniformly or using Gaussian noise within a sphere of radius r centered on the original coordinate. If the geography of the surrounding area is not taken into account, it may happen that the perturbed coordinate corresponds to a location which has no physical sense (*e.g.*, in the middle of a river or on a cliff).

- *Aggregration* merges several mobility traces into a single spatial coordinate. For instance, this spatial coordinate can be a surrounding spatial area such as a neighbourhood or the average of the mobility traces. During data preprocessing, a *clustering algorithm* (such as k-means) can be used to group traces that are close together into the same cluster while putting traces that are significantly distant into distinct clusters. This can be used to detect which traces should be merged together during an *aggregation* step. Another possibility is to detect traces occupying the same spatial area (for instance the same neighbourhood) at a certain moment in time and to replace each one of these individual traces by the coordinate of this spatial area.

- *Sampling* can be seen as a form of temporal aggregation. A *sampling* mechanism summarizes several mobility traces into fewer traces, generally by representing an ensemble of traces, which have occurred within some time window, into one median or average trace. By decreasing the total number of traces, sampling has the additional benefit that it compresses the data and, therefore, reduces the computational resources needed to further sanitize the data.

- *Spatial cloaking* [GG03] is an extension of the concept of k-anonymity [Swe02] to the spatio-temporal domain and a form of aggregation. The main idea is to ensure that at each time step, each individual is located within a spatial area that is shared by a least $k - 1$ other individuals. This spatial area is disclosed instead of the exact location of these individuals, thus guaranteeing that even if an adversary can target the group where an individual is located, his behavior will be indistinguishable from at least $k - 1$ other individuals (k is a privacy parameter of the algorithm). A possible approach to achieve the property of spatial cloaking is to split recursively the space into areas of different sizes, until each area contains at least k individuals.

- *Mix-zones* [BS03] are inspired from the concept of mix-nets due to Chaum. Mix-zones are spatial areas where (1) no measurements about the locations of individuals are performed and (2) such that each individual entering a mix-zone will have a different pseudonym when he exits the mix-zone. The main purpose of a mix-zone is to make it more difficult to link the different actions of an individual. Areas or buildings with a high traffic are usually good candidates for mix-zones.

- *Swapping* consists in exchanging the mobility traces of two different individuals for a certain period of time. For example, by swapping Alice's and Bob's traces during one day, their behaviors become more atypical and less predictable.

- *Removing* the mobility traces that are deemed too sensible can also be considered as a

sanitization procedure. In the same spirit, it is also possible to *add fake records* (called *dummies*) [YPL07] inside the sanitized dataset to blend the true movements of individuals inside artificial data.

As sanitization leads to a loss of information, it is important to have a *utility metric* in order to compare the utility of the original dataset D and the sanitized one D'. A compromise needs to be found to ensure privacy, while keeping a reasonable data utility. In the next subsection, we briefly discuss the issue of how to measure utility.

1.7   Data utility

To ensure privacy, a sanitization process has to be performed, which adds uncertainty to the data and removes sensitive data. This loss of information, incurred by the sanitization process, comes with a dilemma: it certainly brings some privacy guarantees but at the cost of a decrease of the utility due to the data quality degradation. Therefore, there is often a trade-off that has to be set between the utility of the global task and the individuals' privacy protection. The utility measure can either be generic or application-dependent. The former is linked to some global statistical properties like the distance between probability distributions of the original and sanitized datasets [GKKM07, KKO+06, WROK09], while the latter evaluates how well a particular application can be performed by using the sanitized dataset D' instead of original data D [LW10, WYC04].

One of the main challenges for geoprivacy is to balance the benefits for an individual's participation in a geolocated application with the corresponding privacy risks. For example, Alice's car is equipped with a GPS and she accepts to participate in real-time computation of the traffic map, which corresponds to a task that is mutually beneficial to all the drivers but at the same time Alice wants to have some privacy guarantees that her individual locations will be protected and not disclosed without sanitization.

1.8   Summary

In this chapter, we have introduced some concepts like location, location-based service and discuss the economical value of location data in order to stablish a terminology for this dissertation. Then, we have presented privacy and privacy laws to extend these concepts to a definition of location privacy. We have described the main data we will use in the present dissertation like mobility traces and location datasets. Finally, we have described inference attacks, counter measures and the utility of the geolocated datasets.

In order to evaluate the privacy risks in the geolocated context. We describe in the subsequent chapters the inference attacks that we have developed. In particular in the next chapter, we will review how to extract the points of interests of a user out of his mobility traces.

Chapter 2

Extraction of points of interest

"The ways in which the information we give off about our selves, in photos and e-mails and MySpace pages and all the rest of it, has dramatically increased our social visibility and made it easier for us to find each other but also to be scrutinized in public."

— Clay Shirky, *Here Comes Everybody: The Power of Organizing Without Organizations.*

The extraction of the point of interest (POI), identification or extraction, from a trail of mobility traces, is the first step in inference attacks. Indeed, this phase impacts directly the global accuracy of an inference attack that relies on POI extraction. For instance, if an adversary wants to discover Alice's home and place of work the result of the extraction must be as accurate as possible, otherwise they can confuse or just not find important places. In addition, for a more sophisticated attack such as next place prediction, a mistake when extracting POIs can decresase significantly the global precision of the inference. Most of the previous works use heuristics and clustering algorithms to extract POIs from location data. For instance, heuristics rely on the *dwell time*, which is the lost of signal when user gets into a building. Another used heuristic is the *residence time*, which represents the time that a user spends at a particular place. On the other hand, clustering algorithms group nearby mobility traces into clusters. Most of the previous works estimate the parameters of the clustering algorithms for the point of interest extraction by using empirical approaches or highly computationally expensive methods. For instance, we use for illustration purpose two classical clustering approaches, K-means [M$^+$67] and DBSCAN [EpKSX96]. In the k-means clustering algorithm, the main issue is how to determine k, the number of clusters. Therefore, several approaches have been proposed to address this issue [HE03, PDN05]. The DBSCAN algorithm relies on OPTICS [ABKS99] algorithm, which searches the space of parameters of DBSCAN in order to find the optimal number of clusters. The more parameters the clustering algorithm has, the bigger the combinatorial space of parameters is. Nevertheless, these methods to calibrate cluster algorithm inputs do not guarantee a good accuracy for extracting meaningful places. In particular in the context of POI extraction, it is important to find a suitable set of parameters, for a specific cluster algorithm, in order to obtain a good accuracy as result of the attack. In this chapter, we will present

a methodology to find "the optimal" configuration of input parameters based on quality indices and the relationship between them.This chapter is organized as follows. First, we present some POI extraction techniques in the literature as well as the four clustering algorithms that we have used for POI extraction in Section 2.1 and 2.2, respectively. Afterward, an evaluation and comparison of the clustering algorithms is performed in Section 2.3. Then, we introduce some metrics for measuring the quality of a cluster (Section 2.4) and a method to optimize the choice of the parameters (Sections 2.5). Finally, Section 2.6 summarizes the results of this chapter.

2.1   Related work on POI extraction techniques

The first step to infer implicit information from a given a set of mobility traces is to deduce the important visited places. the identification of POIs is an inference attack that relies on a heuristic or a clustering algorithm to identify the POIs characterizing the interest of an individual. POI may be for instance, the home or place of work of an individual or locations such as a sport center, theater or the headquarters of a political party. Revealing the POIs of a particular individual is likely to cause a privacy breach as this data may be used to infer sensible information.

2.1.1   Extraction via heuristics

One of the most common heuristic is the *dwell time* [War96], which is the amount time of loss of GPS signal of a Global Positioning System (*GPS*). Indeed, when a user enters to building or in a city valley , this cause interferences with the GPS positioning. Nevertheless, the impact of signal loss can be decreased with the use of Assisted GPS (*AGPS*). Dwell time makes reference to an amount of time spent within some defined region. Using this heuristic, Alvares *et al.* [ABK⁺07a, ABK⁺07b] identified important places from a dataset of people arriving and going to the conference center, visiting touristic places and moving in different directions. This work does not present an evaluation of the accuracy of the POI extraction algorithm. The work of Krumm [Kru07] relies on the probability of a user being at home given the time of a day. He assumes that the highest probability to find someone at home is between 6PM to 8AM. Based on this heuristic, the median error was 61 meters away from the real home in a dataset of 172 unknown drivers. POI extraction using temporal series of time arrivals and residence time (duration) related to movements captured by GPS and WiFi logs was performed by Scellato *et al.* [SMM⁺11]. The POI discovery of GPS mobility traces consists of computing the Gaussian distribution of residence time analysis. The time a user spends in a certain place is proportional to the probability. In the case of the WiFi mobility traces, each access point is considered to be a POI. Regarding the results, this method finds on average about 12 POIs for each user in the CenceMe GPS dataset [MLF⁺08], 18 in the Dartmouth WiFi and 24 the Cabspotting datasets [KHAY09] and 4 in the Ile Sans Fils dataset [LGoP07]. Additionally, they estimate the residence time, which is the percentage of time spend in a given POI, in each dataset: CenceMe GPS (14.74%), Dartmouth WiFi datasets (11.24%), Cabspotting (7.27%) and Ile Sans Fils datasets (0.18%). Khetrapaul *et al.* [KCG⁺11] derive common POIs from 62 random users of Geolife

[ZLC$^+$08]. Their approach consists on finding stops (*i.e.*, places in which a user remains more than a time threshold within a certain distance) to merge them as POIs. Specifically, for each user the algorithm looks as input a distance d, a time t and a frequency f threshold. Then, it looks at consecutive mobility traces that are within a distance d more than t minutes. Next, a multiset union of user's stops is performed to find the densest common areas. Finally, the number of stays in the selected areas is counted, if the count is greater than the f threshold the area is considered a POI. They were able that extract 3189 POIs for the dataset using 200 meters and 20 minutes as input parameters. Finally, a hybrid approach is presented by Brouwers and Whoehrle [BW11]: to extract POIs from GPS and WiFi mobility traces detected. This approach relies on the dwell time to generate the set of mobility traces that will be the input of a clustering algorithm.

2.1.2   Extraction through clustering algorithms

Another approach to extract important places (*i.e.*, POIs) is to use clustering algorithms. For instance, Isaacman *et al.* [IBC$^+$11] proposes a method to extract POIs using GSM traces. The authors sort GSM antennas based on the number of days they were contacted, before applying Hartigan's leader clustering algorithm [Har75], which forms clusters by taking into account a distance d threshold. More precisely, to form a new cluster the algorithm takes as centroid the first antenna in the sorted list. Then, it looks over the data to measure the distance between the centroid and the following points until the distance, between the centroid and a given point in the list, exceeds the threshold d. This process is repeated until all clusters centroids are found or no further mobility trace can be assigned. These centroids are computed as a weighted average of the number of days they were contacted. Finally, to determine the likelihood of a cluster being a point of interest, they use logistic regression [DWHL04], which computes the probability of a place to be important as function of the number of days, frequency and amount of events. In order to verify the relevance of their algorithm, the authors use a *Call Data Record* (CDR) dataset of 37 users recorded over 60 days in different states in USA. They found that 60% of the POIs were only one mile away from the real POIs (obtained from census data) and they succeed in finding important locations for 97.5% of the users of the dataset. Ashbrook and Starner [AS03] extract the points of interests frequently visited by the individual before building a mobility model. POIs are discovered using a variant of the k-means clustering algorithm on the individual's mobility traces. The authors were able to extract 30 POIs from one user with four months data.

Zhou *et al.*, proposes a technique to discover POIs based on a spatiotemporal version of DB-SCAN [EpKSX96] named *DJ cluster* [ZFL$^+$04]. This algorithm is adaptive in the sense that the number of POIs extracted depends on the mobility behavior of the individual studied, while in k-means the number of clusters to be discovered has to be fixed in advance. More precisely, DJ cluster takes only as input parameters an upper bound on the radius of clusters and the minimal number of mobility traces that should be contained in a cluster. Authors measure their results in terms of recall (83%), precision (71%) and surprise factor (14%), which is the ratio between found POIs that were not declared by the user at the beginning of the experiments and the total number of found POIs. The work of Kang *et al.* [KSBW04] proposes a time distance based cluster (*TD cluster*) that takes as input a distance d, a time t and a frequency f thresh-

old to discover the POIs. Specifically, the algorithm takes the first mobility trace and measures the distance between it and the successive mobility traces until the distance exceeds d. Once the distance threshold d is exceeded, a cluster is formed and the algorithm restarts the process with the rest of the mobility traces. Once all clusters are formed, the algorithm verifies that the time between the youngest and the oldest mobility traces surpasses the time threshold t to decide if it should keep them or not. Finally, it validates that the remaining clusters are visited frequently (*e.g.*, more than the frequency threshold f). The authors use two datasets: one containing GPS traces of a user during 8 days, another one of 19 days and a log of users' POIs (*i.e.*, ground truth). They achieve a precision of 87% and a recall of 100% for the first dataset, while for the second trail of mobility traces they have a precision and recall of 61% and 90%, respectively. Kikhia *et al.* [KBH+12] propose an automatic method to infer POIs from GPS logs in order to build a loglife system. Specifically, they apply the DBSCAN [EpKSX96] clustering algorithm, whose parameters are previously tuned using OPTICS algorithm, to extract POIs. Afterward, the found POIs are used as input of the convex Hull algorithm [PS85a] to determinate geographical boundaries of POIs. The authors have tested their method on a dataset of mobility traces of 3 users over six months. Unfortunately they do not report on the quality of the POIs discovered in this study. Brouwers and Whoehrle [BW11] extract POIs from GPS, WiFi and GPS + WiFi mobility trace using four different clustering algorithms such as K-means algorithm variance [AS03], the clustering algorithm Ashbrook [AS03], DT cluster [HT04] and DJ cluster [ZFL+04]. The results are summarized in Table 2.1.

Method	Precision	Recall
Ashbrook GPS	58.59%	80.65%
Ashbrook WiFi	73.33%	94.62%
Ashbrook GPS+WiFi	60.00%	96.77%
Hariharan GPS	63.12%	95.70%
Hariharan WiFi	51.72%	96.77%
Hariharan GPS+WiFi	55.09%	98.92%
Timebased GPS	69.70%	74.19%
Timebased WiFi	70.49%	92.47%
Timebased GPS+WiFi	70.08%	95.70%
DJ cluster GPS	98.51%	70.97%
DJ cluster WiFi	96.63%	92.47%
DJ cluster GPS+WiFi	98.88%	94.62%

Table 2.1: Resume table of comparative study in [BW11].

In the next section, we will detail 3 spatiotemporal clustering algorithms: Density Joinable cluster, Density Time cluster and Time Density cluster as well as the Begin-end heuristic.

2.2 Clustering algorithms for extraction of points of interest

In this section, we detail 3 different clustering algorithms, which are adapted to process spatiotemporal data as well as heuristic method for identifying POIs.

2.2.1 Density Joinable cluster

DJ-Cluster [ZFL$^+$04] is a clustering algorithm taking as input a minimal number of points *minpts*, a radius r and a trail of mobility traces M (*cf.* Algorithm 4). This algorithm works in two phases. First, the preprocessing phase discards all the moving points (*i.e.* whose speed is above ϵ, for ϵ a small value) and then, squashes series of repeated static points into a single occurrence for each series. Next, the second phase clusters the remaining points based on neighborhood density. More precisely, the number of points in the neighborhood must be equal or greater than *minpts* and these points must be within radius r from the medoid of a set of points. Then, the algorithm merges the new cluster with the clusters already computed, which share at least one common point. Finally during the merging, the algorithm erases old computed clusters and only keeps the new cluster, which contains all the other merged clusters.

2.2.2 Density Time cluster

DT cluster [HT04] is an iterative clustering algorithm taking as input a distance threshold d, a time threshold t and a trail of mobility traces M. First, the algorithm starts by building a cluster C composed of all the consecutive points within distance d from each other (*cf.* Algorithm 5). Afterwards, the algorithm checks if the accumulated time of mobility traces between the youngest and the oldest ones is greater than the threshold t. If it is the case, the cluster is created and added to the list of POIs. Finally as a post-processing step, DT cluster merges the clusters whose mediids are less than $d/3$ far from each other.

2.2.3 Time Density cluster

Introduced [GKNndPC11a] under the name "GEPETO clustering" algorithm is a clustering algorithm inspired from DT Cluster, which takes as input parameters a radius r, a time window t, a tolerance rate τ, a distance threshold d and a trail of mobility traces M. The algorithm starts by building iteratively clusters from a trail M of mobility traces that are located within the time window t. Afterwards, for each cluster, if a fraction of the points (above the tolerance rate τ) are within radius r from the medoid, the cluster is integrated to the list of clusters outputted, whereas otherwise it is simply discarded. Finally, as for DT Cluster, the algorithm merges the clusters whose medoids are less than d far from each other. See Algorithm 6 for a brief description of this method.

2.2.4 Begin-end heuristic

The objective of the *begin and end location finder* inference attack [GKNndPC10a] is to take as meaningful points the first and last of a journey. More precisely, this heuristic considers that the

---

Algorithm 4 Density joinable cluster

Require: Minimal number of points $minPts$, radius r and trail of mobility traces M

Ensure: List l of found POIs

    % Preprocessing step

    Remove all points whose speed $> \epsilon$

    Remove all redundant sequeential points

    % End pre process

    N =M.length

    List l of found POIs = empty

    List *noise* of points consider as noise = empty

    for $(i = 0$ until $N - 1)$ **do**

      % Find neighbors

      $numPts$ = 0

      for $(j = 0$ until $N - 1)$ **do**

        if $(i \neq j)$ **then**

          create a cluster *cl* with M[i]

          if $(distance$(M[i], M[j]) $\leq$ r) **then**

            add M[j] to cluster *cl*

            $numPts = numPts + 1$

          end if

        end if

      end for

      if $(numPts \geq minPts)$ **then**

        % Join clusters sharing at least a mt

        List of booleans of *merged* clusters of l.*length* size

        Initialize all elements of *merged* = $false$

        for $(k = 0$ until l.*length*$)$ **do**

          joinable=*false*

          if (cl $\cap$ $l[i]{\neq}0$) **then**

            join(*cl* to *l*[i])

            joinable=*true*

            merged[k]=joinable

          end if

        end for

        for $(m = 0$ until merged.*length*$)$ **do**

          if (merged[m]=*true*) **then**

            l.erase(m)

          end if

        end for

        add *cl* to *l*

      else

        add M[i] to *noise*

      end if

    end for

    return List l of found POIs

Algorithm 5 Density time cluster algorithm

Require: Distance threshold d, a time threshold t and a trail of mobility traces M

Ensure: List l of found POIs

 N =M.length

 $sumTime = 0$

 List l of found POIs = empty

 for $i = 0$ until $N - 1$ **do**

  %It builds a cluster with the very first point

  if i equals to 0 **then**

   create cluster cl with M[i]

  end if

  if distance(cl.*medoid*, M[i].*position* < d) **then**

   $sumTime = sumTime+$timedifference(M[i], M[i+1])

  else

   if $sumTime \geq$ t **then**

    add cl to l

   end if

   create a new cluster cl with M[i+1]

   $sumTime = 0$

  end if

 end for

 Merge clusters of l in which distance between medoid < $d/3$

 return List l of found POIs

Algorithm 6 GEPETO or TD cluster clustering algorithm

Require: Trail of mobility traces M, time window t, radius r, tolerance rate τ, distance threshold d

Ensure: N=M.length

    Initialize list l of found POIs = empty

    Create a empty cluster cl

    for $i = 0$ until $N - 1$ **do**

        $cumulTime = cumulTime + \mathsf{TimeDifference}(M[i+1].time - M[i].time)$

        if $cumulTime \leq t$ **then**

            Add the mobility trace $M[i]$ to cluster cl

        else

            Compute the medoid of cl

            $nbPtsOutsideRadius = 0$

            $totalPoints = cl.nbPts$

            for $j = 0$ to $cl.nbPts$ **do**

                if $\mathsf{distance}(c[j], cl.medoid) > r$ **then**

                    $nbPtsOutsideRadius = nbPtsOutsideRadius + 1$

                end if

            end for

            if $nbPtsOutsideRadius/totalPoints < \tau$ **then**

                Add the cluster cl to l

            end if

            Reset $cumulTime$ to 0 and create a new empty cluster cl

        end if

    end for

    Merge clusters of l whose distance between medoids is less than d

    return l, the list of discovered POIs

---

beginning and ending locations of a user, for each working day, might convey some meaningful information. This attack, illustrated in Algorithm 7, is a simple heuristic assuming that the first and last recorded mobility traces in a working day correspond to the departure and arrival points from a POI. The intuition is that when there is no mobility trace measured during a period longer than a given time threshold τ, this means that the individual had a "mobility break" and the place in which they took this break is likely to be a POI. If τ is chosen sufficiently large (*e.g.*, 6 hours), this POI may for instance, be the home of individuals in which they went to sleep after their work. Now that we have introduced the different algorithms we use to

---

Algorithm 7 Begin end attack

Require: *Trail of mobility traces M, threshold t*
Ensure: List *l* of POIs found
    N =M.length
    List *l* of POIs found = empty
    for (i = 0 until $N-1$) **do**
      if ((*TimeDifference*(mt[i].*time*, mt[i+1].*time*) $\geq$ t) **then**
        add *M[i] and M[i+1]* to *l*
      end if
      $i = i + 1$
    end for
    return *l*, the list of discovered POIs

---

extract the points of interest, we try to understand how these algorithms behave when the input is a sanitized trail of mobility traces. Thus, in the next section we present the evaluation of performance and resilience when a sanitized input has been provided.

2.3 Evaluation of performance and resilience to sanitization

The four algorithms (the Begin-end heuristic, DJ cluster, DT cluster and TD cluster (*GEPETO clustering* algorithm)) described in Section 2.2 were implemented within a tool named GEo Privacy Enhanced TOolkit (GEPETO) (*cf.*, Section 3.3) and applied to the San Francisco cabs dataset [PSDG09] for identifying POIs. We used both the original and sanitized versions of the taxi dataset to evaluate the resilience of the inference attacks against sanitization. More precisely, we applied both sampling and perturbation techniques (*cf.* Section 1.6) with various ranges of parameters. In each situation, we evaluate the recall and precision of the produced POIs. This recall-precision evaluation requires to be able to judge whether or not a POI is "correct". To automate this process, we defined 6 areas in San Francisco, because we do not know the ground truth, that make good candidates for real POIs and, which are at the same time generic enough: the taxi company parking lot, the main train station, the airport, the city center and three entertainment areas (the Castro district, Fisherman's Wharf and the Golden Gate recreational park). The *precision* is defined as the ratio between the number of correct POIs and the total number of POIs returned by the algorithm. In our experiments, a POI is considered "correct" if it falls inside one of the 6 ground truth areas. The *recall* is the ratio between the

number of area detected (*i.e.*, hit by at least one POI) and the total number of areas. According to these definitions, an algorithm randomly generating many POIs would have a high recall and a low precision, as it would probably identify all the areas but many POIs would fall outside many of them. An "ideal" algorithm, displaying a high recall and high precision, would generate 6 POIs, one for each area. Figure 2.1 shows the measures like the recall-precision
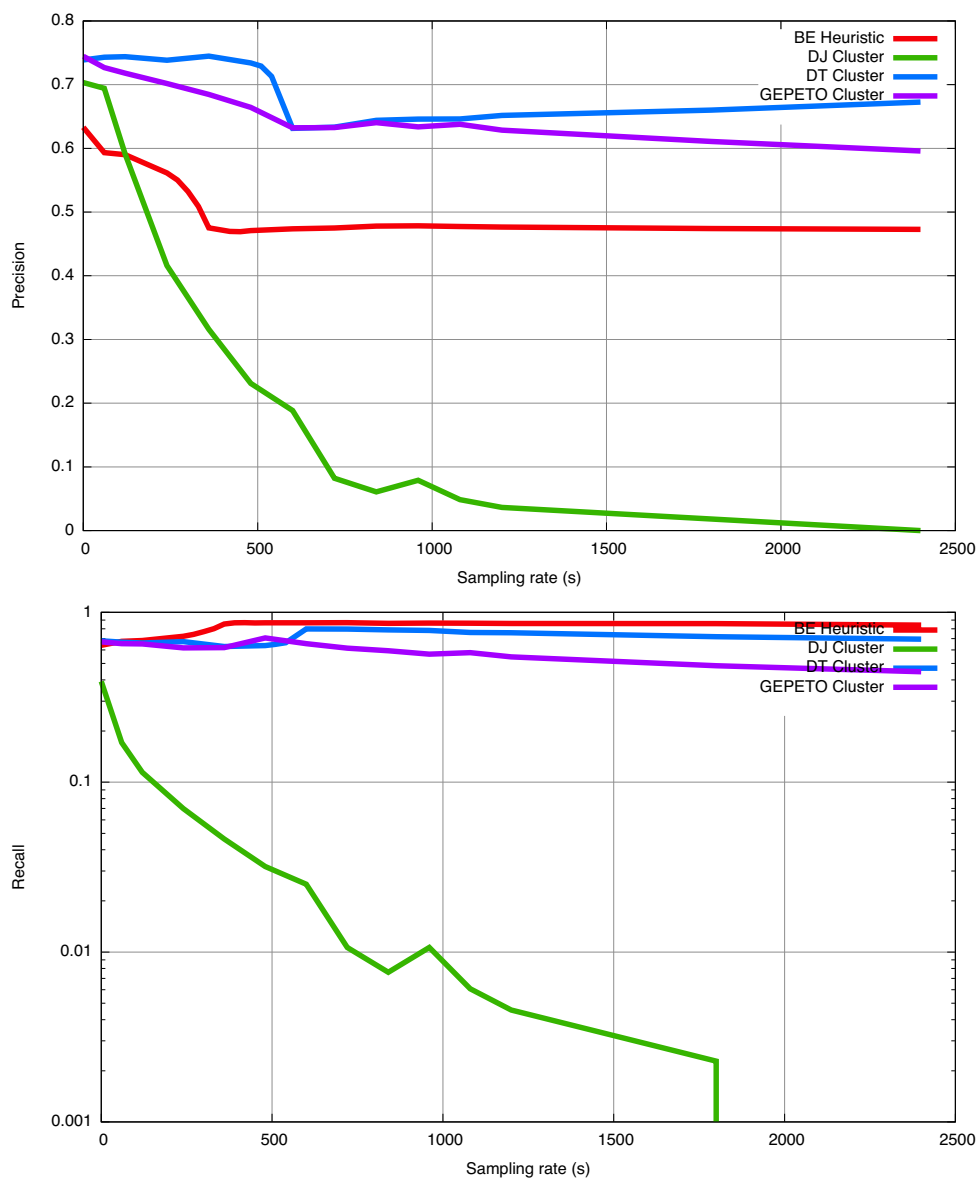
Figure 2.1: Precision-recall of the four algorithms with different sampling rates.

trade-off of the four algorithms against a sampling technique (*cf.* Section 1.6). In Figure 2.2, the evaluation is performed for the 4 algorithms against random perturbation (*cf.* Section 1.6). These experiments have shown that the Begin-end heuristic has an excellent recall, due to the high number of POIs generated and an average precision but is sensitive to sampling. Indeed,
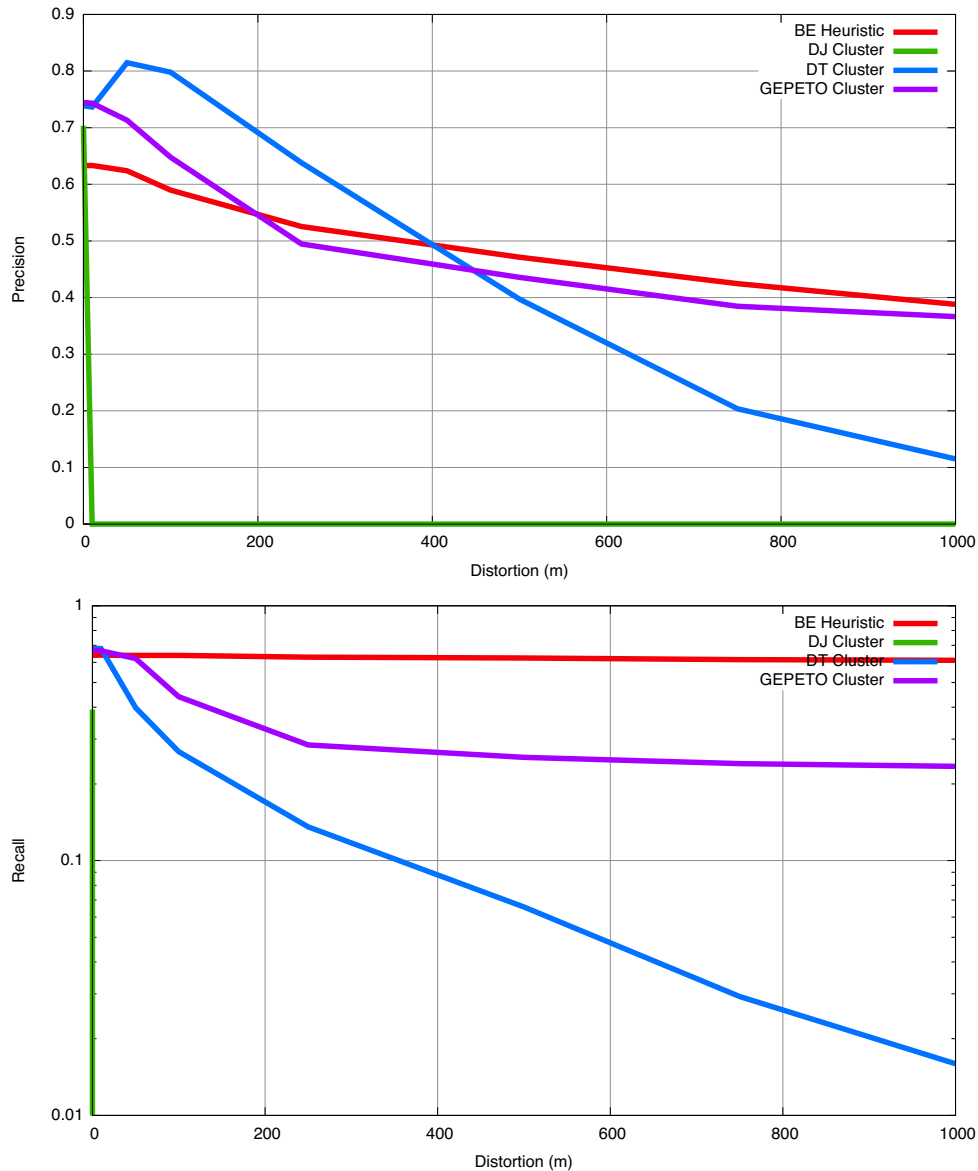
Figure 2.2: Precision-recall of the four algorithms with different perturbation rates.

when the sampling rate reaches the size of the time window of the begin-end heuristic, it considers all the traces as POIs. On the other hand, the begin-end heuristic is not too impacted by perturbation and even under large distortion; it stays one of the most precise algorithms. DJ Cluster displays a terrible behavior in the presence of sampling, and even a worst one with respect to distortion. Indeed, the first phase of the algorithm removes the moving traces to focus on those in which the individual is not moving. With sampling, the probability is high that the sanitization process removes static traces. Moreover, when applying a perturbation operator to the data, each single trace implies some movement. Henceforth, all the traces are removed during the first phase of the algorithm and DJ Cluster does not output any POI. DT

Cluster is highly resilient against sampling, with a high recall and the best precision, but displays a low recall against distortion. However, the precision of the remaining POIs is still good under moderate perturbation. Finally, GEPETO cluster (TD cluster) seems to be a good compromise. For instance, its behavior is comparable or just below DT cluster in the presence of sampling with average to good recall and precision. Moreover, under distortion, it seconds the Begin-end heuristic with an average recall and a high precision. To summarize, the efficiency of the inference attack depends strongly on the sanitization process that has been performed on the target data. For instance, in the presence of sampling, the DT cluster algorithm offers a high recall and a good precision, but its performance degrades significantly with respect to distortion. Therefore, if the adversary knows *a priori* that the sanitization process is only based on sampling, then he can directly choose the DT cluster algorithm for performing an efficient inference attack. On the other hand, GEPETO cluster (TD cluster) seems to be a reasonable alternative for an adversary having no knowledge of the sanitization technique applied as its performance remains good under both sampling and distortion. In the following subsection we discuss about how to quantify the quality of the results of the clustering algorithms.

2.4 Cluster quality index

One aspect that has to be taken into account while performing extraction of POIs inference attacks, is the quality of the obtained clusters, which affects the precision and recall of the attack. In the following subsection we describe some metrics to quantify how accurate or "how good" a clustering that has been obtained is. Intuitively, a good clustering is one that identifies a group of clusters that are well separated one from each other, compact and representative. Table 2.2 summarizes the notation used in this section.

Symbol	Definition
C	An ensemble of clusters.
c_i	The ith cluster of C.
n_c	The number of clusters in C.
m_i	The medoid point of the ith cluster.
$\mathsf{d}(x,y)$	The Euclidean distance between x and y point.
$|c|$	The number of points in a cluster c.
m'	The closest point to the medoid m_i.
m''	The second closest point to the medoid m_i.
$|C|$	The total number of points in a set of clusters C.

Table 2.2: Summary of notations

2.4.1 Intra-inter cluster ratio

The *intra-inter* cluster ratio [Hil12] measures the relation between compact (Equation 2.1) and well separated groups (Equation 2.3). More precisely, we first take the inter-cluster distance,

which is the average distance from each point in a cluster c_i to its medoid m_i.

$$DIC(c_i) = \frac{1}{|c|-1} \sum_{x_j \in c_i, x_j \neq m_i}^{|c|} d(x_j, m_i) \tag{2.1}$$

Then, the average intra-cluster distance (*DIC*) is computed using Equation 2.2.

$$AVG\_DIC(C) = \frac{1}{n_c} \sum_{c_i \in C}^{|C|} DIC(c_i) \tag{2.2}$$

Afterward, the mean distance among all medoids (*DOC*) in the cluster C is computed, using Equation 2.3.

$$DOC(C) = \frac{1}{|C| \times (|C|-1)} \sum_{c_i \in C}^{|C|} \sum_{c_j \in C, i \neq j}^{|C|} d(m_i, m_j) \tag{2.3}$$

Finally, the ratio intra-inter cluster *rii* is given by the Equation 2.4 as the relationship between the average intra cluster distance divided by the inter-cluster distance.

$$rii(C) = \frac{AVG\_DIC(C)}{DOC(C)} \tag{2.4}$$

The intra-inter ratio has an approximate linear complexity in the number of points to be computed and gives low values to well separated and compact cluster.

2.4.2 Additive margin

Ben-David and Ackerman [BDA08] propose a metric to estimate how well centered clusters are, which relies on differences instead of ratios. To evaluate this quality measure, the *k-additive Point Margin* (*K-AM*) is computed. This method measures the difference between the medoid m_i and its two closest points m' and m'' of a given group c_i belonging to a cluster C (Equation 2.5).

$$K - AM(c_i) = d(m_i, m_i'') - d(m_i, m_i') \tag{2.5}$$

Since the average of the k-additive point margins for all groups c_i in a cluster C is computed, we take the ratio between the average k-additive Point Margin and the minimal inter-cluster distance (Equation 2.1) as shown in Equation 2.6.

$$AM(C) = min_{c_i \in C} \frac{\frac{1}{n_c} \sum_{c_i \in C}^{n_c} K - AM(c_i)}{DIC(c_i)} \tag{2.6}$$

The additive margin method has a linear complexity in the number of clusters. This metric gives a high value for a well centered clusters.

2.4.3 Information loss

The information loss ratio is a metric inspired by the work of Sole *et al.* [SMMN12]. The basic idea is to measure the percent of information that is lost while representing original data only by a certain number of groups (*e.g.*, when we represent the POIs by the cluster medoids instead

of the whole set of points). To evaluate the percent of information loss, we compute the sum of distance of each point represented by x_i to its medoid m_i for all clusters $c_i \in C$ as we shown in Equation 2.7.

$$SSE(C) = \sum_{c_i \in C}^{n_c} \sum_{x_j \in c_i}^{|c|} d(x_j, m_i) \tag{2.7}$$

Then, we estimate the accumulated distance of all points of a trail of mobility traces in the cluster C to a global centroid (M) using the following equation Equation 2.8.

$$SST(C) = \sum_{x_i \in C}^{|C|} d(x_i, M) \tag{2.8}$$

Finally, the ratio between aforementioned distances is computed using Equation 2.9, which results in the information loss ratio.

$$IL(C) = \frac{SSE(C)}{SST(C)} \tag{2.9}$$

The computation of this ratio has a linear complexity. The lowest is the value of this ratio, the more representative the clusters are.

2.4.4 Dunn index

This quality index [Dun73, HBV01] attempts to recognize compact and well-separated clusters. The computation of this index relies on a dissimilarity function (*e.g.* Euclidean distance d) between medoids and the diameter of a cluster (*cf.*, Equation 2.10) as a measure of dispersion.

$$diam(c_i) = max_{x,y \in c_i, x \neq y} d(x, y) \tag{2.10}$$

Then, if the clustering C is compact (*i.e.*, the diameter tends to be small) and well separated (distance between cluster medoids are large), the result of the index, given by the Equation 2.11, is expected to be large.

$$DIL(C) = min_{c_i \in C}[min_{c_j \in C, j=i+1}[\frac{d(m_i, m_j)}{max_{c_k \in C} diam(c_k)}]] \tag{2.11}$$

The greater is this index, the better the performance of the clustering algorithm is assumed to be. The main drawbacks of this index is the computational complexity and the sensitivity to noise in data.

2.4.5 Davis-Bouldin index

The objective of the Davis-Bouldin index (*DBI*) [DB79, HBV01] is to evaluate how well the clustering was performed, using properties inherent to the dataset considered. First, we use a scatter function within the cluster c_i of the cluster C (Equation 2.12).

$$S(c_i) = \sqrt{\frac{1}{n_c} \sum_{x_j \in c_i}^{n} d(x_j, m_i)^2} \tag{2.12}$$

Then, a dissimilarity measure, given by Equation 2.13, between two different clusters c_i and c_j is computed.

$$M(c_i, c_j) = \sqrt{d(m_i, m_j)} \tag{2.13}$$

Afterward, a similarity measure between two clusters c_i and c_j, called *R*-similarity, is estimated, based on Equation 2.14.

$$R(c_i, c_j) = \frac{S(c_i) + S(c_j)}{M(c_i, c_j)} \tag{2.14}$$

Then, the most similar cluster c_j to c_i is the one maximizing the result of the function $R_{all}(c_i)$, which is given by Equation 2.15 for $i \neq j$.

$$R_{all}(c_i) = max_{c_j \in C, i \neq j} R(c_i, c_j) \tag{2.15}$$

Finally, the DBI is equal to the average of the similarity between clusters in the cluster set C (Equation 2.16).

$$DBI(C) = \frac{1}{n_c} \sum_{c_i \in C}^{n_c} R_{all}(c_i) \tag{2.16}$$

Ideally, the clusters $c_i \in C$ should have the minimum possible similarity to each other. Accordingly, the lower is the DB index, the better is the clustering formed. In the next section we evaluate the cluster algorithm aforementioned in Subsection 2.1.2 as well as the method to extract the meaningful places using the quality indices.

2.5   Selecting the optimal parameters for clustering

In order to establish how to select the best set of parameters for a given clustering algorithm, we have computed the precision, recall and F-measure of all users of LifeMap dataset [CC11a]. One of the unique characteristic of this dataset is that the POIs have been annotated by the users. Consequently, given a set of clusters $c_i \in C$ such that $C = \{c_1, c_2, c_3, \dots, c_n\}$ and a set of points of interest (POIs) defined by the users $P = \{p_1, p_2, p_3, \dots, p_n\}$ we were able to compute the precision, recall and f-measure as we detail in the next subsection.

2.5.1   Precision, recall and F-measure

We are able to compute the precision by taking into account all the clusters c_i of the clustering set C, the *ground truth* represented by the vector P (which was defined manually by each user) and a *radius* in Km as inputs of the Algorithm 8. The algorithm computes the ratio of the number of *good clusters* compared to the *total number of found clusters*. With respect to recall, Algorithm 9 takes as input a clustering set C, a vector of POIs P as well as a *radius*. To evaluate the recall, the algorithm computes the ratio between the number of *good POIs* and the *total number of POIs*. Finally, the F-measure is defined as the weighted average of the precision and recall as we can see in Equation 2.17

$$F - measure = 2 \times \frac{precision \times recall}{precision + recall} \tag{2.17}$$

We present the results of our experiments in the next subsection.

Algorithm 8 *Computation of the precision*

Require: Set of clusters C, Vector of POIs P, $radius$

  1: **for** each c_i in C **do**
  2:    **for** each p_j in P **do**
  3:      **if** $distance(c_i, p_j) \leq radius$ **then**
  4:        $count = count + 1$;
  5:      **end if**
  6:    **end for**
  7: **end for**
  8: $good\_cluster = count$;
  9: $total\_cluster = c.size()$;
10: $precision = good\_cluster/total\_cluster$;
11: **return** $precision$

Algorithm 9 *Computation of the Recall*

Require: Set of clusters C, Vector of POIs P, $radius$

  1: **for** each p_i in P **do**
  2:    **for** each m_j in C **do**
  3:      **if** $distance(c_j, p_i) <= radius$ **then**
  4:        $count = count + 1$;
  5:        $break$;
  6:      **end if**
  7:    **end for**
  8: **end for**
  9: $good\_poi = count$;
10: $total\_poi = P.size()$;
11: $recall = good\_poi/total\_poi$;
12: **return** $recall$

2.5.2 Experimental results

This subsection is composed of two parts, in the first part we compare the performance of the previously described clustering algorithms, with two baseline clustering algorithms namely *k*-meansand DBSCAN. In the second part, a method to select the most suitable parameters for a clustering algorithm is presented.

Input parameters	Possible values	DBSCAN	DJ cluster	DT cluster	K-means	TD cluster
Tolerance rate (%)	{0.75, 0.8, 0.85, 0.9}	✗	✗	✗	✗	✓
Minpts (points)	{3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 20, 50}	✓	✓	✗	✗	✗
Eps (Km.)	{0.01, 0.02, 0.05, 0.1, 0.2}	✓	✓	✓	✗	✓
Merge distance (Km.)	{0.02, 0.04, 0.1, 0.2, 0.4}	✗	✗	✓	✗	✓
Time shift (hour)	{1, 2, 3, 4, 5, 6}	✗	✗	✓	✗	✓
K (num. clusters)	{5, 6, 7,8, 9}	✗	✗	✗	✓	✗

Table 2.3: Summary of input parameters for clustering algorithms.

In order to compare the clustering algorithms (*i.e.*, *k*-means, DBSCAN, DJ cluster, DT cluster and TD cluster), we have evaluated them in terms of precision, recall and F-measure obtained, as well as the average execution time, the number of input parameters and the time complexity. To evaluate these algorithms, we used the LifeMap dataset with POIs annotation and a set of different parameters configurations for each algorithm, which are summarized in Table 2.3. After running these configurations, we obtained the results shown in Table 2.4 for the different input values. For the sake of comparison, we use a radial diagram (Figure 2.3),

	Precision	Recall	F-measure	Time(s)	Number of parameters	Complexity
DBSCAN	0,58	0,54	0,48	316	3	$O(n^2)$
DJ cluster	0,74	0,52	0,52	429	3	$O(n^2)$
DT cluster	0,38	0,47	0,39	279	3	$O(n^2)$
k-means	0,58	0,51	0,49	299	2	$O(n)$
TD cluster	0,43	0,54	0,44	362	4	$O(n^2)$

Table 2.4: The characteristics of the clustering algorithms.

which represents the normalized values of Table 2.4. It is possible to observe that the precision of DJ cluster outperforms the other clustering algorithms. In terms of recall DBSCAN and TD cluster perform the best but DJ cluster is just behind them. Moreover, DJ cluster has the best F-measure. Regarding the execution time, DT cluster is the fastest one while DJ cluster is the slowest algorithm due to the preprocessing phase. Despite the high computational time of DJ cluster, this algorithm performs well in terms of F-measure.
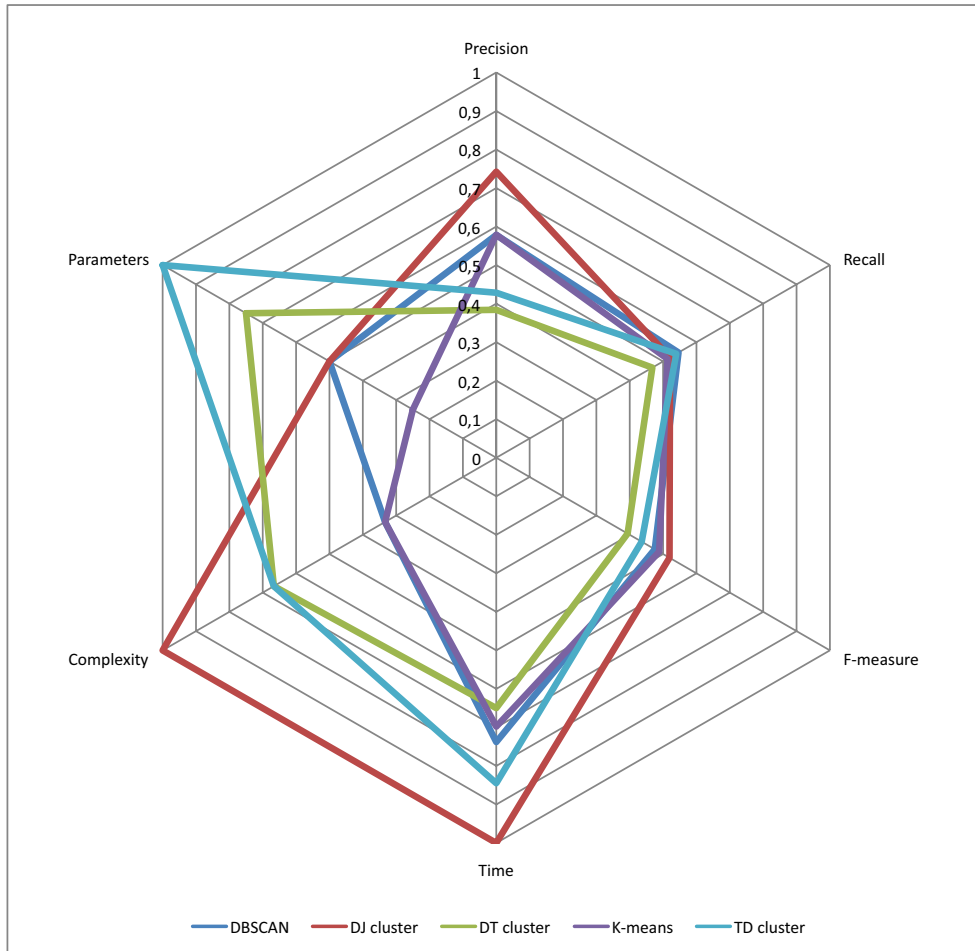
Figure 2.3: Radial graph comparing the different clustering algorithms.

In the following, we describe our method to choose "optimal" parameters for obtaining a good F-measure. We have used some classical clustering algorithms such as K-means and DBSCAN, as well as more spatiotemporal adapted approaches like Density Joinable cluster, Density Time cluster and Time Density cluster with a different set of input parameters configurations for users with POIs annotations in the LifeMap dataset [CC11a]. Once clusters are built, we evaluate the clusters issued from different configurations of the distinct algorithms using the previously described quality indices (*i.e.* intra-inter index, additive margin, information loss, Dunn index and Davis-Bouldin index). Afterward, we were able to estimate the precision, recall and F-measure using the manual annotation of POIs by the users in the LifeMap dataset. As an example, we display Figure 2.4 the computed indices, for different setups of the DJ cluster algorithm, for a user in the LifeMap dataset. Regarding the relation between the quality indices and the F-measure, we studied the relationship between these factors, in order to identify the indices that are highly correlated with the F-measure, as can be observed in Figure 2.5. We observe that the best performing indices, except for k-means, are IL and DBI. The former shows a negative correlation with respect to the F-measure. While the latter, has
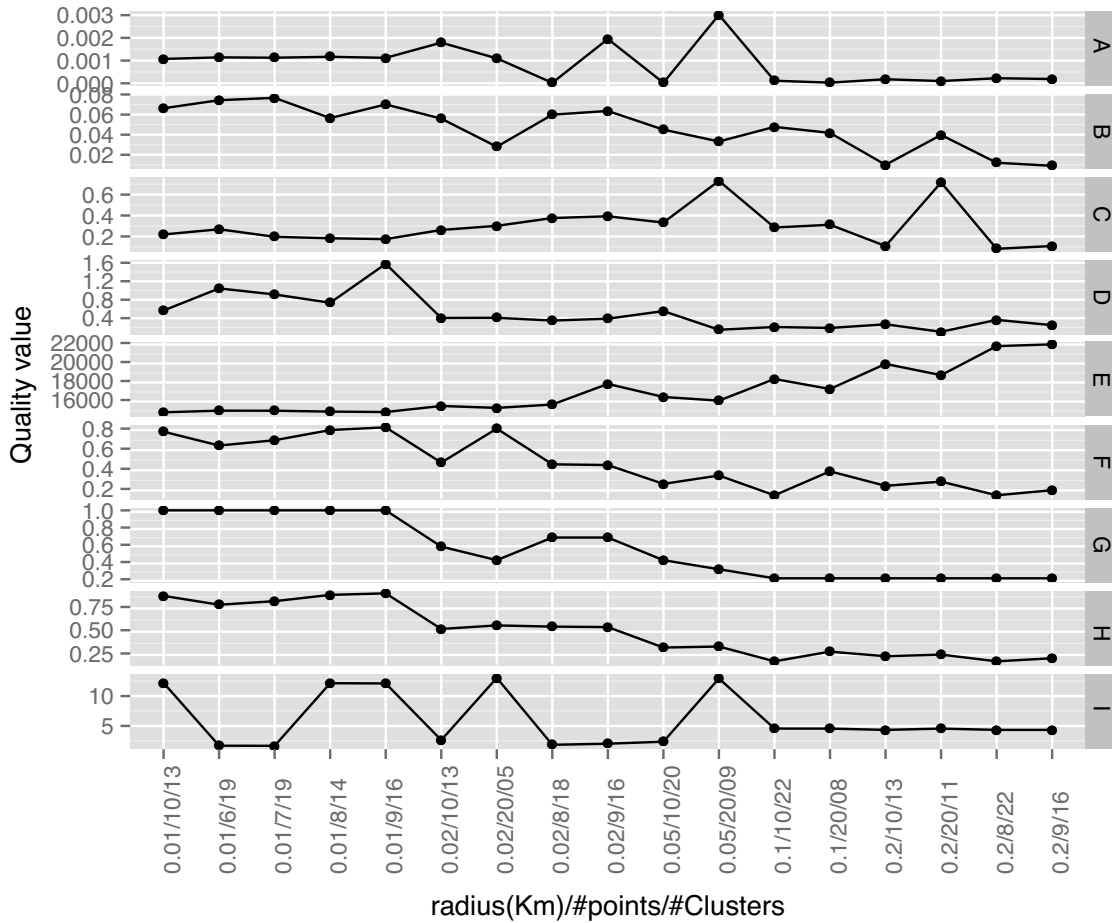
Figure 2.4: Example of quality indices, precision, recall and F-measure for one user in the LifeMap dataset using different setups for Density Joinable cluster. Where A) Intra-inter index, B) Additive margin, C) Information loss, D) Dunn index, E) Davis-Bouldin index, F) Precision, G) Recall, H) F-measure and I) Time. In the x-axis, the radius in $Km.$ and the number of points are the input variables for the DJ cluster algorithm and the number of clusters are the results of the process. In the ordinates axis, the quality value of the indices are expressed in their own measure unity (*cf.*, Section 2.4).

a positive dependency to the F-measure. Our main objective is to be able to identify the relationship between quality and F-measure among the previous evaluated clustering algorithms, we discard the inter-intra cluster ratio (RII) and the adaptive margin (AM), which only perform well when using K-means and the DJ clustering algorithms. Finally, we observe that the Dunn index has a poor performance. Based on these observations, we were able to propose an algorithm to automatically choose the best configuration of input parameters. The algorithm, depicted in Figure 2.6 in form of a flux diagram, takes as input a trail of mobility traces and a vector with the combinations of values for a given clustering algorithm. Once the clusters, for all the sets of parameters are computed the algorithm computes the Information loss (IL) and
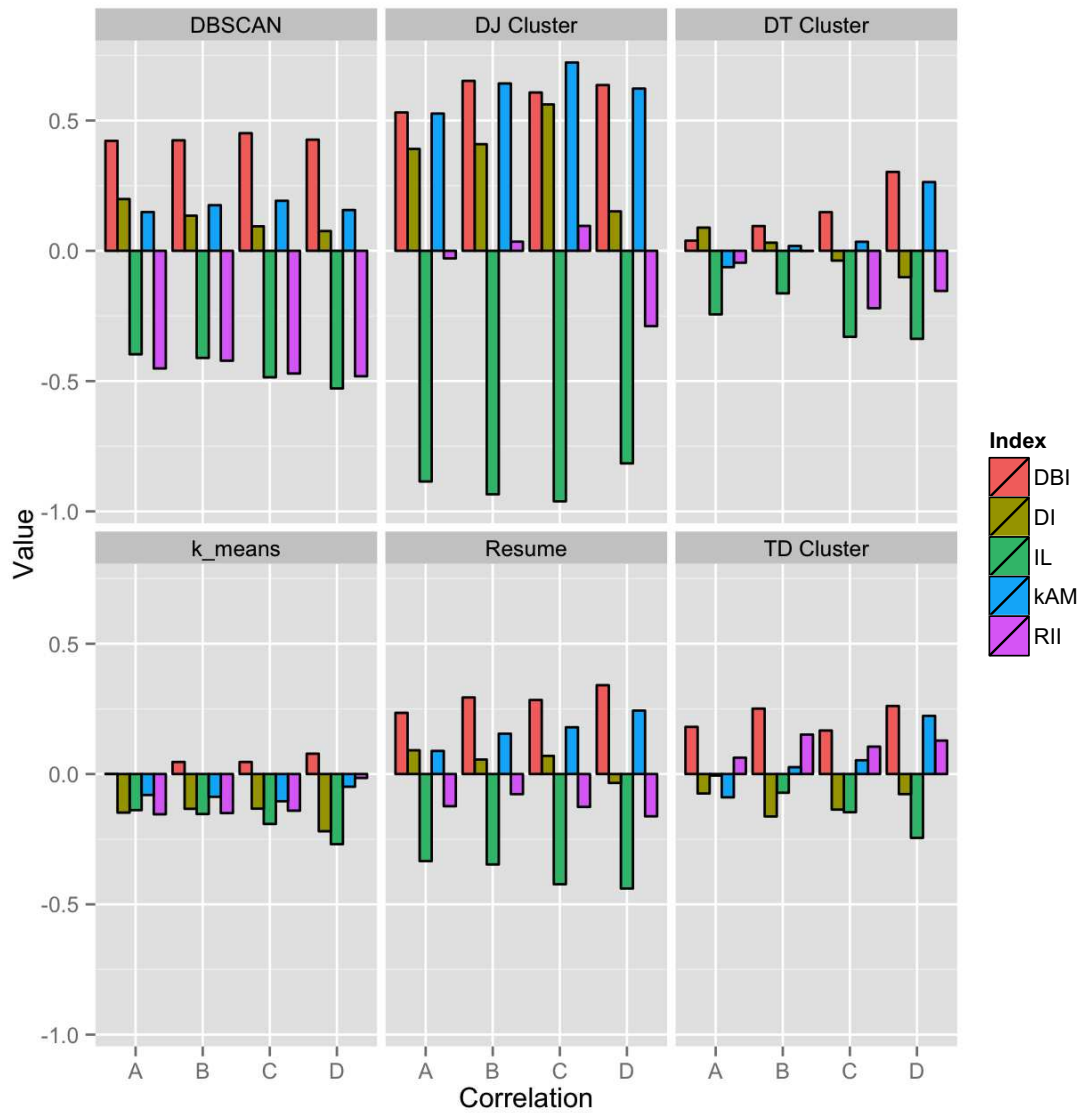
Figure 2.5: Correlation of quality indices with the computed F-measure. Where A) is the correlation measured between the user annotation and the centroid at 20 m of radius B) at 35 m radius C) at 50 m radius, D) at 100 m radius and DBI=Davis-Bouldin index, DI=Dunn index, IL=Information loss, kAM=Additive margin and RII= Ratio intra-inter cluster.

the Davis-Bouldin index (DBI). Once all these values have been computed for each evaluated set of parameters, two cases are possible. In the first case, both IL and DBI agree on the same set of input parameters. In the second situation, both IL and DBI refer each one to a different set of parameters. In this case, the algorithm sorts the values by IL in the ascending order (*i.e.*, from the smallest to the largest information loss value). Then, it chooses the set of parameters with the greatest DBI in the first quartile. For the sake of evaluation, the algorithm described in Figure 2.6 was tested using the LifeMap dataset to check if the chosen parameters are op-
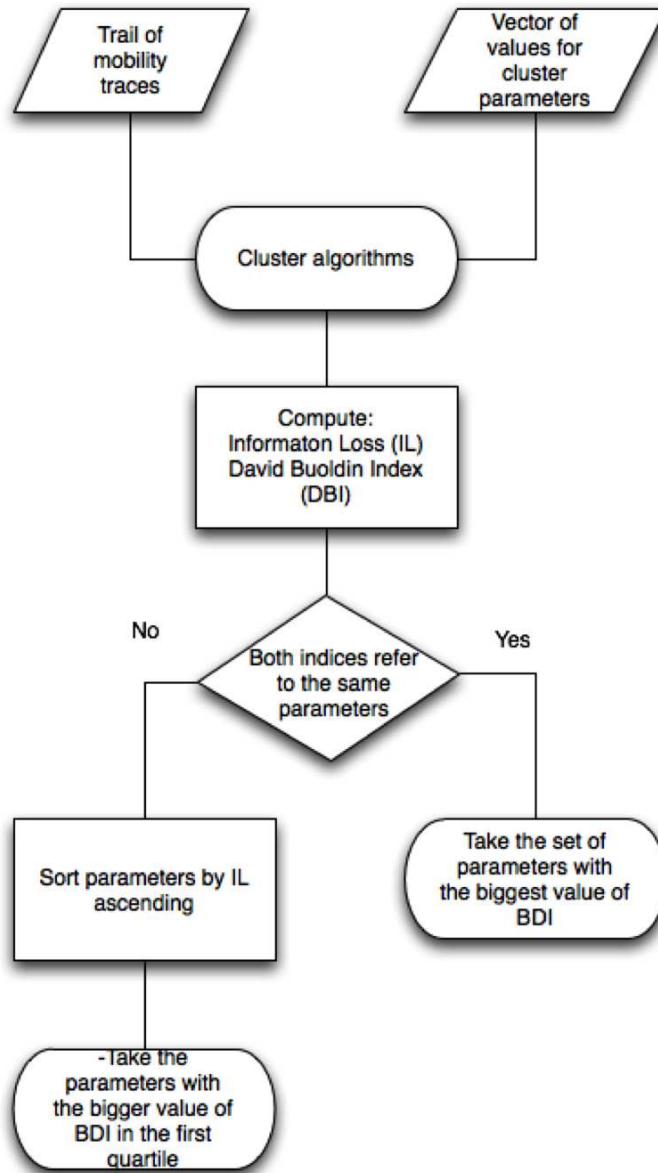
Figure 2.6: Flux diagram representing the method for choosing the optimal parameters of the clustering algorithm.

timal. We have tested the method with the 5 users of LifeMap that have annotated manually their POIs. The results are shown in Figure 2.7 on average the absolute difference between the selected parameter and the maximal F-measure is about 0.09. On figure 2.7 we can see that the method based on IL and DBI performs better than the method based on only one index. In general, we find the same pattern in all the clustering algorithms evaluated.
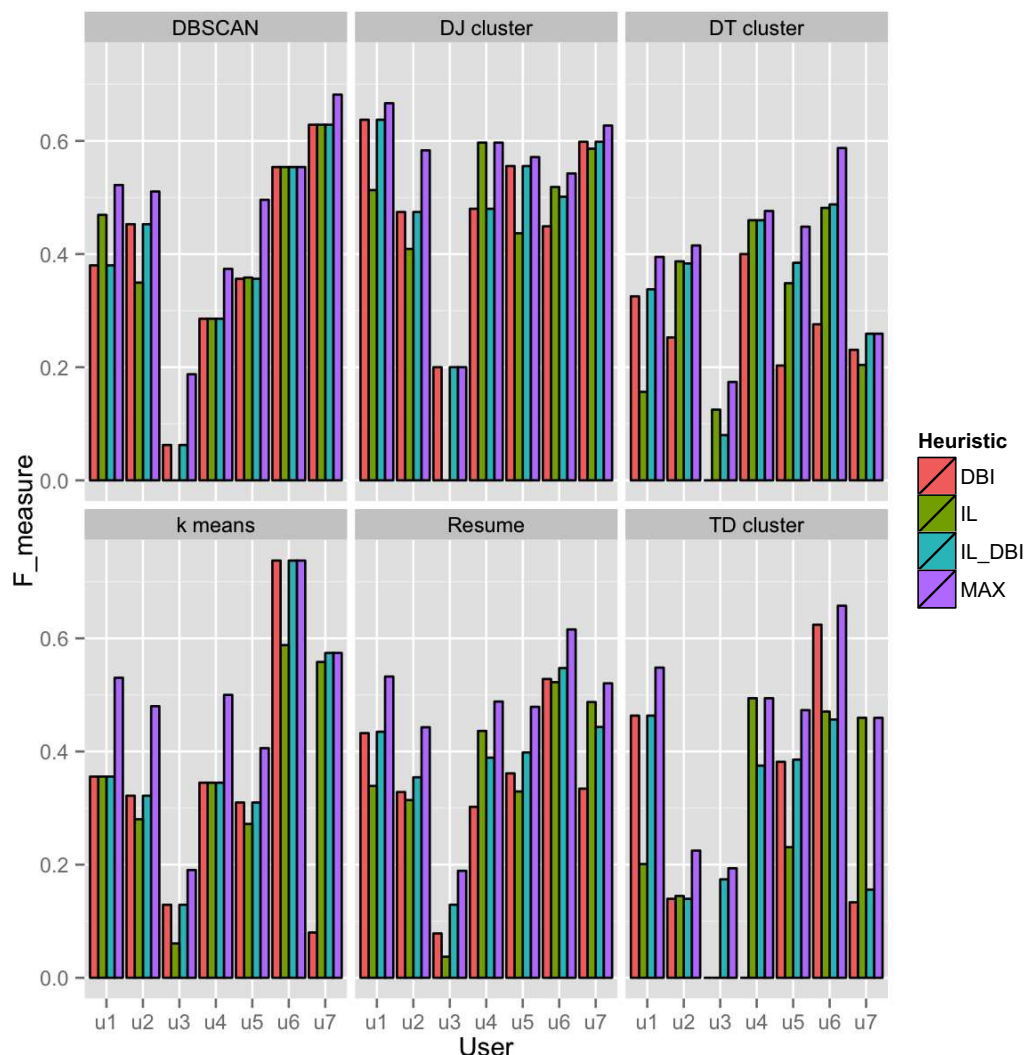
Figure 2.7: Relation of F-measure and parameters selection based on schema in Figure 2.6. Where DBI=Davis-Bouldin index, IL=Information loss, IL_DBI= combination of IL and DBI and MAX is the maximal computed F-measure (taken as reference to compare with IL_DBI). Resume is the average of all the results using different clustering algorithms.

2.6 Summary

In the current chapter, we have presented the techniques to extract point of interests from mobility traces. First, we have described techniques relying on heuristics and clustering algorithms. Then, POI extraction algorithms, such as Density joinable cluster, Density time cluster, Time density (GEPETO) cluster and Begin-end heuristic, were detailed as well as a comparison and resilience study. Next, cluster quality indices such as, inter-intra cluster ratio, Additive margin, Information loss, Dunn index and Davis-Bouldin index, were introduced. Finally, a method to select optimal parameters for clustering algorithms based on the precision, recall

and F-measure were presented. In the current chapter, we have described clustering algorithms, whose objective is to explore and detect important frequented places from raw mobility traces. We have also discussed how to select the optimal parameters for the presented clustering algorithms and their role to maximize the number of extracted POIs. Once POIs have been extracted, it is possible to build a model to represent human mobility among their POIs. In the next chapter, we will describe a mobility model called the Mobility markov chain that we will use to perform subsequent inference attacks.

Chapter 3

Mobility Markov chain and GEPETO

" A theory has only the alternative of being right or wrong. A model has a third possibility: it may be right, but irrelevant."

— Manfred Eigen.

Mobility models have been widely studied for congestion forecasting [FHFB07], epidemic dissemination [SD95] and mobile network protocols evaluation [CBD02]. Nevertheless, to the best of our knowledge there is nothing as a "global" human mobility model to evaluate privacy leakage in the context of ubiquitous systems. Existing mobility models used in the domain of privacy are usually used regarding a specific inference attack, such as [NSL$^+$11], [HZL$^+$10] or [IBC$^+$12]. Accordingly, the model presented here, which relies on Markov chains for representing movements among users' POIs, is able to perform all the inference attacks described in Section 1.5 namely the prediction of the next location, de-anonymization, semantic extraction and social network discovery. In this chapter, we introduce a versatile mobility model based on Markov chains called Mobility Markov Chain (MMC). MMC can be used to perform most of the inference attacks previously mentioned. This chapter is organized as follows. First, Section 3.1 reviews mobility model existing in the literature. Next, Section 3.2 introduces and details the MMC model. Then Section 3.3 and 3.4, describe respectively the tool named GEo-Privacy Enhanced TOolkit (GEPETO) developed to perform inference attacks and sanitization techniques using the MMC as well as the parallelized version of GEPETO using Mapreduce paradigm. Finally, Section 3.5 summarizes the main outcomes.

3.1 Mobility Models

Mobility models have been used for example for traffic simulation, epidemic transmission and mobile network protocols. For instance, Random Walk, Random Waypoint, Random Direction, Boundless Simulation Area, Gauss-Markov or City Section mobility models [CBD02] have been widely studied. Nonetheless, with the advent of ubiquitous systems that generate huge amounts of geolocated traces (from GPS, WiFi or GSM technologies), new and more realistic mobility models have been proposed. For instance, Noulas *et al.* [NSL$^+$11] propose a mobility model based on the concept of rank, which relies on density of commodities. More precisely,

the rank for each transition between two places A and B is the inverse of the number of places (of the same kind) between those points. For example, if Bob wants to go shopping from his house (A) to a mall (B), the rank of the transition from home to the mall is given by the inverse of the number of stores and malls between A and B. In order to evaluate their model, the authors use a dataset issued from Foursquare collected between May and November 2010. This dataset is composed of 35 289 629 check-ins from 925 030 unique users on 3 different cities (Houston, San Francisco and Singapore). The authors found a positive correlation between the probability density function of the transitions and the rank values. Huang *et al.* [HZL+10] introduced a global mobility model named MEtropolitan TAxis Extracted (META). The authors use three parameters for their model: the *turn probability*, which is the probability that a vehicle turn left, right or go straightforward in a given road intersection, *the road section speed* is the average speed of a road section and the *pattern* represented as a transition matrix between zones formed by a grid of $1Km^2$. In order to extract the above-mentioned parameter values, the authors analyzed GPS traces issued from 4000 taxis in Shanghai between February and April in 2007. Then, for validation purpose the authors generate synthetic traces, from the mobility models obtained, for comparing them to real mobility traces in terms of the probability of the number of nodes that pass across a road section, finding a difference of 15% as well as the top 10 most frequented road segments. In the same spirit Kim *et al.* [KKK06] use mobility traces extracted from the WiFi Syslog at Dartmouth College, over a year in June 2003, using a Kalman filter. They rely on *pause time, speed, direction, dense regions and the time distribution* of devices when they log in or log out from the network. Once they extract all the values for the parameters, they produce a synthetic mobility traces to compare them with the real traces. In order to assess the accuracy of the model, the authors define 5 regions based on user density. Then, they compute the number of users in a given region over time for both, synthetic and real mobility traces. Finally, they compute the average relative error of the 5 regions, finding 17% of relative error between both datasets. Isaacman *et al.* [IBC+12] propose a model named "Work and Home Extracted REgions" (*WHERE*) to represent individual and global mobility models. Their model depends on *home, work and commute distance probability distribution* as well as *density distribution per hour* and *time distribution per user per class*. These distributions are extracted from anonymized and aggregated Call Detail Records (CDRs) of Los Angeles and New York as well as publicly available census. Once distributions are extracted, the authors study the accuracy of their model to represent individual and global behavior. First, the authors found two different classes of users (those who calls frequently and those who dos not) based on temporal patterns of calls by applying the X-means clustering algorithm [DP00]. Then, they evaluate if their model is able to represent individual behavior of user, with only 2 or 3 POIs, compared to Random Waypoint (RWP) and Weighted Random Waypoint (WRWP) models and real traces by the means of heat maps and Earth Mover's distance [LB01] showing that WHERE has an error of 0.5 miles with respect to real traces. Next, to quantify errors between global distributions generated from WHERE, RWP, WRWP and real traces authors relies on the daily range (*i.e.*, diameter of a convex hull) [PS85b] to show that WHERE has a more realistic behavior, obtaining an average distance of 14.7, 13.1, 2.4 and 3.2 miles, respectively. At last, Ashbrook and Starner [AS03] propose a mobility model based on Markov chains. More precisely, the authors extract POIs using a *k*-means clustering algorithm. Then, a transition matrix representing the

probability to go from one POI to another is computed. The main difference to our model is the clustering algorithm we rely on (DJ cluster), in which it is not necessary to specify the number of POIs as in *k*-means, moreover this algorithms can find clusters of arbitrary shapes contrary to *k*-means. Another difference is that we take into account directly the time in our model, which can be represented indirectly in terms of time windows.

3.2 Mobility Markov chain

A *Mobility Markov Chain* (MMC) [GKNndPC11a] models the mobility behavior of an individual as a discrete stochastic process (*i.e.*, an ergodic regular Markov chain) in which the probability of moving to a state (*i.e.*, point of interests) depends only on the previously visited state (or states) and the probability distribution on the transitions between states. More precisely, a MMC is composed of:

- A set of *states* $P = \{p_1, \ldots p_n\}$, in which each state is a point of interest. POIs are usually learnt by running a clustering algorithm on the mobility traces generated by the GPS of an individual or by taking the list of visited ID antennas from GSM mobility traces. These states generally have an intrinsic semantic meaning and therefore semantic labels such as "home" or "work" can often be inferred and attached to them.

- *Transitions*, such as $t_{i,j}$, represent the probability of moving from state p_i to state p_j. A transition from one state to itself is possible if the individual has a non-null probability for moving from one state to an occasional location before coming back to this state. For instance, an individual can leave home to go to the pharmacy and then come back to his home. In this example, it is likely that the pharmacy will not be extracted as a POI by the clustering algorithm, unless the individual visits this place on a regular basis. Figure 3.1 depicts an example of MMC of a user of the ARUM dataset, where POIs are numerated from 0 to 13.

- The *stationary vector* π, which is known also as the steady state or the stationary distribution, is a column vector obtained by multiplying it by the transition matrix repeatedly until convergence. The meaning of the vector depends on whether the used dataset contains mobility traces issued from GPS or GSM. In the former case, it means that π represent the percentage of time spent in a certain POI, during the data gathering period. In the latter case, it is the probability to send or receive a call or SMS in a given POI. For instance the stationary vector of the MMC presented in Figure 3.1 is given by the vector: π=[0.01, 0.01, 0.02, 0.02, 0.02, 0.02, 0.71, 0.04, 0.01, 0.01, 0.13].

- The *order* corresponds to a finite memory n to avoid a memoryless model, which "forgets" the previous visited locations [GKdPC12]. More precisely, the *n-th order* represents the n previous states the model recalls, from the current state and satisfies the property: $Pr(p_{n+1} | p_n, p_{n-1}, p_{n-2} \ldots p_{n-m})$ for $n > m$. Namely, the next state p_{n+1} depends on the n previous states $p_n, p_{n-1}, p_{n-2} \ldots$ For instance, when we use a second order model to forecast the next locations visited by an individual, we observe his actual position "Bar" and the previous one "Work". Hypothetically, we can infer that this user will go to
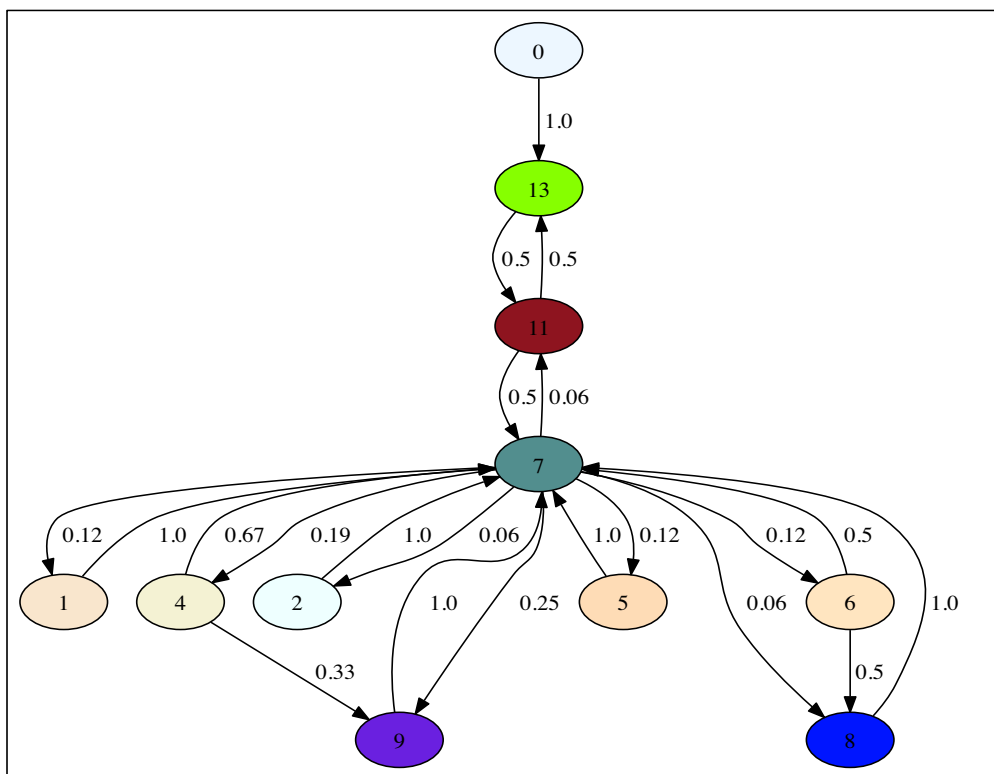
Figure 3.1: Simple MMC of a user of the ARUM dataset.

"Home" due to the fact that he came from "Work" to "Bar". An example of a second order MMC is depicted in Figure 3.2, in which the format of a label of a state means [previous state]_[actual state]. For instance, we take the state at top of the graph *0_2*, which represents the fact that user has come from POI *0* to get into POI *2* and the transition weighted with 0.5 to state *2_3* denotes the user's transition from POI *2* to POI *3*.

- A *time slice* (*t*) is a segment of time in which a *n-th order* mobility Markov chain is build [GKNndPC11b]. This abstraction allows us to construct a richer model by introducing the notion of time into the MMC to capture mobility within a time window. For example, Figure 3.3 represents a MMC with time slices (*t* = 8), which illustrates the mobility of a person in weekdays and weekends in time windows from 0h to 5h59, 6h to 11h59, 12h to 17h59 and 18h to 23h59. On this example, the user only has mobility traces registered between 12h to 23h59 on weekdays and from 18h to 23h59 on weekends, which make only 3 time windows in the figure. In this particular example, the format of the states is given by the POI number and a letter for a given time slice. Thus, we have the POI 2 on weekdays from 12h to 17h59 (2_C), from 18h to 23h59 (2_D) and on weekends from 12h to 17h59 (2_G).
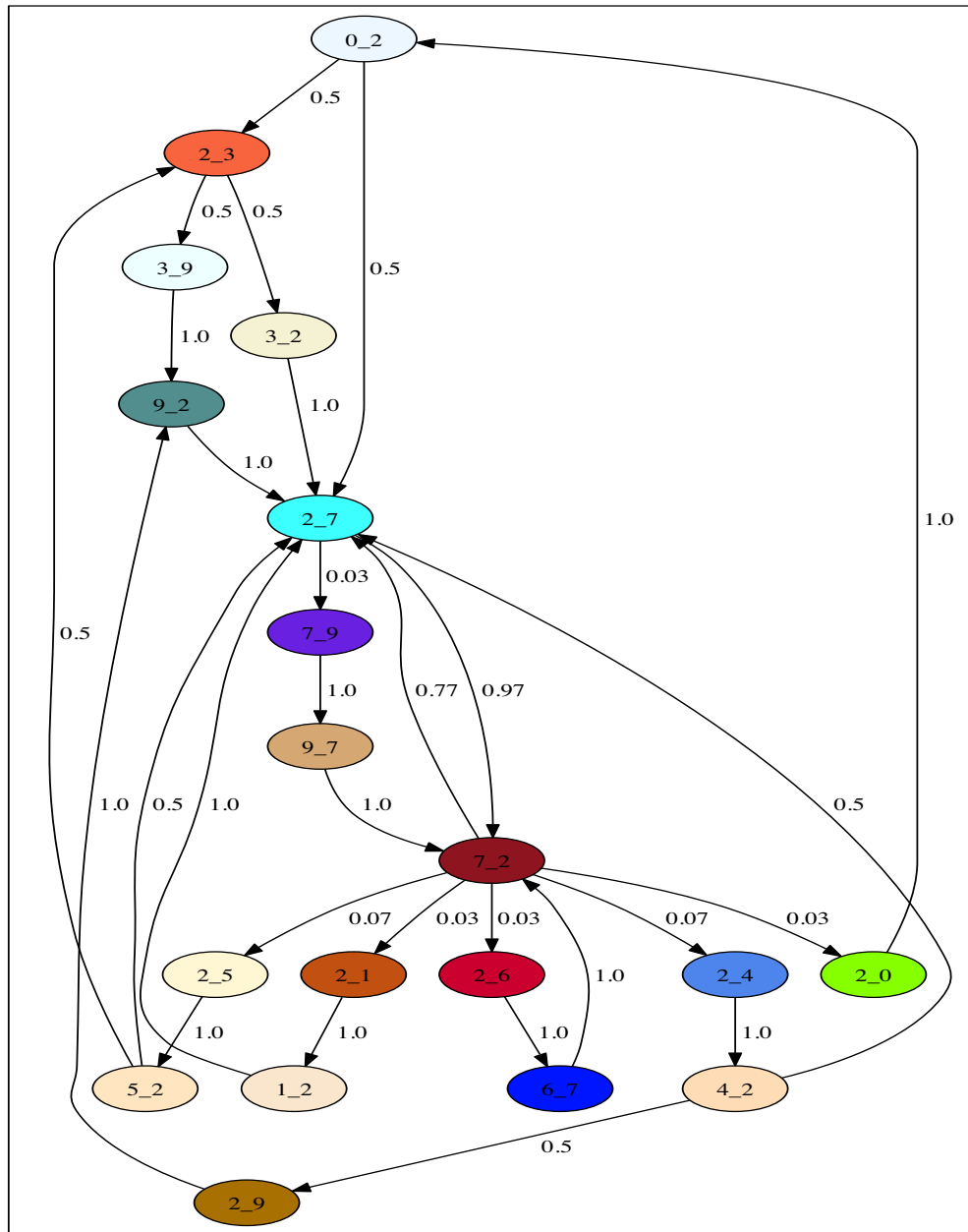
Figure 3.2: A 2nd order MMC of a user of the ARUM dataset.

Note that many mobility models relying on Markov chains have been proposed [AS03, GKNndPC11a, DMDBP08], including the use of hidden Markov models for performing inference attacks [YCP+11b]. In a nutshell, building a MMC is a two step process. During the first phase, an algorithm is run to extract the POIs from the mobility traces. Depending on the input data, if mobility traces are

51
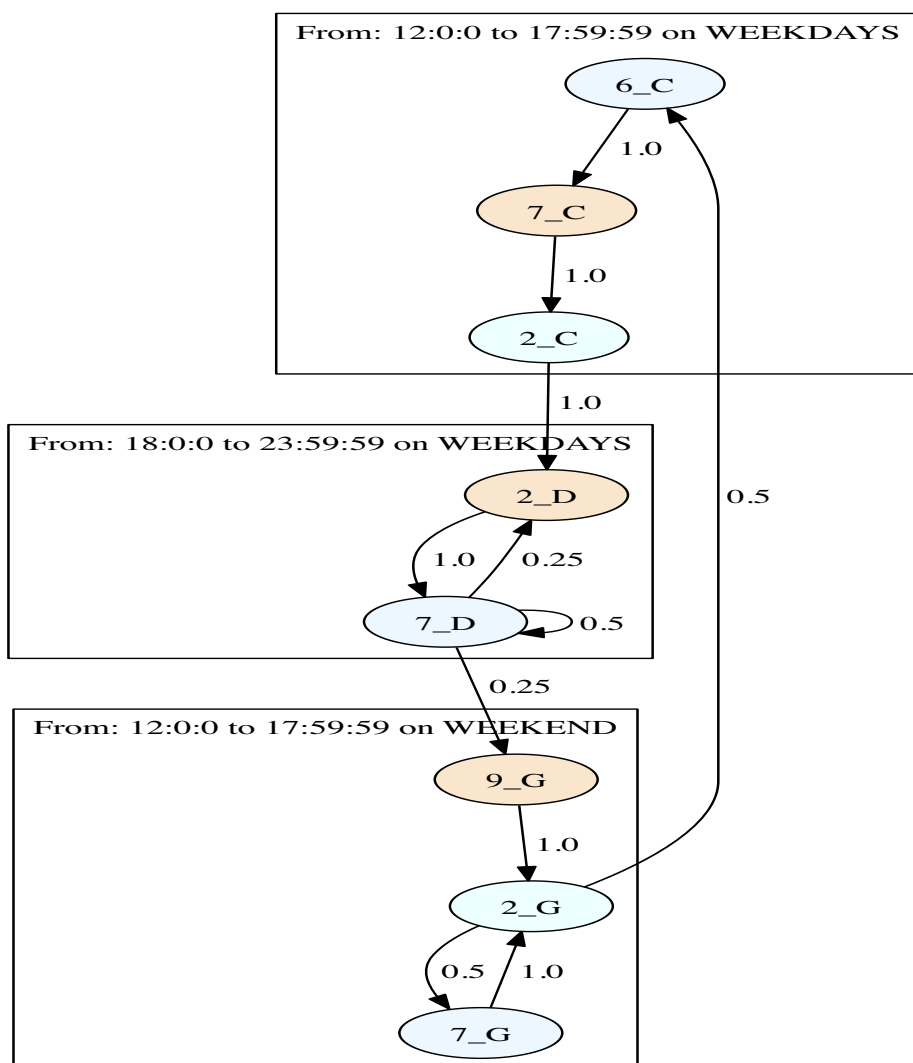
Figure 3.3: MMC of 3 time slices divided in weekdays and weekends for a user of the ARUM dataset.

from GSM antennas then POIs (antennas ID) are already extracted. In the case that mobility traces are from GPS a clustering algorithm is needed to perform the extraction task. See Chapter 2 for a description of the various clustering algorithms. In our study [GKNndPC11a], a clustering algorithm called Density Joinable cluster (DJ-Cluster) was used, but of course other clustering algorithms are possible. In the second phase, the transitions between those POIs are computed. To realize this, the trail of mobility traces is examined by chronological order and each mobility trace is tagged with a label that is either the number identifying a particular state of the MMC or the value "unknown". Finally, when all the mobility traces have been labeled,

the transitions between states are counted and normalized by the total number of transitions in order to choose the parameters values. More formally, Algorithm 10 details the sequence for building a MMC. First, the process takes as input a trail of mobility traces, a set of boolean variables to indicate if traces are issued from GPS or GSM and if consecutive repeated traces must be squashed, the number of time slices t and an array of the orders for each time slice. Then, we verify if traces are issued from GPS in order to extract POIs using a clustering algorithm or the antennas ID. Next, a *n-th* order MMC model is created for each time slice t. After that, consecutive repeated traces could be squashed before assigning traces to the corresponding time slice. Finally, the transition matrix and stationary vectors for each time slice as well as for the general MMC are computed. For the sake of clarity, we detail how the transition matrix is obtained. We use the MMC of Figure 3.3 for the illustration. Given the trail of mobility traces $MT = \{7\_C, 2\_C, 2\_D, 7\_D\}$, in which "C" and "D" represent two different time slices, we take the first two traces 7_C and 2_C, as both correspond to the same time window, we mark the transition in the transition matrix belonging to the time slice "C" (local transition matrix) as well as in the global transition matrix. Then, the next transition from 2_C to 2_D is marked only in the global matrix as a temporal transition from "C" to "D" time slices as the two traces are not in the same time window.

Algorithm 10 Construction of a MMC

Require: D a trail of (mobility) traces, t the number of time slices, $fromGps$ indicating if the traces are issued from GPS, $n[t]$ array of the number of previous location kept , $squash$ is a boolean variable to squash traces.

  Extract POIs $ListPOI$ using Clustering algorithm

  for each element n in $n[]$ **do**

    Create the MMC in $ListMMC$

  end for

  Label D spatiotemporal $ListSpatiotemporalLabels$

  if $squash$ **then**

    Delete repeated consecutive traces in $ListSpatiotemporalLabels$

  end if

  for each element mmc in $ListMMC$ **do**

    Assign traces from $ListSpatiotemporalLabels$ which correspond to mmc time slice

    Compute transition matrix of mmc

    Compute stationary vector of mmc

  end for

  Compute global transition matrix $g - mmc$

  Compute global stationary vector of mmc

  return the Mobility Markov chain computed

Note that MMC can be either represented as a transition matrix (*cf.* Table 3.1) or in the form of a graph (*cf.* Figures 3.1, 3.2, 3.3) in which nodes correspond to states and arrows represent the transitions between states with their associated probability. When the MMC is represented as a transition matrix of size $n \times n$, the rows and columns correspond to states of the MMC while the value of each cell is the probability of the associated transitions between the corresponding

states. Therefore, our model is composed of a general transition matrices and as many local transitions as time slices. The general transition matrix represents spatio (*i.e.*, from one state to another) and temporal (*i.e.*, from one time slide to another) transitions. Local transition matrices represent spatial transitions between POIs within a given time slice (*e.g.*, from 8 AM to 14 PM on weekdays).

$$
\begin{pmatrix}
0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \\
0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 \\
0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 \\
0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0.3 & 0 & 0 & 0.67 & 0 \\
0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 \\
0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0.5 & 0 & 0 & 0 & 0.5 & 0 \\
0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 \\
0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 0 \\
0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0.5 & 0.5 \\
0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\
0 & 0.125 & 0.0625 & 0.1875 & 0.125 & 0.125 & 0.0625 & 0.25 & 0.0625 & 0 & 0 & 0 \\
0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0.5 & 0.5 & 0 & 0
\end{pmatrix}
$$

Table 3.1: 12×12 transition matrix of the graph represented in Figure 3.1.

Transition matrix could contain many zeros, which correspond to unobserved transition between those two states in the trail of mobility traces. However, a zero value does not denote the impossibility to go from one POI to another, just the absence of observed transitions. Another interesting feature of this model is the analysis at different granularities. We use Figure 3.4 to explain the concept of granularity. At the top of the figure we observe the MMC of Bob, who travels mostly among four different cities (Aix-en-Provence, Cusco, Rennes and Toulouse). The parameters of the clustering algorithm for building a MMC allow to descend in a fine granularity as shown at the bottom of the Figure 3.4, which is a zoom over Toulouse, where we can observe the POIs and even associate a semantic to a POI like home, old home, work and shopping. The Mobility Markov chain described in the current chapter, the extraction of POIs (*cf.* Chapter 2), the next location prediction (*cf.* Chapter 4), the semantic extraction of POIs (*cf.* Chapter 4) and the de-anonymization inference attack (*cf.* Chapter 5) were implemented in a framework to provide a tool for privacy evaluation. This framework is described in the next section.

3.3   GEoPrivacy Enhanced TOolkit (GEPETO)

The global objective of GEPETO is to provide researchers concerned with geoprivacy with means to evaluate various sanitization techniques and inference attacks on geolocated data. GEPETO provides an interface for the management of geolocated data and offers several ways to manipulate this data such as sampling mechanisms, sanitization algorithms, inference attacks and a visualization tool to display this data on a world map. The main idea is to offer a generic and flexible tool so that anyone can easily plug a new sanitization technique or a
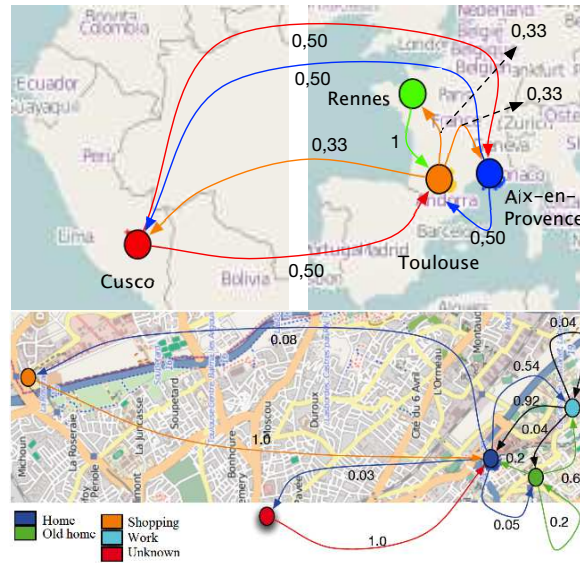
Figure 3.4: MMC of a user on ARUM dataset at different granularities.

smart inference algorithm to attack geoprivacy. Moreover, the utility and visualization components provide means to evaluate the benefits of sanitization with regard to the success of inference attacks. In the same vein, other tools that are similar to GEPETO. For instance, *M-Atlas* is a knowledge discovery process system proposed by Trasarti *et al.* [TRP⁺10], which provides mobility traces (MT) storage, spatiotemporal queries over MT, trajectory models, patterns construction and storage to be reused and/or combined. Finally, new mining algorithms (*e.g.*, inference attacks) could be added. This system also proposes a Data Mining Query Language [TGN⁺11]. The *Location-Privacy Meter* [STLBH11] designed by Shokri *et al.* quantifies the location privacy of users. In a nutshell, this privacy metric is related to the success of an adversary in performing an inference attack. More precisely, the tool gets as input a tuple composed of a set of users U, the trail of mobility traces MT of U, the sanitization algorithm (applied to the MT), the sanitized trail of mobility traces MT', the adversary's model and a metric to evaluate the reached privacy. Then, in order to evaluate the privacy level, the adversary (modeled as a Hidden Markov chain) makes an inference attack over the MT' to find a probability distribution of locations that depends on the objective of the attack *e.g.*, tracking attack or meeting disclosure. Finally, the metric to evaluate the correctness of the attacker is the distance between the output of the attack and the ground truth. Similarly, Lee *et al.* [LGY13] propose a framework taking into account 3 dimensions: user, location privacy mechanism and evaluation metric. In this model, the movements of a user are protected by a location privacy mechanism (*e.g.*, anonymity and obfuscation) and effectiveness of the attack is measured by the uncertainty and inaccuracy of the attack. These two last tools have been implemented after GEPETO. In the following subsections, we detail the design and architecture of GEPETO.
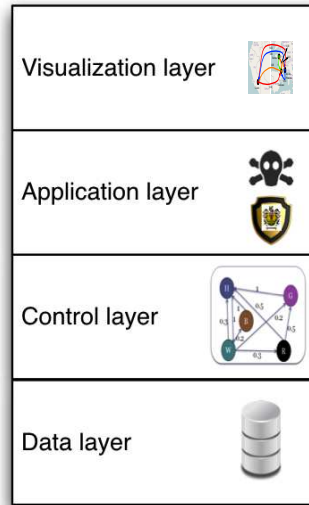
Figure 3.5: Multi-layer architecture of GEPETO.

3.3.1 GEPETO Design

GEPETO [GKNndPC10a] is designed following a multi-layer architecture with the intended goal of making the system functional, efficient, scalable, easily modifiable and reliable (*c.f.*, Figure 3.5). First, the data layer is a set of classes, which manages the communication with the database server for inserting, updating and deleting location data. A control layer is in charge of the presentation, the local management and control of the data and provides a model of the data. The application layer manages the utility functions, the inference attacks and sanitization techniques are implemented. Finally, the visualization layer constitutes the graphical user interface of GEPETO in which the user can load data, apply algorithms and visualize the results. This layered architecture is targeted to provide a good separation of concerns between data access and data presentation, so that it is easy to implement new algorithms in the application layer, access and visualize data using the services of the control and the presentation layers. In GEPETO, the presentation layer uses external web-services for the visualization of the data such as Open Street Maps or Yahoo Maps. The design choices behind this architecture imply both benefits and drawbacks: GEPETO cannot be used offline as it needs access to the database server as well as to the Internet in order to visualize data or to have a local maps repository (*i.e.*, an Open Street Map mirror)l, but the implementation and maintenance are handled more easily this way, with a clear separation between the database and the visualization parts.

3.3.2 GEPETO Implementation

GEPETO [GKNndPC10a] is an open source software[8] implemented in Java (JSDK 6.0) to make it independent from the operating system and designed following an object-oriented methodology with an iterative approach during development. The final design includes 20 packages,

---

[8] `homepages.laas.fr/mnunezde/gepeto/code_source/Gepeto_small.zip`

with a total of 143 classes. Currently, we have implemented the following 5 clustering algorithms, 5 sanitization techniques and 4 inference attacks:

- Clustering algorithms. For more details about clustering algorithms we refer the reader to Chapter 2.

  - k-means clustering on a single trail of traces that can be parameterized by k the target number of clusters;

  - Density Joinable cluster receives as input a minimal number of points and a radius;

  - Density Time cluster, which takes as input a radius, a merging distance as well as a tolerance rate.

  - Time Density cluster takes the same inputs of the Density Time cluster in addition to a tolerance rate.

  - DBSCAN takes as input a minimal number of points and a radius.

- Sanitization techniques. For more details about sanitization techniques refer to Section 1.6

  - Downsampling, with the time window in seconds as an input parameter;

  - Pseudonymization, in which a seed to the pseudo-random generator can be given (so that an experiment can be repeated under the same conditions);

  - Random perturbation (with Gaussian noise), the standard deviation for the perturbation and a seed for the pseudorandom generator are taken as input parameters;

- Inference attacks. For more details about inference attacks we refer the reader to Chapter 4 and Chapter 5.

  - Begin and end location finder, parameterized by the duration of a break in seconds;

  - Point of interest extraction, which depends on clustering algorithms (*cf.*, Chapter 2).

  - Prediction of the next location relies on Density Joinable cluster algorithm and the order of the model.

  - De-anonymization attack based on Density Joinable cluster.

- Mobility model. For more details about the MMC mobility model we refer the reader to Section 3.2.

  - Mobility Markov chain, which parameters depend on the clustering selected algorithm.

GEPETO has been explicitly designed to be extendable and it is easy to add new classes, which implement another sanitization or inference algorithm. The scalability is highly dependent on the memory available to run the algorithms and to process the given load of data. Indeed, the larger the volume of data to process is, the larger the computational resources need to be. Currently, we have worked with 4Gb of memory in order to run the implemented algorithms on a dataset with about 10 millions of mobility traces. The database, which stores the location data,
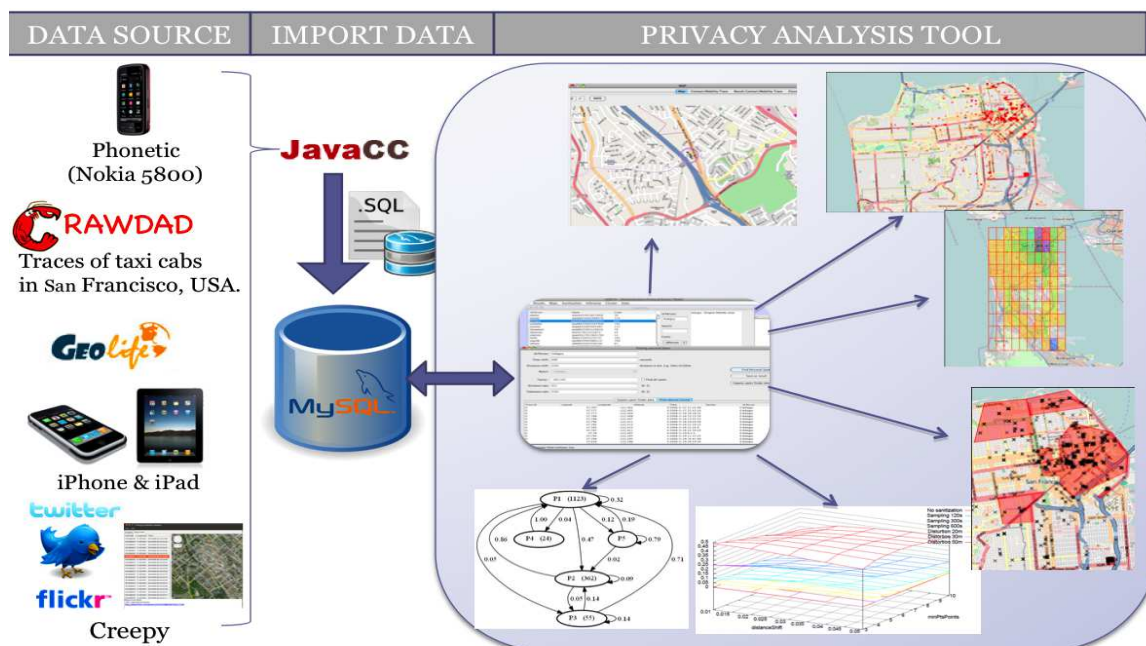
Figure 3.6: Architecture of GEPETO.

Dataset	Data fields
Arum	Mac address, Latitude, Longitude, Altitude, Timestamp
Geolife	User ID, Latitude, Longitude, Timestamp
Nokia	User ID, Latitude, Longitude, Timestamp
LifeMap	User ID, Latitude, Longitude, Timestamp, Important place
San Francisco Yellow Cabs	Cab ID, Latitude, Longitude, Altitude, Timestamp
Borlange	Vehicle ID, Latitude, Longitude, Timestamp,

Table 3.2: Extracted data fields from different datasets.

was implemented in MySQL 5.0.37. The sanitization process is often performed in several incremental steps starting from the original data and then applying a first sanitization algorithm "A", storing the intermediate result, and then applying a second algorithm "B" on the resulting data. For instance, the user may first pseudonymize the data, then perform a downsampling, before perturbing it and clustering it. The visualization part of GEPETO allows to get a clear picture of the data evolution from the original geolocated data to a desired sanitized data. As depicted in Figure 3.6, GEPETO is able to process location data (*i.e.*, mobility traces) issued from GPS or CDR. Then, this data is parsed using JavaCC, in which Table 3.2 summaries the fields we use in the different datasets to be inserted in our database. The privacy analysis tool is able to manipulated data in the DB in order to run previously mentioned sanitization, attack or clustering algorithms. In the next section, we present a MapReduced version of GEPETO that can handle millions of mobility traces.

3.4 Mapreducing GEPETO

Efficiently analyzing large geolocated datasets composed of millions of mobility traces requires both distribution and parallelization. In particular, partitioning the dataset into independent small chunks assigned to distinct nodes will speed up the execution of algorithms implemented within GEPETO. Therefore, we believe that these algorithms (in particular the clustering ones) represent good candidates to be abstracted in the MapReduce formalism. In the work of Gambs *et al.* [GKMndPC13], we describe how some algorithms of GEPETO can be adapted to the MapReduce programming model. Basically, this adaptation requires to structure the algorithm/application into Map/Reduce phases (which may be difficult task), before implementing it on top of Hadoop. More precisely, a developer must define three classes that extend the native Hadoop classes and interfaces:

- The Mapper class implements the map phase of the application,

- The Reducer class deals with the reduce phase of the application and

- The Driver class specifies to the Hadoop framework how to run and schedule the MapReduce processes.

The mapreduced algorithms are *k*-means clustering, DJ cluster, downsampling and R-Tree, which are described in the following subsections.

3.4.1 Clustering algorithms

In the current subsection we present the mapreduce version of the classical *K*-means and the DJ cluster algorithms implemented in the mapreduce version of GEPETO.

k-means clustering

k-means algorithm [M$^+$67] is a classical clustering algorithm partitioning a set of objects (*e.g.*, datapoints) into k clusters of objects that are similar, by trying to minimize the average distance between the objects in a cluster and its centroid, hence the name *k*-means. An object is generally represented as a vector of d attributes, thus corresponding to a data point in a d-dimensional space. The algorithm takes as input a dataset composed of n points and k the number of clusters returned by *k*-means. The output of *k*-means is the k clusters as well as their respective centroids. The parameter k has to be specified by the user or inferred by cross-validation. The user also defines a distance metric that quantifies how close or far are two points relative to each other. Typical examples of distance include the Euclidean distance and the Manhattan distance (*i.e.*, L1 norm). The generic sketch of *k*-means is the following:

1. Randomly choose k points from the input dataset as initial centroids of the k clusters (initialization phase).

2. For each point, assign it to the cluster corresponding to the closest centroid (assignment step).

3. For each cluster, compute the new centroid by averaging the points assigned to this cluster (update step).

4. Repeat from step 2) until convergence (*i.e.*, clusters are stable or after a bounded number of iterations).

In general, averaging the points assigned to a cluster is done directly by computing the arithmetic mean of all the points dimension by dimension (*i.e.*, attribute by attribute). The algorithm has been proven to converge after a finite number of iterations. The clustering generated by *k*-means is influenced by parameters such as the distance used, the method for choosing the initial centers of the clusters as well as the choice of the parameter *k* itself. While simple, the *k*-means algorithm can have a high computational time complexity when applied on large datasets $O(ndk + log(n))$. In which n is the total number of mobility traces and d is the dimension of the data (2 in our case). Other limitations of the algorithm include the possibility of being trapped in a local minimum (*i.e.*, finding the optimal *k*-means clustering is NP-Hard) and its sensitivity to changes in the input conditions. For instance, for two different random initializations of the clusters' centers, it is highly probable that the two associated clustering outputted by the algorithm will be significantly different, which makes *k*-means non-deterministic. In addition, if it is manually tuned, *k* the number of clusters must be known before the clustering begins, which may be difficult for users to specify in advance for some type of data. Finally, another drawback of using the mean as the center of the cluster instead of the median, is that outliers can have a sensible impact on a generated center. This can be a significant problem when the input is the geolocated dataset, as a single noisy and uninteresting mobility trace may pull the center of the cluster towards it much more than it should. Consider the situation in which the input dataset is a geolocated one. MapReducing the *k*-means algorithm amounts to MapReducing each iteration of the algorithm, thus implementing each *k*-means iteration as a MapReduce job. The initialization phase of the algorithm randomly picks *k* mobility traces as initial centroids of the clusters. This phase requires no distribution because it is computationally cheap and can be performed by a single node. In contrast, the two steps of an iteration, the assignment step and the update step, are perfect candidates for being MapReduced. More precisely, the map phase is in charge of assigning each mobility trace to the closest centroid while the reduce phase computes the new centroid of each cluster previously built by the mappers. The program iterates over the input points and clusters, outputting a new directory "clusters-i" containing clusters files for the ith iteration. This process uses a mapper/reducer/main as follows:

- *k*-means Mapper (Algorithm 11)

    1. Read the input clusters during the *setup()* method from the clusters file.

    2. Assign each input trace to the nearest cluster by using the distance specified by the user.

    3. Output: (intermediate key, intermediate value) (centroid identifier, assigned trace).

- *k*-means Reducer (Algorithm 12)

1. Receive all traces assigned to a cluster (as specified by the intermediate key of this reducer).

2. Compute the new centroid of the cluster by averaging all the traces assigned to the cluster.

3. Verify if the updated centroid differs from the previous one to detect convergence.

4. Write the cluster and its new centroid to the clusters file.

5. Output the new centroid: (output key, output value) (centroid identifier, new centroid).

- *k*-means Main (Algorithm 13)

   1. Randomly select *k* traces as initial centroids and write them to the clusters file.

   2. Iterate until all output clusters have converged or until a predefined maximum number of iterations has been reached.

   3. For each iteration, a new clusters directory "clusters- i" is produced and the clusters outputted by the current iteration are used as input for the next one.

All these steps as well as the way centroids are updated during each iteration are summarized in Figure 3.7. In the following, we report on the performance obtained when running our
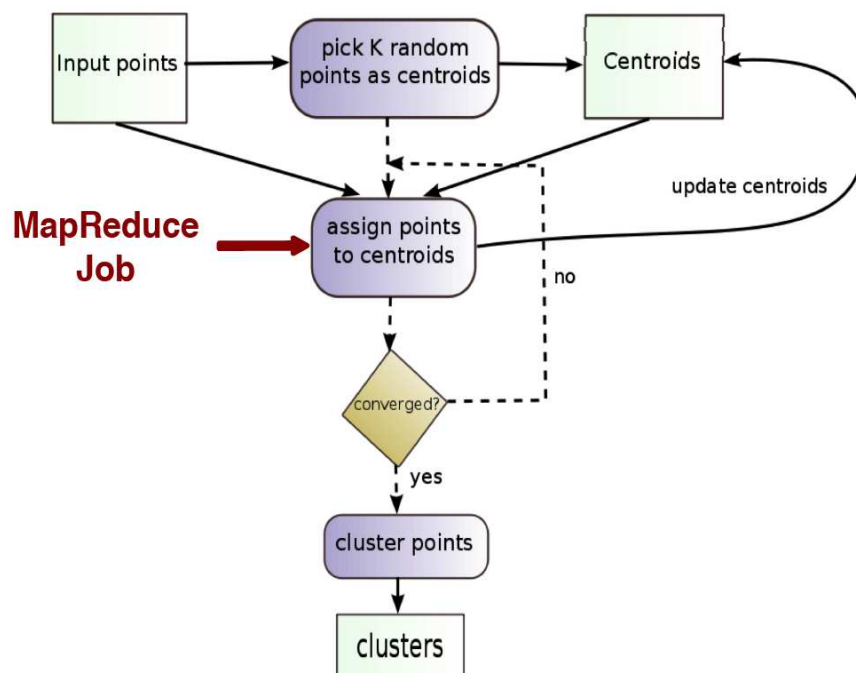
Figure 3.7: Workflow for the MapReduced version of *k*-means.

MapReduced implementation of *k*-means on the GeoLife dataset. We designed several testing scenarios in order to measure how varying the input parameters impacts the performance of *k*-means. For each scenario, we tuned parameters such as the dataset size and the distance

Argument	Value
k	11
maxIter	150
convergenceDelta	0.5
distanceMeasure	Squared Euclidean or Haversine

Table 3.3: Arguments for *k*-means.

used. For measuring the distance between points, we considered two metrics: the squared Euclidean distance and the Haversine distance. The squared Euclidean distance uses the same formula as the standard Euclidean distance, but without computing the square root part. As a consequence, clustering with the squared Euclidean distance is faster than clustering with the regular one while preserving the order relationship between different points. The Haversine formula [Sin84] computes the distance between two points over the earth's surface by taking into account the shape of the earth. The metric used to assess the performance of the implementation is the time required to complete one iteration. Note that the number of iterations required by *k*-means to converge depends on the initial selection of centroids. In our experiments, the number of iterations reported corresponds to a rounded average of 3 to 5 trials. The runtime arguments for *k*-means in our implementation are shown in Table 3.3. The *k*-means algorithm was run on two datasets that are actually subsets of the original GeoLife dataset; the first dataset is composed of 90 users and has a size of 66 MB while the bigger one is composed of 178 users and is of size 128 MB. The experiments were carried out on the Parapluie cluster of the Grid'5000 platform. For Hadoop, the namenode was deployed on a dedicated machine, the jobtracker on another machine, and finally the datanodes and the tasktrackers on the remaining nodes (with one entity per machine), leading to a total of 7 nodes overall. Table 3.4 summarizes our results obtained under different testing scenarios, corresponding to different values for the runtime arguments. The fifth column of the table contains the time (measured in seconds) required to run a *k*-means iteration with our MapReduce implementation.

Algorithm 11 *k*-Means Mapper

---

    setup(Configuration conf)
      $centroids$ = load from file

    map(K key, V value)
        $trace$ = value
        min = MAX_VALUE
        for center 2 centroids **do**
          if distance(trace, center) < min **then**
              min = distance(trace;center)
              $assign$ = center
              emit Intermediate(assign; trace)
          end if
        end for

Algorithm 12 k-Means Reducer

---

setup(Configuration conf)
  centroids = load from file

reduce(K key, V[] value)
  for v values **do**
   if distance(trace, center) < min **then**
     new_centroid=average(v))
     assign = center
     emit (key; new centroid)
   end if
  end for

Algorithm 13 k-Means Main

---

randomCenters(Configuration conf)
  centers = randomly choose k centroids
  write to file

main()
  i = 0
  while true **do**
   submit MapReduce job for iteration i
   i = i + 1
   if hasConverged or i = maxIter **then**
     stop
   end if
  end while

Data (MB)	Nb of traces	Distance	Chunk (MB)	Iter. time (sec)	Nb of iter. to converge
66	1.050.000	Haversine	64	57	73
66	1.050.000	Squared Euclidean	64	48	72
66	1.050.000	Squared Euclidean	32	41	70
66	1.050.000	Haversine	32	45	73
128	2.033.686	Squared Euclidean	64	51	85
128	2.033.686	Squared Euclidean	32	45	83
128	2.033.686	Haversine	32	48	89
128	2.033.686	Haversine	64	60	93

Table 3.4: Result of the MapReduce k-means experimentations.

The experiments were carried out on the Parapluie cluster of the Grid'5000 platform. For Hadoop, the namenode was deployed on a dedicated machine, the jobtracker on another machine, and finally the datanodes and the tasktrackers on the remaining nodes (with one entity per machine), leading to a total of 7 nodes overall. Table 3.4 summarizes our results obtained under different testing scenarios, corresponding to different values for the runtime arguments. The fifth column of the table contains the time (measured in seconds) required to run a k-means iteration with our MapReduce implementation. We observe that a crucial parameter having a big influence on the computational time is the chunk size. Usually, in Hadoop the chunk size can be set to two values: 32 MB and 64 MB. A smaller chunk size leads to a larger number of chunks, which in turn generates more map tasks. Obviously, a higher number of mappers working in parallel will improve the computational time. Moreover as expected, the Haversine distance increases the execution time of an iteration compared to the squared Euclidean distance due to the more complex computations that the Haversine formula requires.

Density Joinable

DJ-Cluster is detailed in Section 2.2.1. Each of the phases (preprocessing, processing and merging) of DJ-cluster can be expressed in the MapReduce programming model. Thereafter, we describe how each phase can be implemented as one or several MapReduce jobs. The first phase of DJ-Cluster preprocesses the mobility traces by applying two filtering techniques that remove the mobility traces that are not interesting or might even perturb the clustering process. These two filtering techniques have been implemented in the form of two MapReduce jobs executed in pipeline. More precisely, the output of the first job constitutes the input of the second one. During the first MapReduce job, stationary traces are kept while moving ones are discarded. Identifying the moving traces amounts to measuring the speed of each trace and then removing the traces whose speed is higher than a predefined threshold ϵ (for ϵ a small value). The speed of a trace is computed as the distance traveled between the previous and the next traces divided by the corresponding time difference. The computation of the speed for each trace can be performed only by map tasks. Each mapper reads its corresponding data chunk and outputs only the traces whose speed is less than. As no aggregation or additional filtering is required,

Sampling rate	Unfiltered	Filter moving traces	Remove duplicates
1 min	155260	86416	85743
5 min	41263	23996	23894
10 min	23596	14207	14174

Table 3.5: Number of traces in the sampled datasets after the preprocessing

the implementation of this part does not include a reduce phase. The second filtering technique removes redundant consecutive traces, which correspond to mobility traces that have (almost) the same spatial coordinate but different timestamps. Similarly to the first filtering technique, only the map phase is needed. The role of the mapper is simply to output the first trace from a sequence of traces that are redundant. Figure 3.8 shows the two pipelined MapReduce jobs implementing the preprocessing phase of DJ-Cluster. These two filtering techniques reduce
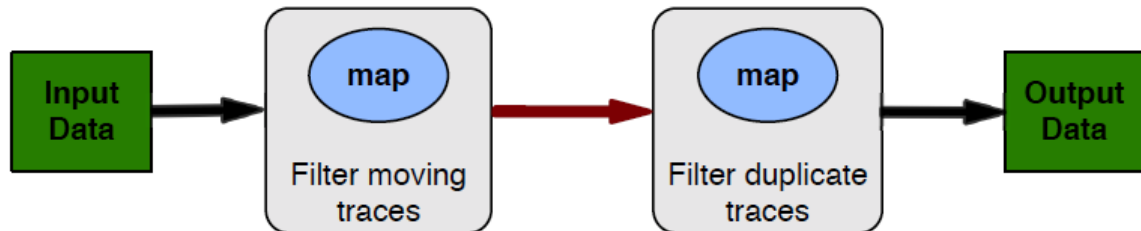
Figure 3.8: Workflow for the MapReduced version of DJ cluster.

considerably the amount of data that needs to be processed by the clustering algorithm. In order to measure this reduction of the dataset size, we ran a set of experiments that apply the preprocessing phase on the sampled datasets at different sampling rates of respectively 1, 5 and 10 minutes (see Table 3.5). Table 3.5 shows the number of traces remaining after the preprocessing phase. The value of, the threshold speed, was set to 0,72 km/h (which is equivalent to 0,2 m/s). The main challenge of the second phase of DJ-Cluster is to design an efficient method for discovering the neighbors of a data point. We chose to rely on a data structure known as R-Tree [Gut84], as computing the neighborhood of a point with such a data structure can be done in $O(n \, log \, n)$, for n the size of the dataset. The construction of an R-Tree is described as a part of the third phase of DJ-clusters in the followings paragraphs. The computation of the neighborhood for each trace in the dataset is a good candidate for parallelization and distribution. Indeed, splitting the dataset into small chunks processed by different nodes is likely to speed up the computation process. Before processing its chunk, a mapper first loads the R-Tree from the distributed cache while executing its setup method. For each trace in the chunk, the mapper computes the set of neighbors within a distance r from the current trace. More precisely, the mapper searches for the nearest neighbors of a trace by relying on the R-tree. This searching process traverses mainly the branches of the R-Tree in which neighbors may be located. If the size of the computed neighborhood has less than $MinPts$ elements, the mapper marks the current trace as noise. The (key; value) pair outputted by the mapper corresponds to a trace and its associated neighborhood. Algorithm 14 describes more precisely this pro-

cess. A single reducer implements the last phase of the algorithm as the merging of joinable neighborhoods must be done by a centralized entity that obtains a knowledge about all current neighborhoods built by mappers. In the intermediate (key; value) pair emitted by mappers, the key field is set to a constant value such that all pairs are collected by a single reducer (*i.e.*, all intermediate pairs that have the same key field are redirected towards the same reducer). This reducer collects all neighborhoods outputted by the mappers and then proceeds to building the clusters. Merging all joinable neighborhoods does the construction of clusters. By definition, two neighborhoods are joinable if there exists at least one trace such that both neighborhoods contain it. The reducer merges all joinable neighborhoods with existing clusters or creates new clusters if a neighborhood cannot be joined with any of the existing clusters. Thus, by the end of the clustering process, each trace is either assigned to a cluster or marked as noise. In addition, the clusters are assured to be non-overlapping and to contain at least $MinPts$ mobility traces. The output of this reduce phase, which is also the output of the algorithm, consists in the computed clusters. All the above steps are shown in Algorithm 15. The third phase consist

---

Algorithm 14 DJ-Cluster Mapper.

---

    setup(Configuration conf)
    $rTree$ = load from file in distributed cache

    map(K key, V value)
      $trace = value$
      $neighborhood$ = rTree.kNN($trace, MinPts, r$)
    if $neighborhood.size < MinPts$ **then**
      $trace$.markAsNoise
      emitIntermediate | ($const, neighborhood$)
    end if

Algorithm 15 DJ-Cluster Reducer

---

    setup(Configuration conf)
      $clusters = \varnothing$

    reduce(K key, V[] value)
    for $neighborhood \in values$ **do**
      for $cluster \in clusters$ **do**
        if $neighborhood$.intersects($cluster$) **then**
          $cluster = cluster$.merge($neighborhood$)
        else
          $new\_cluster = neighborhood$
        end if
      end for
    end for
    for $cluster \in clusters$ **do**
      emit ($clusterId, cluster$)
    end for

---

of building a R-Tree to merge clusters. The R-Trees [Gut84] are data structures commonly used for indexing multidimensional data. In a nutshell, an R-Tree groups datapoints into clusters and represents them through their minimum bounding rectangle in their upper level in the tree. At the leaf level, each rectangle contains only a single datapoint (*i.e.*, each rectangle is a point) while higher levels aggregate an increasing number of datapoints. When querying an R-Tree, only the bounding rectangles intersecting the current query are traversed. The indexing of large datasets into an R-Tree structure can be implemented as a MapReduce algorithm [Gut84]. In this previous work, each point in the dataset is defined by two attributes: a location in some spatial domain used to guide the construction of the R-Tree and a unique identifier used to reference the object in the R-Tree. The construction of an R-Tree is a process that can be split into three phases:

1. The partition of datapoints into p clusters.

2. The indexing of each cluster into a small R-Tree.

3. The merging of the small R-Trees obtained from the previous phase into a final one indexing the whole dataset.

The first two phases are MapReduced while a single node due to its low computational complexity executes the last phase sequentially. Figure 3.9 illustrates how these three phases are executed sequentially. More precisely, the first phase computes a partitioning function assigning each datapoint of the initial dataset to one of the p partitions. This partitioning function should yield equally-sized partitions and preserve at the same time data locality (*i.e.*, points that are close in the spatial domain should be assigned to the same partition). In order to satisfy these constraints, the partitioning function has to map multidimensional datapoints into an ordered sequence of unidimensional values. In practice, this transformation is performed with the help of space-filling curves that precisely map multidimensional data to one dimension while preserving data locality. In our R-Tree construction, we implemented and tested two types of space-filling curves: the Z-order curve and the Hilbert curve [LK00]. The MapReduce design for this phase consists of several mappers and one reducer. Each mapper (Algorithm 16) samples a predefined number of objects from its data chunk and outputs the corresponding single-dimensional values obtained after applying the space-filling curve. Afterwards, the reducer (Algorithm 17) collects a set of single dimensional values from all mappers, orders this set and then determines $(p-1)$ partitioning points in the sequence (partitioning points delimit the boundaries of each partition). The second phase concurrently builds p individual R-Trees by indexing the partitions outputted by the first phase. The mappers (Algorithm 18) partition the dataset into p partitions using the space-filling curve computed during the first phase. Each mapper processes its chunk and assigns each object it reads to a partition identifier. The intermediate key is represented by the partition identifier such that all datapoints sharing the same key (i.e., belonging to the same partition) will be collected by the same reducer. Then, each reducer (Algorithm 19) constructs the R-Tree associated with its partition, leading to a total of p reducers building p small R-Trees. Finally, the last phase merges the small R-Trees into a global one that indexes all the datapoints of the initial dataset. For values of p not exceeding thousands, this process can be executed by a single node. For building the small R-Trees and
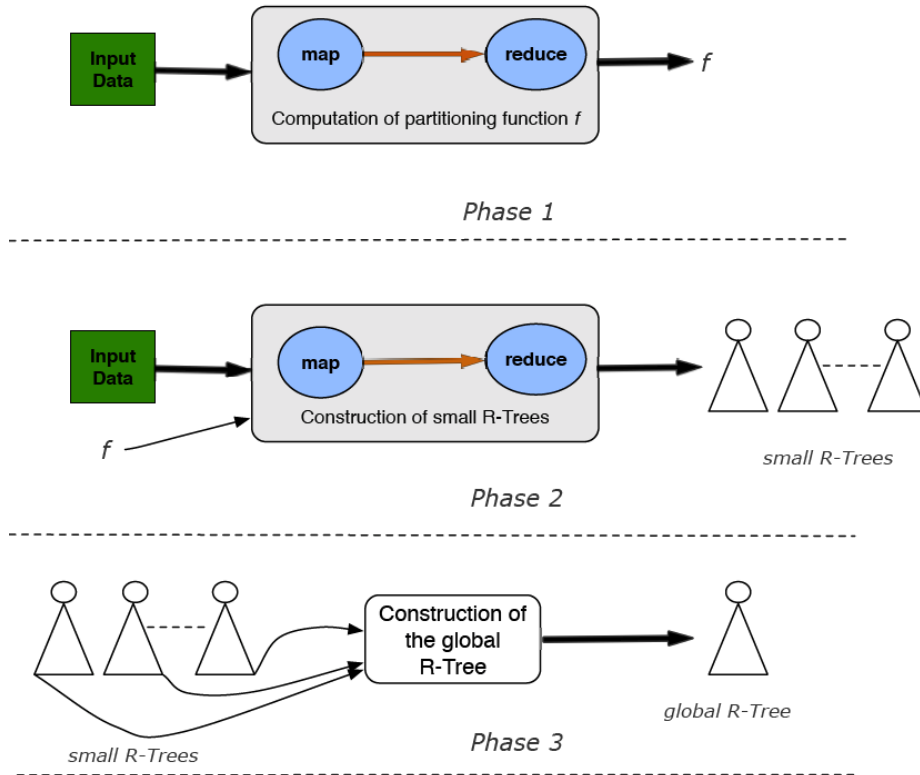
Figure 3.9: Workflow for the MapReduced version of đ.

then merging them into a global one, we use an existing off-the-shelf implementation. More precisely, the Java Spatial Index library (JSI) is an open-source implementation of an R-tree in Java whose main objective is to provide fast intersection query performance. JSI contains Java classes and structures defining nodes, rectangles and R-trees. It also provides procedures for adding and deleting a node to/from an R-tree and for finding the neighbors within a specific distance from a datapoint. JSI relies on the Trove library for defining high speed, regular and primitive collections for Java. Trove is a fast and lightweight implementation of the java.uti.Collections API. The main idea behind Trove is to use customized hashing strategies. In particular, it is possible to save time with a customized hashing function by skipping portions of the query that remain invariant.

Algorithm 16 R-Tree First Phase Mapper.

$\quad$**map**(K key, V value)

$\quad\quad sample \leftarrow$ randomly sample objects in chunk

$\quad\quad scalar \leftarrow$ space_filling_curve($sample$)

$\quad\quad$emitIntermediate($const, scalar$)

Algorithm 17 R-Tree First Phase Reducer

---

reduce(K key, V[] value)
   order($values$)
   $step = total\_samples \div R$
   $count = 0$
  for $i \in values$.**size do**
   if $i \bmod step = 0$ **then**
     emit $(count, values[i[)$
     $count = count + 1$
   end if
  end for

Algorithm 18 R-Tree Second Phase Mapper($partitionId, value$).

---

setup(Configuration conf)
$partitions$ = load ouput of first phase

map(K key, V value)
   $scalar$ = space_filling_curve($value$)
  for $i \in [0:R]$ **do**
   if $partitions[i] < scalar < partitions[i+1]$ **then**
     $partitionId = i$ **break**
   end if
  end for
  emit Intermediate(assign; trace)

Algorithm 19 R-Tree Second Phase Reducer

---

reduce(K key, V[] value)
   $partitionId = key$
   $tree$ = build_RTree($values$)
   emit $(tree, treeRoot)$

3.4.2 Sanitization techniques

(Down)sampling is a form of temporal aggregation in which a set of mobility traces that have occurred within a time window are merged into a single mobility trace, which is called the representative trace. Thus, sampling summarizes several mobility traces into a single one. Considering a time window of size t composed of a sequence of mobility traces that have occurred during this time window, we have implemented two sampling techniques. The first sampling technique takes the trace closest to the upper limit of the time window as the representative one (Figure 3.10) while the second technique chooses the trace closest to the middle of the
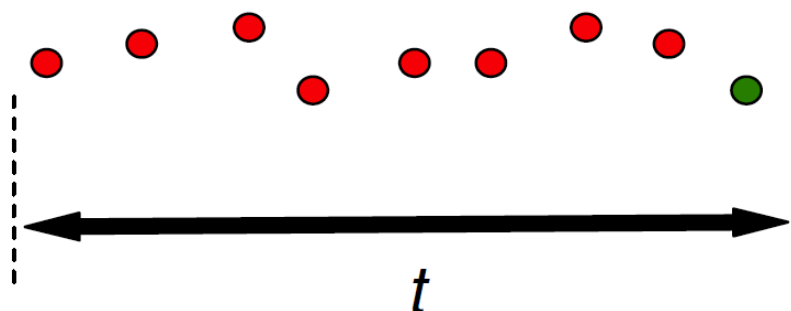
Figure 3.10: Sampling by taking the mobility trace closest to the upper limit of the time window as the representative one.

time interval (Figure 3.11). Both sampling techniques have been implemented as MapReduce
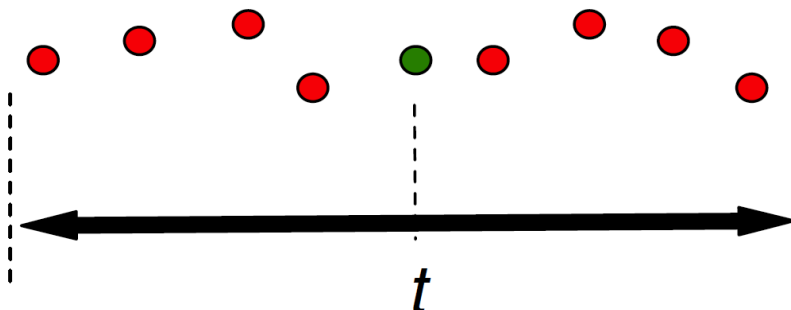
Figure 3.11: Sampling by taking the mobility trace closest to the middle of the time window as the representative one.

applications consisting only of map phases. The reduce phase is not necessary as sampling represents a computationally cheap operation and can be performed in a single pass. Each map task reads its input chunk and processes each line of the chunk, corresponding to a mobility trace. In GeoLife, each trace is composed of the location and the timestamp, plus additional information about the speed associated to this trace. All the mapper tasks process in parallel their respective chunks by executing the same code. In a nutshell, for each time window, the mapper artificially generates a "reference trace", which is either the trace located at the end or at the middle of the time window depending on the used sampling technique. Afterwards, the current mobility trace read from the chunk is compared against the reference trace. Then, the

result of this comparison determines if this trace is kept or not, as only the trace closest to the reference trace is outputted by the mapper. The initial GeoLife dataset of 1.61 GB is split into 64 MB-size chunks, leading to a total of 26 mapper tasks. The experimental testbed consisted of 7 nodes on the Parapluie cluster, thus each node executes approximately 4 mapper tasks. The user can specify as input parameters: the size of the considered time window and the desired sampling technique as well as the input and output folders. For a time window of 10 seconds, the completion of the sampling process on the overall dataset takes 1 minute and 4 seconds. Table 3.6 summarizes how the size of the dataset changes after sampling at different rates (namely 1 minute, 5 minutes and 10 minutes). It can be observed that the number of traces decreases drastically even when downsampling with a rate of 1 minute, which is not really surprising due to the dense nature of the GeoLife dataset in which the GPS logs were collected every 1 to 5 seconds.

Initial dataset	1min sampling	5min sampling	10min sampling
2033686	155260	41263	23596

Table 3.6: Number of traces in the GeoLife dataset under different sampling conditions: no sampling, sampling rates of 1, 5 and 10 minutes.

In this chapter, we have proposed to adopt the MapReduce paradigm in order to be able to perform a privacy analysis on large scale geolocated datasets composed of millions of mobility traces. More precisely, we have developed a complete MapReduce-based approach to GEPETO, a software that can be used to design, tune, experiment and evaluate various sanitization algorithms and inference attacks on location data as well as to visualize the resulting data. Most of the algorithms used to conduct an inference attack represent good candidates to be abstracted in the MapReduce formalism. For instance, we have designed MapReduced version of sampling as well as the k-means and the DJ-Cluster clustering algorithms and integrate them within the framework of GEPETO. These algorithms have been implemented with Hadoop and evaluate on a real dataset. Preliminary results show that the MapReduced versions of the algorithms can efficiently handle millions of mobility traces.

3.5 Summary

In the current chapter, we have presented the existing mobility models in the literature. Then, our mobility model called Mobility Markov chain has been introduced. Finally, the tool that implements inference attacks and sanitization algorithms, GEPETO, as well as its Mapreduce version are described. Since we have defined our mobility model, which can be consider as the adversary model to extract new information through inferences, it is possible now to use the MMC model to implement inference attacks previously highlighted in Section 1.5. Thus, the implementations of those inferences attacks are detailed in the next chapters.

Chapter 4

Next place prediction and semantic inference

"Prediction is difficult, especially about the future."

— Niels Bohr.

The current chapter has a twofold objective. First, we address the issue of predicting the next location of an individual based on the observations of his mobility behavior over some period of time and the recent locations that he has visited. More precisely, we base our attack on the Mobility Markov Chain (MMC) mobility model (*cf.* Chapter 3). We design a novel algorithm for next location prediction based on this mobility model. This work has several potential applications such as the evaluation of geo-privacy mechanisms, the development of location-based services anticipating the next movement of a user and the design of location-aware proactive resource migration. The evaluation of the efficiency of our algorithm on three different datasets demonstrates an accuracy for the prediction of the next location in the range of 70% to 95% as soon as $n = 2$. Another complementary attack to the point of interest extraction presented in Chapter 2 is discussed in the current chapter. This attack is the semantic extraction of the points of interest of people. The semantic extraction we present is accomplish trough heuristics and based on the MMC structure. The remainder of this chapter is organized as follows. First, we present the next place prediction inference attack as well as some related works and experiments in Section 4.1. Afterward, in Section 4.2 we discuss about the semantic extraction and finally Section 4.3 summaries the chapter.

4.1 Prediction

In this section, we address the issue of predicting the next location of an individual based on the observations of this mobility behavior over some period of time and the recently visited locations. This inference has several potential applications such as the evaluation of geo-privacy mechanisms, route recommendation, 3D maps download for vehicles navigation, location-aware proactive resource migration. The evaluation of the efficiency of our algorithm on three different datasets range of 70% to 95%.

4.1.1 Related Work

In this subsection, we describe related work on location prediction based on Markov models [AS03, AMSS11], raw trajectories [KH06, MW04] and semantic trajectories [YLWT11]. as well as compression techniques [SQBB10]. We also discuss the results of studies comparing location predictors [PBTU06, SQBB10] and review the literature on the modeling of human mobility.

Markov models

There is a family of predictors that represents the mobility behavior of an individual as a Markov model and predicts the next location based on the previously visited locations [AS03, AMSS11, VK96]. For instance, Ashbrook and Starner [AS03] have built a method for predicting future movements that first extracts POI using a variant of the k-means clustering algorithm on the individual's mobility traces. Afterward, a Markov model is computed in which each node is a POI and the transition between two nodes corresponds to the probability of moving from one POI to another. This work is very similar in spirit to our contribution presented in Gambs *et al.* [GKNndPC11a, GKdPC12]. However the major difference between this previous work and the study of Gambs *et al.* relies on the clustering algorithm used to discover the POIs. Indeed, Ashbrook and Starner have used the standard k-means algorithm while Gambs *et al.* relies on a clustering algorithm tailored for location data called DJ-cluster [GKdPC12] depending on the number of states the MMC is able to recall (*i.e.*, the order of the Markov chain). The experiments on three different datasets show that the accuracy of this prediction algorithm ranges from 70% to 95%. Finally, while Ashbrook and Starner proposed a method for learning a model for next place prediction, they did not actually assess its accuracy on a real dataset. A variant of Markov model called the *Mixed Markov-chain Model* (MMM) [AMSS11] has recently been proposed for next place prediction. This approach considers that standard Markov Models (MM) and Hidden Markov Models (HMM) are not generic enough to encompass all types of mobility. Therefore, the concept of MMM was proposed as an intermediate model between individual and generic models. The prediction of the next location is based on a Markov model belonging to a group of individuals with similar mobility behavior. This approach clusters individuals into groups based on their mobility traces and then generates a specific Markov model for each group. The prediction of the next location works by first identifying the group a particular individual belongs to and then inferring the next location based on this group model. This approach was tested on a synthetic dataset of pedestrian movements simulated through a pedestrian-flow algorithm as well as on a real dataset of 691 participants moving in a mall. These experiments shows an accuracy for the prediction task (as measured by the ratio between the correct and total number of predictions) of 74,1% for MMM, between 16,9% to 45,6% for MM and between 2,41% to 4,2% for HMM.

Raw and semantic trajectories

Ying *et al.* have proposed to integrate semantic information about the places visited by an individual in addition to its location data in order to enhance the accuracy of the prediction about his future location [YLWT11]. The proposed approach relies on the notion of *semantic trajectories*, which represents the mobility of an individual as a sequence of visited places tagged with

Model-Measure	Precision	Recall	F-measure
SemanPredict	0.8	0.9	0.85
GO	0.68	0.8	0.73
FM	0.68	0.4	5.3

Table 4.1: Comparison of the precision, recall and F-measure between SemanPredict, Geographic-Only and Full-Matching.

semantic information. For instance, the semantic tags can be "home", "favorite restaurant" or "sport center visited on Wednesday and Friday". To support the prediction of next location based on semantic trajectories, the authors have developed a framework called *SemanPredict*, which is composed of two modules. The *offline mining module* extracts the semantic trajectories from raw data by first computing the stop points of a trajectory [ABK$^+$07b], which corresponds to POIs in which the user has stayed more than a certain amount of time. Afterward, the offline module queries a Geographic Semantic Information Database (GSID) storing information of landmarks collected via Google Maps in order to attached semantic information to the stop points. The stop points and semantic trajectories are then stored in a tree-like structure. After that, the semantic trajectories are clustered using an algorithm based on the Maximal Semantic Trajectory Pattern (*MSTP*) similarity [YLL$^+$10]. The *online prediction module* is responsible for matching the current trajectory of a user with the closest trajectory in the database by relying on the geographical and semantic features. This module computes a similarity measure combining a geographical and semantic score quantifying the closeness between two trajectories. A partial matching strategy is applied on the tree-like structure in order to identify the closest trajectory. Finally, the prediction of the next location is simply the child node of the candidate trajectory with the highest similarity. For their experiments, authors use MIT reality dataset, which contains communication, proximity, location, and activity information from 100 subjects at MIT over the course of the 2004-2005 academic year. Finally, to evaluate the model they compare the precision, recall and f-measure (*cf.* Subsection 2.5.1) of the "SemanPredict" model face to Geographic-Only (GO) and Full-Matching (FM) prediction strategies. The former is an adaptation of "SemanPredict", which skips the semantic mining step to generate a baseline metric. The later baseline metric is generated from traditional matching method instead of partial-matching. Results are summarized in table 4.1. Some other works also rely on the notion of trajectories to predict the next location. For instance, Krumm and Horvitz have developed a tool called *Predestination* [KH06], which aims at predicting the destination of a trip based on the trajectory information gathered so far. In a nutshell, this method divides the spatial area into a grid in which each cell has a surface of 1 km^2 and then counts the number of times an individual has visited each cell. From this information, *Predestination* computes a probability distribution representing the likelihood of visiting a particular cell. This probability distribution is then used later to predict the most likely destination of a trip. The experiment involved GPS driving data gathered from 169 different subjects who drove 7 335 different trips during 2 weeks in Seattle [KH05]. The authors employ a training dataset to find a probability distribution (model) and test dataset to measure the mean error in kilometers. Thus, the mean

error found with the whole population was 1Km. In the same line of research, Froehlich and Krumm have designed an approach predicting the next location based on the *trip similarity* [FK08], which displays an accuracy of 85%. The preprocessing step of this method extracts the trajectory by removing mobility traces that correspond to movements (as measured by the speed computed from the previous and the next mobility trace), as well as redundant, erroneous or out of bounds mobility traces.

Compression techniques

Some predictors are based on compression techniques such as the *Lempel-Ziv* family of algorithms [FMG92, AMSS11]. These methods use an incremental parsing algorithm [ZL78] normally used in the context of text compression. Other methods such as the *prediction by partial matching* combine at the same time on compression techniques and Markov models [CIW84]. To predict the next location, this method creates different Markov models incorporating the knowledge of the previous n locations visited. *Sampled Pattern Matching (SPM)* prediction [JSA00] is similar in spirit to the Markov chain models that takes as input the n last locations to predict the next one. In SPM, n is based on the longest sequence found. n is modulated by a constant α, which can take values between 0 and 1. For instance, let us consider a set of locations (*i.e.*, GSM cell IDs) $L_{id} = \{0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9\}$ an the input parameters n=8 and α=0.5 for the location sequence **5437**2214 $\boxed{6253\textbf{5437}}$ 8255437 915437227625**35437**. Thus, as n=8, the longest sequence found is $\boxed{6253\textbf{5437}}$. Then, we have considered $\alpha = 0, 5$, which means that the "flag" is the half of the whole sequence *5437*. Afterward, we enumerate places visited after the flag *5437*, 'which in our example are 2, 8, 9, 2 respectively. Finally, the predicted location after the flag is 2 because is the most frequented place in this example.

Classification

The task of predicting the next location can be rephrased as a classification task. For instance, Etter *et al.* [EKK12] use a 2-layers Artificial Neural Networks (*ANN*) to compute the probability of the next whereabouts of a user. More precisely, the authors pass as input to the ANN the concatenation of 3 vectors (place, hour and day) for each user, of the Nokia challenge dataset [Kiu09], to obtain as output the probability distribution of places that user can potentially visit. The accuracy of this method was 60,83%. In the same spirit, Wang and Prabhala [WP12] use *support vector machines* (SVM) to predict next location. In more detail, they elaborate a set of binary vectors taking into account information about the time such as the day of the week and the hour of day with the next place to visit (*i.e.*, label) as training set. Using this technique the authors obtained an average accuracy of 55,6%. However, the work of Gao *et al.* [GTL12] shows that the probability of being in a certain location depends on the current time and not on only previous positions. Then, they make the hypotheses that time can be divided in hour of a day and day of the week variables, which are independent. Thus, the authors model the probability of visiting a given location using Gaussian distributions for hours and days. Accordingly, the probability of being a certain location depends on the previous visited place and the distributions of the hour and day. To compute the aforementioned probability, they apply the Hierarchical Pitman-Yor language model [Teh06] obtaining an accuracy of 50,53%.

Technique	Accuracy
Dynamic Bayesian network	78,85%
multilayer perceptron	76,45%
Elman net	79,68%
Markov predictor	76,53%
state predictor	70,89%
Markov predictor with counter	81,14%
State predictor with counter	81,88%

Table 4.2: Accurate comparison of different methods

Comparing the efficient of different predictors

Song *et al.* have conducted a study comparing four different families of location predictors [SQBB10] tested on a dataset gathered by the Dartmouth College from WiFi users between April 2001 and March 2003. Based on the results obtained, the authors conclude that more complex predictors are not necessarily significantly more accurate than Markov predictors. They also established that Markov predictors beyond the second order (*i.e.*, basing their predictions on 3 or more locations) are less precise. In another study Petzold et *al.* compare 7 prediction methods [PBTU06] dynamic Bayesian network, multilayer perceptron, Elman net, Markov predictor and state predictor. They tested the methods on a dataset that contains movements of four persons through an office building. The movement data were measured from July 2003 to January 2004 at the fourth floor of the building of the Institute of Computer Science at the University of Augsburg. In order to value all techniques authors uses two dataset, one for training (summer season) and another one for test (fall season), to computes the accuracy of each method by counting the number of correct prediction divided by the total number of predictions. Authors compare the accuracy of the above mentioned techniques, which are resume in the table 4.2. Chon and co-authors [CSTC12] evaluate 3 mobility models: *location dependant* based on Markov model taking into account the n last visited places. Then, *location independent* method uses nonlinear time series. The basic idea is that people tend to repeat temporal patterns such as leaving places at 6PM for example. Afterward, the third model based on *feature added techniques* is a set of methods composed of *time-aided scheme*, which assumes that duration of stay in a POI is dependent on arrival time, the *fallback mechanism* that adapts the number of places to remember when using the Markovian predictor and the *return-probability-aided scheme*, which relies on temporal periodicity of location visits. For instance, people go back home at 9PM no matter where they were before. To evaluate these models, the authors used GPS traces from 12 students, at Yonsei University in Seoul, Korea over 2 months [CC11a]. The metric to evaluate the model is the accuracy. The authors show that first order Markov model obtains 68% of accuracy (higher-order models generate significantly fewer predictable gain). While the time-aided and return probability-aided schemes show robust predictability of about 60% of accuracy. On the theoretical side, Barabasi et *al.* [GHAL08] have analyzed the predictability of the human mobility using three different entropy measures. Their approach first constructs a graph in which each node is associated with the percentage of time spent in a cell. Then,

three entropy measures (random S_{ran}, temporal-uncorrelated S_{un} and actual entropy S) are computed for each user. Afterward, the probability distributions of the three proposed entropy measures P(S_{ran}), P(S_{un}) and P(S) are computed in order to characterize the predictability of the population. Finally, a predictability score is computed, which represents the accuracy of the prediction of future whereabouts. This predictability score is derived from the Fano's inequality and quantifies the entropy of a particular user moving between n locations. To understand the high potential predictability, authors segmented each week in hours (168 h per week) to identify the most visited places per user per hour. On one hand, they measure each user regularity R, which is the probability to find a user in the most visited location during that hour. On the other hand, they compute the number of locations visited per hour $N(t)$. In their experiments, the authors have used a sample of 45 000 users of mobile phones registered during a period of 3 months. This dataset was collected by an American phone company for billing purpose, recording the user in a cell when he uses his phone. After that, this information was anonymized for the study. The space used for this study was discretized using coverage areas of cell towers (of about $3Km^2$ each). From the combination of the empirically measured entropy and the Fano's inequality, the authors conclude the human mobility can be predicted with a probability of success of 93% on average.

4.1.2 Next Place Prediction

In order to predict the next location based on the n last positions in the MMC model, we compute a modified form of the transition matrix whose rows represent the n last visited positions. To illustrate the concept of prediction based on a MMC, Table 4.3 and Figure 4.1 respectively show the transition matrix and graphical representation of a 2-MMC learnt on the trail of mobility traces taken from a user of the ARUM dataset [KRT10] that we simply name as Bob to preserve his anonymity. This 2-MMC consists of three different states: "Home" (H), "Work" (W) and "Others" (O) and the goal is to predict the next location based on the two previous locations (*i.e.*, $n = 2$). Thus, the rows of the transition matrix denote all possible combinations of pair of previous locations (HH,HW,HO,WH,WW,WO,OH,OW,OO) while a column represents the next position in the MMC. For instance, if the previous position was H and the current position is W, the prediction on the next location will be home H and a transition will occur from state HW to state WH, thus updating the previous location to W and the current one to H.

The prediction algorithm (Algorithm 20) requires as input the n previous visited locations as well as the mobility model MMC and works in the straightforward following manner. For instance, the input could be a transition matrix such as Table 4.3 and the two previous locations HO. Then, we look for the row in the transition matrix corresponding to the set of previous states (see Algorithm 20 line 1). The algorithm finds the row corresponding to these n previous locations and searches the most probable transition (ties are broken arbitrarily). In our example, as the previous locations are HO, the prediction is H with a probability of 66%. If there are more than one column with the same maximum probability, we choose randomly (*cf.* Algorithm 20 lines from 6 to 18). Thus, in our case there is only one column with the greatest probability,

Source/Dest.	H	W	L	O
H W	1,00	0,00	0,00	0,00
H L	1,00	0,00	0,00	0,00
H O	0,66	0,34	0,00	0,00
W H	0,00	0,84	0,08	0,08
L H	0,00	0,50	0,00	0,50
O H	0,00	1,00	0,00	0,00
O W	1,00	0,00	0,00	0,00

Table 4.3: Transition matrix of Bob.
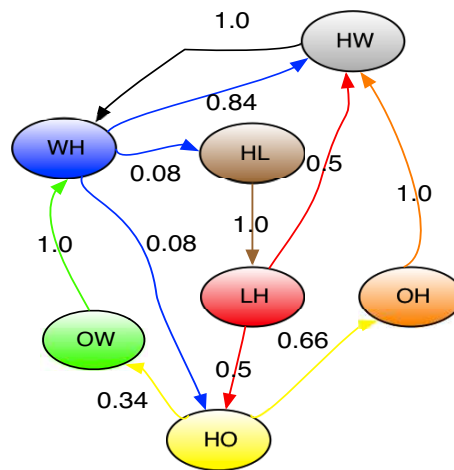
Figure 4.1: A graphical representation of the 2-MMC from Bob.

which is the column for home (H), this means that the individual has visited home, as previous location, and he stays at "other place" as the current location. Then, the next place he will go to is H. This can be observed directly from the graphical representation in Figure 4.1 where the node labeled $H\ O$ is connected to the node $O\ H$, which represents the above described transition.

4.1.3 Experimental Evaluation

In this section, we report on experiments conducted to evaluate the accuracy of our prediction algorithm and the theoretical predictability of users. In these experiments, we used three different datasets: *ARUM (Phonetic)*, *Geolife* and *Synthetic*, whose characteristics are summarized in Table 1.2 in Chapter 1. In order to assess the efficiency of our location predictors, we compute two metrics: the *accuracy* and the *predictability*. The accuracy Acc is the ratio between the number of correct predictions $p_{correct}$ over the total number of predictions p_{total}:

$$Acc = p_{correct}/p_{total}. \tag{4.1}$$

Algorithm 20 Prediction using a n-MMC

Require: Transition matrix M of a n-MMC, n previous visited locations

//Search the row r in M corresponding to the n previous visited locations

for each columns c in TM **do**

Search the maximal value max_value in $TM[index\_line][c]$

end for

Break ties arbitrarily (for instance by randomizing over them

if there is only a max_value column **then**

for each columns c in TM **do**

search the $index\_column$ of the max_value

end for

return the prediction $index\_column$

else

Create an array of index set $index\_set$

for each columns c in TM **do**

stock $index\_column$ of the max_value in $index\_set$

end for

Choose randomly the $index\_column$ in $index\_set$

return the prediction $indexcolumn$

end if

The predictability $Pred$ is a theoretical measure representing the degree to which the mobility of an individual is predictable based on his MMC (in the same spirit as the work of Barabasi and co-authors [SQBB10]). For instance, if the location predictor knows that Bob was previously at work (W) and he is currently at home (H), the probability of making a successful guess is theoretically equal to the maximal outgoing probability transition, which is 84% for this particular example (see Table 4.3). More formally, the predictability $Pred$ of a particular MMC (and thus a particular individual) is computed as the sum of the product between each element of the stationary vector π of the MMC model, which corresponds to the probability of being in a particular state (for l, the total number of states of this MMC) and the maximum outgoing probability (P_{max_out}) of the kth state:

$$Pred = \sum_{k=1}^{l} (\pi(k) \times P_{max\_out}(k, \star)). \qquad (4.2)$$

In our experiments, we split each trail of mobility traces into two sets of same size: the *training set*, which is used to build the MMC, and the *testing set*, which is used to evaluate the accuracy of the predictor. Finally, we also compute the average predictability score for each user based on the MMC -learnt from his training dataset. Figure 4.2 shows the results obtained for a user from the Geolife dataset with n ranging from 1 to 4. As expected, the accuracy first improves as n increases but then seems to stabilize or even decrease slightly as soon as $n > 2$. Moreover, while unsurprisingly the prediction accuracy is usually better on the training set that on the testing set, this difference is not significative. This seems to indicate that the mobility behavior of an individual is similar in the second part of his trail of traces (the testing set) to the first part

of the traces (the training set), which may not necessarily be the case if the mobility behavior of a user naturally drift due to an important change in his life. Finally, Figure 4.3 displays the results obtained for all users of the three different datasets. To summarize, the results consistently show that the accuracy and predictability are optimal (or almost optimal) when $n = 2$, with an accuracy and predictability ranging from 70% to 95%. As we can see in both metrics in Phonetic and Geolife datasets tend to follow the same form of curves described in Figure 4.2 having the best score when we use a second order MMC model and decreasing when n tends to increase. Nevertheless, for the synthetic dataset the score of both metrics increase as n becomes bigger because we are observe the same particular events. Up to this point, we
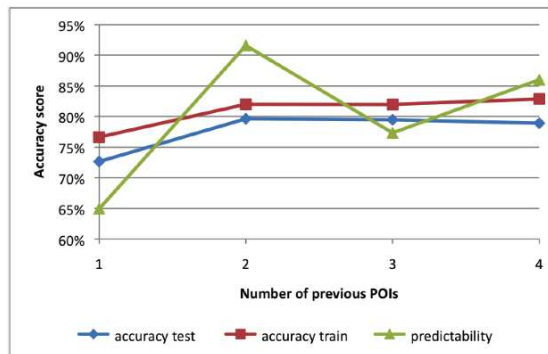
Figure 4.2: Accuracy and predictability measured for a single user of Geolife.
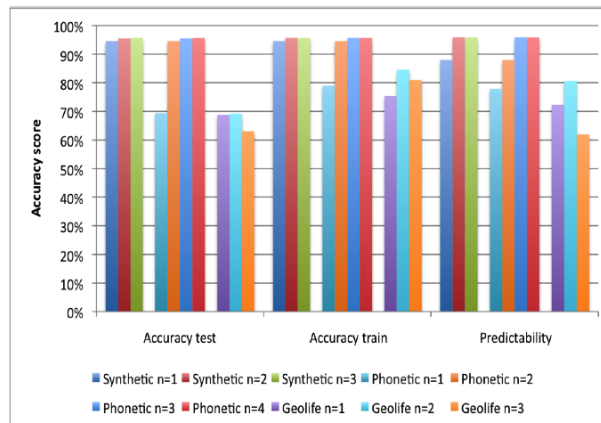
Figure 4.3: Accuracy and predictability on the three datasets.

have described the prediction of future locations. Another interesting inference, which gives more meaningful to the prediction, is the extraction of the semantics of POIs. This attack is presented in the next section. Nevertheless, if we add semantic labels to the prediction, then we increase the harm of the attack. The extraction of semantics of POIs is an inference attack itself and is presented in the next section.

4.2 Extraction of the semantics of POIs

This kind of inference is a complementary attack to the point of interest extractions. More detailed, the semantic extraction attack allows the adversary to have a meaningful knowledge about user point of interests in the MMC. Nevertheless, semantic extraction is not a trivial task and depends on the knowledge of the adversary about a geographic region. However, if adversary has not a complete or any knowledge about the meaning of found POIs, they can rely on heuristics in order to find the semantic of a place using the model structure or can use an external database such as Open Street Maps, Google maps, Yahoo maps, etc... as a source of semantic information. In the next subsection we present some works in the literature about semantic extraction based on heuristics and queries to external sources.

4.2.1 Related Work

In this subsection we present the three different sources to extract semantics for the discovered point of interest like: external semantic knowledge, heuristics and structure of the model. These sources are detailed in the next subsections.

Learning semantics through external knowledge

Nowadays, the availability of semantic information about locations has increased significantly with the advent of projects like *OpenStretMap* (OSM) [RTC13], *Google Maps* [Goo12c] and *Yahoo Maps* [Yah12], which are a source of rich semantic. There exist projects in order to build formal geo-ontologies based on OSM like *LinkedGeoData* [Lin13] and *OSMonto* [OSM13], as well as to extract semantics of places [BBW12] in form of Resource Description Framework (*RDF*) graph [LS99] to make operations over the semantic of places. Furthermore, the work of Ballatore and Bertolotto [BB11b] aims to improve the location semantic inferred by performing web queries over rich semantic websites (*e.g.*, Wikipedia). Cao *et al.* [CCJ10] propose a technique to extract the semantic of location places from GPS traces using external knowledge such as Google Maps and Yellow pages. More precisely, authors discover public common POIs from the mobility traces of 119 cars over 15 months, using a clustering algorithm (*e.g.* the k-means or OPTICS). Once POIs are discovered, the address of mobility traces contained in clusters are queried in order to verify if they share the same semantic. If this is not the case, clusters are split. Afterward clusters with the same semantic are merged using a similarity function based on the frequency of visits, average stay duration, average time of a day and the list of semantics that may apply to the cluster.

Extracting semantic through heuristics

Experience-based techniques can be used to infer semantic meaning from previous extracted points of interests. For instance, Gambs *et al.* [GKNndPC10a] propose a heuristic to infer homes of taxi drivers from the Yellow Cabs [PSDG09] dataset. Specifically, the first and last GPS traces of a given day are identified, based on the fact that taxi driver turn-on and turn-off GPS, when they leave and arrive home. Isaacman *et al.* [IBC+11] propose a method to identify home and work using POIs extracted from GSM traces. The authors sort GSM antennas based on the

number of days they were contacted. Then, the Hartigan's leader clustering algorithm [Har75] is used to extract significant places. Afterward, logistic [DWHL04] regression is applied to determine if a POI corresponds to "home" or "work", which computes the probability of a place to be important as function of the number of days, frequency and amount of events. Finally, the POIs with the highest probability during weekdays from 7PM to 7AM and from 1PM to 5PM are considered to be "home" and "work", respectively. In order to verify the relevance of the results outputted, the authors use a Call Detail Record (CDR) dataset of 37 users over 60 days in different states of USA. Similarly, the work of Girardin *et al.* [GVGB09] quantifies attractiveness and popularity of POIs using density analysis over pre-defined POIs in order to establish a ranking of important places. The authors use call data records (CDR) from cities of Manhattan and Brooklyn over a year and geotagged publicly available photos on Flickr in New York to compute attractiveness and popularity. The former index is computed by using the Comparative Relative Strength (*CRS*), which is the ratio of the number of visits of a period divides by the number of visitors of the precedent period. The latter index is calculated using *PlaceRank*, inspired in the Google's *PageRank*[9] algorithms, which is a normal indicator to list the most visited pages.

Inferring semantic from the model

The POIs semantics can some times be inferred from the structure itself. For instance, in our work [GKNndPC11a] we propose a mobility model called mobility Markov chain, in which POIs are the states of the model and transitions are weighted with the probability to go from one state to another. Once POIs are sorted by density, the two densest places are likely to be "home" and "work". Liao *et al.* [LFK07] design a method to extract semantics and actions from GPS mobility trace using *conditional random field* (CRF) [LMP01], represented by a graph of three layers (semantic places, activities and mobility traces). In more details, they take as input a trail of mobility traces, as well as features learned from activities and places. Then, they sample mobility traces by taking one representative point for each time windows of 10 minutes. Once the mobility traces have been segmented (first layer), the *maximum a posteriori probability* (MAP) is computed for assigning the activities and the feature vector in order to label activities and places. The former allows assigning activities (second layer) to a given segment of a trail of mobility trace while the latter links activities with places (third layer). For instance, a POI (first layer) can be connected to an activity, such as cooking (second layer) and binded to a location such as home (third layer). The method was tested using trails of mobility traces from 4 persons over 7 days. The drawback of this method is that feature vectors are not constructed automatically and thus their pertinence depends on the experts that have elaborated them. Ye *et al.* [YSL+11] propose a method to automatically annotate semantically of places using binary *support vector machine* (SVM) from users' check-ins features. More precisely, the features for the SVM algorithm are extracted from implicit similarity (which is a similarity matrix of labeled and unlabeled places) and explicit patterns (*e.g.* coffee). The former is based on similarity of regularity of check-in. The latter is characterized by the distinct number of visits and time distribution of a given place. Features are obtained from generated check-ins of users in a

---

[9] What is Google PageRank? `http://searchengineland.com/what-is-google-pagerank-a-guide-for-searchers-webmasters-11068`
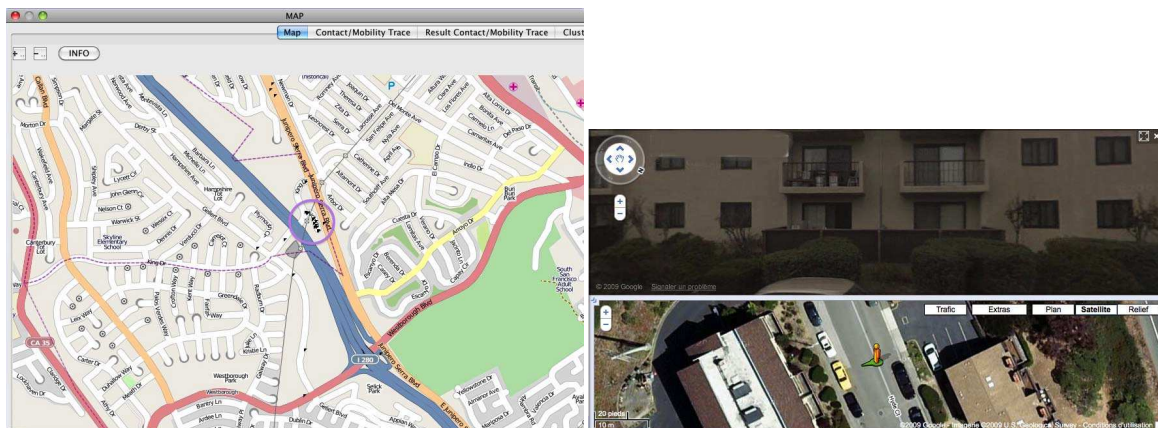
Figure 4.4: Begin end inference attack.

network and the binary SVM algorithm classifies unknown places with labels corresponding to categories extracted from Yelp[10] . The researchers have tested their system with a dataset of 53432 places and 199 types of tags extracted from 5892 users of Whrrl[11] over a month. The training set for this experiment was composed of user with more than 40 check-ins. While, the testing set is derived from the training set by randomly erasing 20% of labels. To evaluate the performance of the classification authors use the *Hamming loss*, which is the number of misclassified objects, *one-error* measures the number of times the first predicted label is correct , *coverage* is the average number of predicted labels before obtaining the correct one and *average precision* is the number of correct predicted labels [SS00, ZZ05]. The authors obtained as results an average precision of 80%.

4.2.2 Experimental results

Our implementation of the semantic extraction inference is twofold. On one hand, we rely on an heuristic called *begin-end*, in order to find home [GKNndPC10a]. The attack, performed over the San Francisco Yellow Cabs, consists on analyzing the first and last GPS traces in a given day, based on the fact that taxi driver turn-on and turn-off GPS, when they leave and arrive home. As we can see in the Figure 4.4, using this attack we were able to find the houses of some taxi driver. The draw back of the dataset is the absence of ground truth. Accordingly, we should verify manually the house of taxi drivers, in order to find evidence of the pertinence of the attack. In the bottom of the Figure 4.4 we found, using Google street view, a taxi parked in a impasse where we have found a taxi driver's house. This piece of evidence as well as the logic behind the *begin end* attack demonstrate the attack capability. Nonetheless, the mobility Markov chain (MMC), introduced in Chapter 3, could be used to infer the home and work of the users. For the sake of explanation, we take the MMC in Figure 4.5, which is Bob mobility model. On one hand, we appreciate the state "2" is a central state from where Bob can reach almost all states. At the same time, from almost all other states it is possible to go to state

---

[10] Social networking service `www.yelp.com`
[11] This location based social networks does not exist anymore
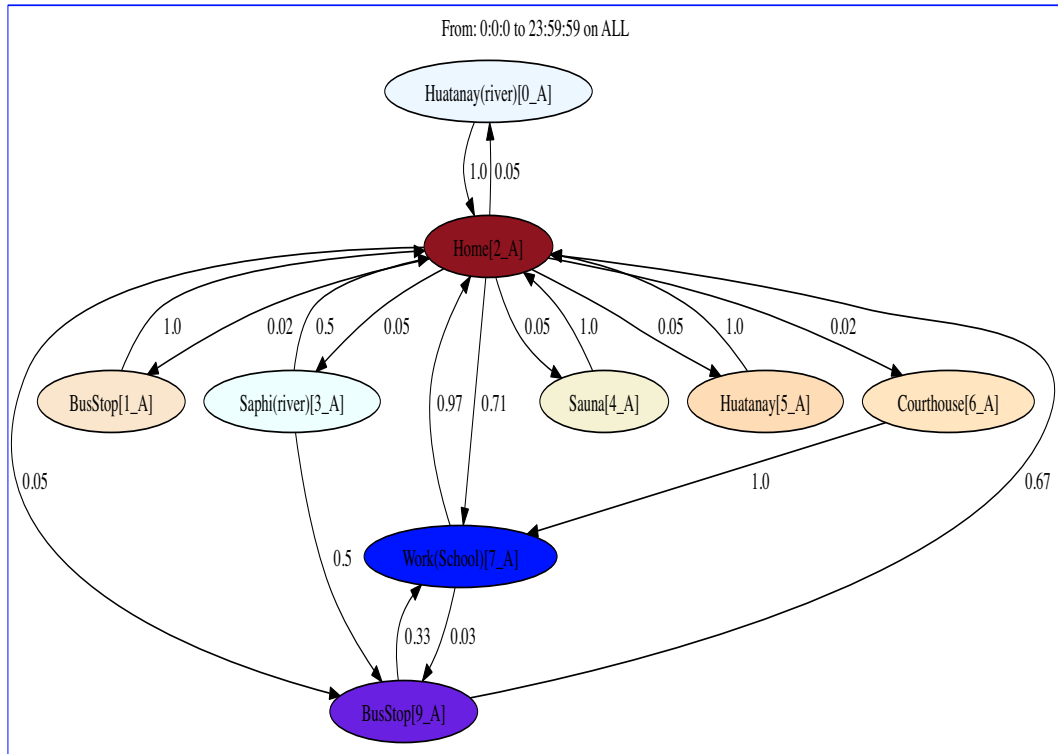
Figure 4.5: Simple MMC with semantic of a user in ARUM dataset.

"2". As consequence we can infer that this state is home. On the other hand, we take the two biggest values of the stationary vector, π=[0.02, 0.01, 0.48, 0.02, 0.02, 0.02, 0.01, 0.37, 0.05], of POIs and then these two places are mostly home and work. in this case POI "2" is home and POI "7" work. The last resort to discover the meaning of the other states could be by querying an external data source, such as the ontology of Open Street Map (*OSMonto*[12]). More precisely, to obtain the semantic of a POI represented by its centroid, which is a latitude and longitude coordinate, we use the Cloudmade API[13] to query OSMonto in order to obtain the semantic, as it is illustrated in the MMC of the Figure 4.5. In the next section we summarize the current chapter.

4.3 Summary

In this chapter, we have presented an algorithm for next place prediction based on a mobility model of an individual that keeps track of the n previous locations visited. Experiments on

---

[12] `wiki.openstreetmap.org/wiki/OSMonto`

[13] `cloudmade.com`

three different datasets show that the accuracy of this prediction algorithm ranges from 70% to 95%. Moreover, while the accuracy of the prediction grows with n, choosing $n > 2$ does not seem to bring an important improvement at the cost of a significant overhead in terms of computation and space for the learning and storing of the mobility model. In order to further improve the accuracy of the prediction. We have notice that the train and test sets should be as homogeneous as possible in order to build a good model. For instance, if we construct a model based on the vacation period, the predictor issued from this dataset will not be able to forecast the next place in scholar or work period. Another limitation is the cluster selection parameters, which are important to have enough significant places. In the last part, we have shown the method to derive semantic from the model, as well as the external source to obtain POI semantic. One of the drawbacks is the absence of a dataset with the semantic labels for users' POIs to verify how accurate the method is. The same problem was stated in a semantic trajectories survey done by Parent *et al.* [PSR+13], where they mention also the lack of ground truth to validate results. Predicting future whereabouts and extracting semantics from POIs could be worst if the adversary is able to know the identity of the victim. Thus, in the next chapter another attack with the aim to reverse anonymity from datasets is presented.

Chapter 5

De-anonymization and linking attack

"Once you have lost your privacy, you realize you have lost an
extremely valuable thing."

— Billy Graham.

In this chapter, we focus on a particular form of inference attack called the *de-anonymization attack*, by which an adversary tries to infer the identity of a particular individual behind a set of mobility traces. More precisely, we suppose that the adversary has been able to observe the movements of some individuals during a non-negligible amount of time (*e.g.*, several days or weeks) in the past during the *training phase*. Later, the adversary accesses a different geolocated dataset containing the mobility traces of some of the individuals observed during the training phase, plus possibly some unknown persons. Then, the objective of the adversary is to de-anonymize this dataset (called the *testing dataset*) by linking it to the corresponding individuals contained in the training dataset. Note that simply replacing the real names of individuals by pseudonyms before releasing a dataset is usually not sufficient to preserve the anonymity of their identities because the mobility traces themselves contain information that can be uniquely linked back to an individual. In addition, while a dataset can be sanitized before being released by adding spatial and temporal noise, the risk of re-identification through de-anonymization attack nevertheless still exists. Thus, in order to be able to assess the importance of this risk, it is important to develop a method to quantify it. In this chapter, we propose a novel method to de-anonymize location data based on a mobility model called Mobility Markov Chain (MMC) [GKNndPC11a]. A MMC (*cf.* Chapter 3) is a probabilistic automaton, in which each state corresponds to one (or possibly several) Point Of Interest (POIs), characterizing the mobility of an individual and an edge indicates a probabilistic transition between two states (*i.e.*, POIs). Each state can have an semantic label attached to it such as "home", "work", "leisure", "sport", . . . A MMC is built out of the mobility traces observed during the training phase and is used to perform the de-anonymization attack during the testing phase. More precisely, the mobility of each individual both from the training and testing sets is represented in the form of a MMC. Afterwards, a distance is computed between possible pairs of MMCs from the training and testing sets in order to identify the closest individuals in terms of mobility. In short, the gist of this method is that the mobility of an individual can act as a signature, thus playing the role

of a quasi-identifier [BWj05]. Thus, if the adversary knows a target user Alice and a signature of her mobility (*e.g.*, he has learnt her MMC out of the training set), he can try to identify her by finding a matching signature in the testing set. The outline of the paper is the following. First, in Section 5.1, we review some related work on de-anonymization attacks and mobility models. Afterward in Section 5.2, we present the distance metrics between MMCs that we designed in order to quantify the closeness between two mobility behaviors, while in Section 5.3 we describe how to build predictors (which we call *de-anonymizers*) based on these distances to efficiently and accurately de-anonymize location data. Finally, we evaluate experimentally the efficiency of the proposed attack on real geolocated datasets in Section 5.4 before concluding in Section 5.5.

5.1 Related work

An *inference attack* corresponds to a process by which an adversary that has access to some data related to individuals (and potentially some auxiliary information) tries to deduce new personal information that was not explicitly present in the original data. For instance, a famous inference attack was conducted by Narayanan and Shmatikov on the "Netflix dataset" [NS08]. This dataset is a sparse high dimensional data containing ratings on movies of more than 500 000 subscribers from Netflix that was supposed to have been anonymized before its release for the Netflix competition[14]. However, Narayanan and Shmatikov have performed a de-anonymization attack that was able to successfully re-identify more than 80% of the Netflix subscribers by using the Internet Movie Database[15] (IMDB), a public database of movie ratings, as auxiliary knowledge.

Inference attacks have also been developed specifically for the geolocated context. For instance, Mulder *et al.* [DMDBP08] have proposed two methods for profiling users in a GSM network that can also be used to perform a de-anonymization attack. The first method is based on constructing a Markov model of the mobility behavior of an individual while the second considered only the sequence of cell IDs visited. Once POIs have been extracted for each user, an agglomerative hierarchical clustering algorithm is used to group users according to a similarity measure called the *cosine similarity* [TSK06]. Their first method is relatively similar to ours with two major differences due to the fact that their dataset comes from a cellular network. Thus, it relies on the static GSM cells as the states of the Markov model, while we dynamically learn the POIs from the mobility traces of an individual. Therefore, in our setting two individuals do not necessarily have any POI in common, whereas with GSM cells, individuals living in the same area have a high probability of sharing some POIs (*i.e.*, cells). As a consequence, the second main difference between their work and ours is that the transitions are only possible between neighboring GSM cells, as it is impossible to "jump" from one cell to another if they are not adjacent. Their attack was validated through experimentations using cell locations of 100 users from a MIT Media Lab dataset[16] [ESP06] that includes information such as call logs, Bluetooth devices in proximity, cell tower IDs, application usage and phone status. During the

---

[14] `http://www.netflixprize.com`
[15] `http://www.imdb.com`
[16] `http://reality.media.mit.edu/dataset.php`

experiments, the authors have observed that if the currently profiled user belongs to a cluster of other similar users, there is a high chance of making a mistake about the identity inferred among all the users of this cluster when performing the de-anonymization attack. The success rate of the re-identification attack varies from 37% to 39% using the Markov model, against 77% to 88% when the sequence of cells visited is used.

Zang and Bolot [ZB11] have performed a study of the top n most frequently visited places by an individual in a GSM network and show how they can act as quasi-identifiers to re-identify anonymous users. Their study was performed on the Call Data Records (CDRs) from a nationwide US cellular provider collected over a month and contains approximately 20 millions users. From this dataset, the authors have identified the top n most frequent places for each user at different levels of spatial (*i.e.*, sector, cell, zip code, city, state and country) and time granularity (*i.e.*, day and month). Their inference attack was able to successfully re-identify 35% of the population studied when the adversary has no auxiliary knowledge and even up to 50% when the adversary can use the knowledge of the social network of users as auxiliary information. The social network was constructed by creating a social relationship between two individuals that have called each other at least once in the past. In their analysis, the authors emphasize that the distance between home and work can be an indicator of the privacy level for an individual. In particular, the larger this distance, the higher the risk that this individual can be de-anonymized.

Ma *et al.* [MYYR10] proposed an inference attack to de-anonymize users in a geolocated dataset along with a metric to quantify the privacy loss of an individual. Two datasets were used in this study, one recording the movements of San Francisco YellowCabs [PSDG09] and the other related to the movements of Shanghai city public buses[17]. Two types of adversary models were considered: the passive one, collecting the whereabouts of individuals from a public source (possibly sanitized) and the active one that can deliberately participate or perturb the data collection in order to gain additional knowledge about the location of some specific individuals. To retrieve the identities of individuals, the authors imagine four different estimators that the adversary can use to measure the similarity between mobility traces (for instance between the original traces and the sanitized ones). Namely, the Maximum Likelihood Estimator relies on the Euclidean distance to compute the similarity between mobility traces. The Minimum Square Approach computes the negative sum of the square of the absolute value of the difference between the original traces and the sanitized ones. The Basic Approach assumes that the traces have been perturbed by uniform noise. Thus with this approach, a mobility trace will be considered to be similar to another trace if it is contained within a sphere of radius r centered on the original trace. Finally, the Weighted Exponential Approach is similar to the Basic Approach, with the exception that no assumption is made on the type of noise generated. These methods approach a success rate of de-anonymization of 80% to 90% on the San Francisco YellowCabs dataset and between 60% and 70% on the Shanghai bus dataset, and this even when the data is sanitized through the addition of spatial noise. However, contrary to our work, these inference attacks were conducted on the whole dataset (there was no split between a training set and a testing set). In particular, the authors assume that both type of adversaries (*i.e.*, passive and active ones) pick the information they need to build the mobility model from

---

[17] To the best of our knowledge, this dataset is not publicly available contrary to the other one.

the same dataset on which the success of the de-anonymization attack is tested. This induces an overly strong bias in the re-identification results obtained with this approach.

The work of Freudiger, Shokri and Hubaux [FSH12] also focuses on re-identifying users of geolocated datasets. These experiments have been conducted on two datasets. The first dataset[18] contains the GPS traces of 24 users from the city of Borlange recorded in a two-year period (1999-2001) while the second one is due to Nokia[19] and is composed of the GPS traces of 150 users from the city of Lausanne recorded over a year. In this work, the pair of POIs "home/work" is used as pseudo-identifiers to de-anonymize users. First, a variant of the k-means algorithm is used to extract POIs from the mobility traces. Then, the POI in which the individual considered stays the most often between 9PM to 9AM is identified as "home" while the POI in which the individual stays the most often between 9AM to 5PM is labelled as "work". The training phase consists in applying this method on the raw data to extract the pairs "home/work" for all individuals, and then to conduct the same attack on sampled traces in order to assess how much the pair "home/work" can still be inferred even when the dataset released has been sanitized by applying sampling. The success of this method depends on how sampled traces have been generated. Indeed, the authors have proposed several sampling schemes whose bias towards selecting home/work locations or other POIs can be parametrized. The authors have shown that when 100 samples are observed, the de-anonymization rate is approximately 67% for the Borlange dataset and 70% for the Nokia one. Unfortunately, as most of the previous works presented, this study does not split the available data into a training and testing set during its evaluation but rather generates the samples that will constitute the testing set directly from the training one. This introduces a major bias in the evaluation of the techniques, which we further discuss in Section 5.4.4.

The work of Xiao *et al.* [XZLX10] relies on the notion of Semantic Location Histories (*SLH*) to compute the similarity between users. In a nutshell, a SLH is simply the sequence of semantic locations frequently visited by an individual. Like several previous approaches, this work first uses a hierarchical clustering algorithm to extract POIs out of mobility traces. Then, using as external knowledge a database that can associate semantics to a location, each POI is linked with a semantic tag for each level of the hierarchy (*e.g.*, "Italian restaurant" and then "restaurant" at an upper level). Finally, the SLH is computed by analyzing the sequence of POIs visited by a user and taking into account their semantic labels. The similarity measure designed by the authors is based on the notion of *maximal travel match*, which counts the number of similar semantic locations visited (not necessarily in the same order) by two different SLHs within a predefined time interval. This metric is computed for each layer of the cluster hierarchy before being summed over all possible layers, possibly by weighting the influence of a particular level (*i.e.*, the deeper the level, the bigger the influence). Finally, the proposed approach was evaluated on the Geolife dataset [ZLC+08]. Contrary to previous work, the success of the de-anonymization attack is quantified in terms of the *normalized discounted cumulative gain*, a metric originated from information retrieval [JK02]. In a nutshell, the objective of this metric is to rank all the possible candidates to de-anonymization with respect to how close their mobility is to the behavior of the user considered. In the experiments conducted, the success of

---

[18] http://icapeople.epfl.ch/freudiger/borlange.zip
[19] To the best of your knowledge, this dataset is not publicly available.

the attack as measured by this metric was between 0.7 and 0.9. Basically the closer this value is to 1, the more effective the attack is. Note that, due to the different metric that was used, this method is not directly comparable to other previous works.

Shokri *et al.* [STLBH11] inferred the correspondence between pseudonymized traces of 40 randomly chosen users of the YellowCabs dataset [PSDG09], in which each position is a cell of 8×5 grid over the San Francisco Bay area, and user profiles represented in the form of hidden Markov model. Their attack computes a matching probability between pseudonymized traces and user profiles by using the classical forward-backward algorithm [RN09]. This matching probability basically represents the likelihood that a particular set of traces correspond to a specific user. Once these probabilities are computed, a bipartite graph of traces and users is formed whose edges are weighted according to the associated matching probability between pairs of user/traces. This bipartite graph is then given as input to the Hungarian algorithm that assign a particular set of traces to each user. As the paper mainly focuses on solving the task of "individual tracking", which corresponds to being able to predict at which location a user was located at a particular moment in time, their results are not directly comparable to our work. However, we believe that the framework they have developed is generic enough in terms of the attacks it encompasses that it could also model the de-anonymization attack.

The study of Srivatsa and Hicks [SH12] de-anonymizes users based on the contact graph, generated from mobility traces and information about their social network. The authors use three different datasets: the Saint Andrews dataset, which contains 18 241 contact traces from 27 different users issued from WiFi access points, the Smallblue dataset is formed by 240 665 contact traces of 125 users representing messages generated by instant messaging, and finally the Infocom 06 dataset that consists of 182 951 contact traces from 78 users extracted from Bluetooth devices used during the Infocom 2006 conference. In addition, the authors have used some auxiliary knowledge in the form of social networks extracted from Facebook for the Saint Andrews and Smallblue datasets and from DBLP for the Infocom 06 dataset. Their attack relies on the structural similarities between contact and social graph, which is measured in terms of standard graph similarity measures such as the graph edit distance (*i.e.*, minimal number of edges to erase or add to have a perfect match), the maximum common subgraph (*i.e.*, the number of vertices in the largest common subgraph) and the distribution of node degrees. The de-anonymization attack works in two steps. During the fist step, the n most important POIs are extracted from both contact and social graphs based on the node centrality metric [CLP06]. The second step is the de-anonymization process itself that links the identities of users from the social graph with the corresponding users of the contact graph. The authors have used three different mapping techniques: distance vector (82% of de-anonymization rate), spanning trees (88% of de-anonymization rate) and subgraph matching (80% of de-anonymization rate).

Sharad and Danezis [SD13] have de-anonymized the communication graph datasets of the D4D challenge[20]. Their attack exploits the topology of the contact graph to break the anonymity by looking for subgraphs that are isomorphic and form the largest subgraphs. More precisely, the authors compute the 1-hop node neighborhood degree distribution for each node of the subgraphs generated from the graph. This distribution is used as a similarity metric to identify the closest node with the same characteristics in the other graph. Afterwards, for matching the

---

[20] `http://www.d4d.orange.com`

2-hop nodes, the authors rely on two metrics: the neighbor match, which is the number of common 1-hop nodes they are associated to, and the signature match, which is a metric computed from the in and out degree distributions. To evaluate their methodology, Sharad and Danezis have used the EU mail communication dataset [LKF07] and artificially generated a dataset with similar characteristics to the communication graphs of the D4D challenge obtaining between 56% to 96% of re-identification rate.

A recent study of De Montjoye and co-authors [dMHVB13] has shown that if an individual has a unique pattern in the anonymized dataset then this is enough to characterize him even if a particular dataset does not contain personal information such as name, age and address. The objective of this study was precisely to measure the uniqueness of 1.5 millions users in an anonymized mobile phone dataset collected from April 2006 to June 2007. By taking 2 and 4 random locations to characterize the mobility patterns of individuals, the authors were able to identify respectively 50% and 95% of the users in the anonymized dataset. However, this study has some limitations as for instance it is not clear how the knowledge that is learnt can be used to later in the future de-anonymize an individual. More precisely, the study shows that during a particular period (*e.g.*, a day or a week) if we consider the sequence of a constant number locations visited by an individual compared to the rest of the population, this sequence is likely to be unique. Nonetheless, this do not preclude the possibility that other individuals might visit the same sequence of locations during another period (*e.g.*, the next day or the next week). Thus, it is not obvious how to build an efficient de-anonymizer from the results of this study. Moreover as for other previous works, there is no separation being made between the training and the testing sets in this study.

Finally, a recent work by Unnikrishnan and Naini [UN13] shows that revealing statistics about the movements of users (instead of directly their mobility traces) can also be used to de-anonymize efficiently geolocated datasets and thus may also be harmful to privacy. To perform the de-anonymization attack, the authors computed through the Hungarian algorithm the minimum weight matching [Gut89] in a bipartite graph, composed of an anonymous and labeled graph, in which nodes represent users and the weights on edges correspond to the distance in term of entropy between the spatial and temporal distribution of nodes across different places. The dataset used is a two weeks logs obtained from the access points from the EPFL campus, using the first week for training and the second one for testing. Using this technique, the authors obtained 70.5% of success for the de-anonymization.

In this section, we have reviewed the previous work on de-anonymization attacks in the geolocated context, which we summarize in Table 5.1. Note that the results from some of these studies cannot be directly compared due to the difference in nature of the datasets used, the way the success metrics are defined for an attack and also the fact that in most of these studies the data has not been split in proper training and testing sets. We discussed further this fundamental issue in Section 5.4.4. In the following sections, we will present our approach to de-anonymization. More precisely, we first introduce the distances metrics to measure the similarity between two MMCs, before describing the de-anonymizers for linking the users using the distances we propose. Finally, we demonstrate experimentally how to use these distance metrics to perform a de-anonymization attack.

Name	Location data	Strategy	Re-identification rate
Location profiling GSM [DMDBP08]	Call data records	Markov chain Sequence of visited places	37%-39% 77%-88%
Most frequented POIs [ZB11]	Call data records and social network	Top *n* visited locations	35%-50%
Similarity between trajectories [MYYR10]	GPS traces	Similarity of trajectories	60%-90%
Pair home/work [FSH12]	GPS traces	Pair home/work used as quasi-identifiers	67%-70%
Semantic location histories [XZLX10]	GPS traces	Semantic trajectories	70%-90% (NDCG)
Likelihood between traces and users [STLBH11]	GPS traces	Hungarian algorithm	Not applicable
Linking nodes [SH12]	GPS traces and social network	Structural similarities between contact and social graphs	82%-88%
Structure of the graph [SD13]	Communication graph	Structural similarities between graphs	56%-96%
Random locations [dMHVB13]	Call data records	Use of random locations as quasi-identifiers	50%-95%
Summary statistics [UN13]	Connections to access points	Similarity between spatial distributions of users	43%-71%

Table 5.1: Summary of related work.

5.2 Distances between mobility Markov chains

In this section, we propose four different distances quantifying the similarity between two mobility Markov chains. These distances are based on different characteristics of the MMCs and thus give different but complementary results. We will rely on these distances in the following sections to perform the de-anonymization attack.

5.2.1 Stationary distance

The intuition behind the *stationary distance* is that the distance between two MMCs can be evaluated as to the sum of the distances between the closest states of both MMCs. In order to compute the stationary distance, the states of the MMCs are paired in order to minimize this distance. As a result, it is possible that a state from the first MMC is paired with several states of the second MMC (this is especially true if the MMCs are of different size). Furthermore, the computation of the stationary distance heavily relies on the stationary vectors of the MMCs. In a nutshell, the stationary vector of a MMC is a column vector V, obtained by multiplying repeatedly a vector initialized uniformly V_{init} by the MMC transition matrix M until convergence (*i.e.*, until the distribution of values in this vector reaches the stationary distribution of the MMC).

The stationary distance is directly computed from the stationary vectors of two MMCs (hence its name). More precisely, given two MMCs, M_1 and M_2, the stationary vectors, respectively V_1 and V_2, of each model are computed. Afterwards, Algorithm 21 is run on these two stationary vectors. For each state in V_1, the algorithm searches for the closest state in V_2 (lines 5 to 11, Algorithm 21) and then multiplies the distance between these two states by the corresponding probability of the stationary vector of the state of V_1 currently considered (line 12, Algorithm 21).

Once the algorithm has taken into account all states from V_1, the current value computed represents the distance from M_1 to M_2 ($distance_{AB}$ in line 1, Algorithm 22). This distance is not symmetric as such and therefore in order to symmetrize it, Algorithm 21 is called once again,

but on V_2 and V_1 in order to obtain the distance from M_2 to M_1 ($distance_{BA}$ of line 2, Algorithm 22). The result is made symmetrical by computing the average of these two distances (line 3, Algorithm 22).

Algorithm 21 Stationary_distance(V_1, V_2)

1:   $distance = 0$
2: **for** $i = 1$ to n_1 (the number of nodes in V_1) **do**
3:     $MinDistance = 100000$ kilometers
4:     Let p_i be the ith node of V_1
5:     **for** $j = 1$ to n_2 (the number of nodes in V_2) **do**
6:       Let p_j be the jth node of V_2
7:       $CurrentDistance = $ Euclidean_Distance(p_i, p_j)
8:       **if** ($CurrentDistance < MinDistance$) **then**
9:         $MinDistance = CurrentDistance$
10:      **end if**
11:     **end for**
12:     $distance = distance + Prob_{V_1}(p_i) \times MinDistance$
13: **end for**
14: **return** $distance$

Algorithm 22 Symmetric_stationary_distance(V_1, V_2)

1: $distance_{AB} = $ Stationary_distance(V_1, V_2)
2: $distance_{BA} = $ Stationary_distance(V_2, V_1)
3: $distance = (distance_{AB} + distance_{AB})/2$
4: **return** $distance$

5.2.2 Proximity distance

The intuition behind the *proximity distance* is that two MMCs can be considered close if they share "important" states. For instance, if two individuals share both their home and place of work they should be considered as being highly similar. Moreover, the importance of a state is directly proportional to the frequency at which it is visited. Therefore, the first states ordered by decreasing order of importance are compared, then the second ones, then the third ones, and so on. The proximity score obtained for sharing the first states is considered twice as important as the score for sharing the second states, which is itself twice as important as the sharing of the third states, and so forth.

Given two MMC models M_1 and M_2 (ordered in a decreasing manner with respect to their stationary probabilities), this distance is parametrized by a threshold Δ and a $rank$. The objective of the rank is to quantify the importance of matching two states at a specific level. In particular, the higher is the value of the $rank$, the bigger is the weight that will be given to these POIs. For instance for the first pair of POIs, we have set $rank = 10$.

Algorithm 23 starts by verifying for each pair of nodes between M_1 and M_2 if the Euclidean distance between them is less than the threshold Δ (line 8, Algorithm 23). If this condition is

met, the value of $rank$ is added to the score value (line 9, Algorithm 23). Afterwards, $rank$ is divided by two (lines 11-14, Algorithm 23). Once all the pair of nodes have been processed, the global distance is set to be the inverse of the global score if this score is non-null (lines 17-19, Algorithm 23). Otherwise, the distance outputted is set to a large value (*e.g.*, 100 000 kilometers).

Algorithm 23 Proximity_distance($V_1, V_2, \Delta, rank$)

 1: Sort the states of V_1 by decreasing order of frequency
 2: Sort the states of V_2 by decreasing order of frequency
 3: $score$ = 0
 4: **for** i = 1 to min(n_1, n_2) **do**
 5:     Let p_a be the ith node of V_1
 6:     Let p_b be the ith node of V_2
 7:     $distance$ = Euclidean_distance(p_a, p_b)
 8:     **if** ($distance < \Delta$) **then**
 9:         $score$ = $score$ + $rank$
10:     **end if**
11:     $rank$ = $rank/2$
12:     **if** ($rank$ = 0) **then**
13:         $rank$ = 1
14:     **end if**
15: **end for**
16: $distance$ = 100000
17: **if** ($score > 0$) **then**
18:     $distance$ = $1/score$
19: **end if**
20: **return** $distance$

The stationary distance is composed of the sum of the Euclidian distances of some pairing of the states while the proximity distance is completely different as it is based on the semantics behind the MMCs. Indeed, the first state in the model is inferred as being very representative of the mobility of an individual (*e.g.*, home), the second as quite representative (*e.g.*, the place of work), and two individuals are considered as very similar if they share these two places. Thereafter, we will see how these distance can be used to build de-anonymizers and how their diversity can be leveraged and combined to enhance the success of the de-anonymization attack.

5.2.3 Matching distance

The *matching distance* is similar to the stationary distance in the sense that this distance also corresponds to the sum of distances between the states of these two MMCs. However, the pairing of the states between the MMCs is done in a different way as each state from the first MMC is paired with one and only one state of the second MMC.

The matching distance is based on the Hungarian method [TP04], which is a polynomial-

---

Algorithm 24 Matching_distance(V_1, V_2)

1: Let D be the distance matrix D and Min the minimization matrix
2: Let n_1 be the number of nodes in V_1
3: Let n_2 be the number of nodes in V_2 (we suppose that V_2 is the stationary vector with the fewest number of states if the number of states between V_1 and V_2 is different)
4: Add fake states to V_2 if necessary to ensure that $n_2 = n_1$
5: **for** $i = 1$ to n_1 **do**
6:     **for** $j = 1$ to n_2 **do**
7:         $D_{i,j}$ = Euclidean_distance(p_i, p_j)
8:         **if** (p_i or p_j is fake) **then**
9:             $Min_{i,j} = 100000$
10:         **else**
11:             $Min_{i,j} = D_{i,j}$
12:         **end if**
13:     **end for**
14: **end for**
15: $Index$ = HungarianAssignment(Min)
16: $Dist = 0$
17: **for** $i = 0$ to n_1 **do**
18:     $row = Index_{i,0}$
19:     $col = Index_{i,1}$
20:     **if** ($V_2.node(col)$ is not fake) **then**
21:         $proba = (V_1(row) + V_2(col))/2$
22:         $Dist = Dist + D_{row,col} \times proba$
23:     **else**
24:         $proba = (V_1.stationaryVector(row) + 0)/2$
25:         $Dist = Dist + $ NearestState($V_1.node(row), V_2.nodes$)
26:     **end if**
27: **end for**
28: **return** $Dist$

---

time combinatorial optimization algorithm for assignment problems. More precisely, the method works as follows. Given two MMCs, M_1 and M_2 and their corresponding stationary vectors V_1 and V_2, Algorithm 24 first verifies if the number of nodes in both models is the same. If not, we assume without loss of generality that M_2 is the MMC with the fewer number of states. Before continuing the computation of the distance, "dummy" states are added to M_2. Each dummy state is a copy of the centroid of the states of M_2 (line 4, Algorithm 24). Once this process is completed, the number of states in V_1 and V_2 is the same.

Afterwards, the *distance matrix* ($D_{i,j}$) and the *minimization matrix* ($Min_{i,j}$) are computed. The distance matrix contains the Euclidean distance between each pair of nodes in M_1 and M_2 (lines 5-14, Algorithm 24), in which nodes in M_2 form the rows of the matrix and nodes in M_1 correspond to the columns of $D_{i,j}$. For instance, the distance $D_{i,j}$ is the Euclidean distance between the node i in M_2 and the node j in M_1. The minimization matrix is equivalent to the distance matrix, except that each distance $Min_{i,j}$ in which node i is a dummy is assigned a large default value, such as 100 000 kilometers (line 9, Algorithm 24). In short, the objective of this large value is to guide the Hungarian method towards giving priority to real states instead of dummy ones.

The minimization matrix, which is squared, is passed as input to the Hungarian method. The Hungarian method then computes the optimal assignment between states from M_1 and M_2 that minimizes the global sum of distances between pair of states and such that each state from V_1 is exactly matched with one state of V_2 (and *vice-versa*). This optimal matching is returned as a matrix $Index$ composed of two columns. Each column contains respectively the indexes of rows and columns of the optimal assignment for the minimization matrix $Min_{i,j}$. Figure 5.1 illustrates graphically an optimal assignment between two MMCs (one for Alice and one for Bob). The matrix $Index$ corresponding to Figure 5.1 is $I = \{\{1,1\}, \{2,3\}, \{3,2\}, \{4,3\}, \{5,4\}\}$.
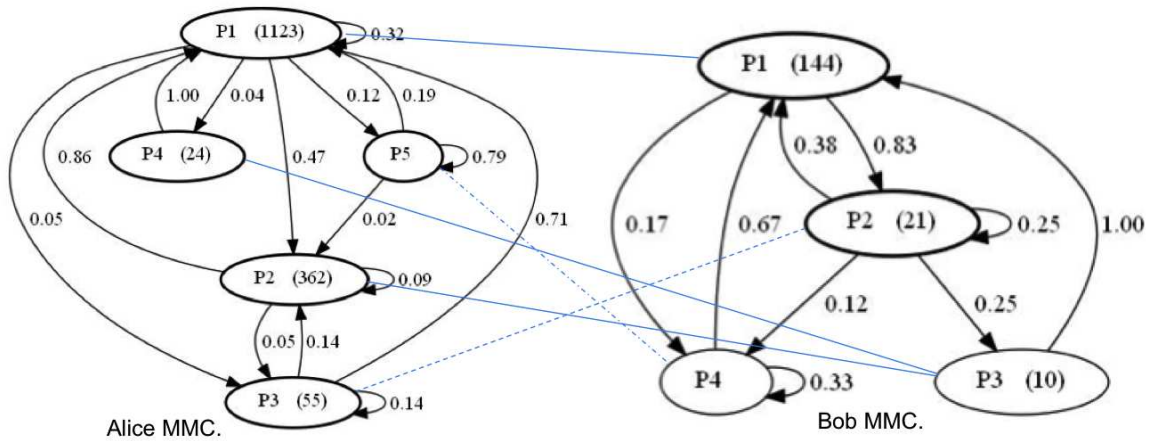
Figure 5.1: Example of the optimal matching of two MMCs. The number in each node corresponds to the numbers of traces that falls inside this state.

For each pair of the matching obtained, the distance between these two (non-dummy) states is multiplied by the average of probabilities of stationary vectors V_1 and V_2. However, when one of the state in M_2 is "dummy", the nearest real state in M_2 is identified, and the distance

between these two states is then multiplied by the probability corresponding to the "orphan" state in V_1 divided by two (lines 17–27, Algorithm 24). The distance returned is the sum of the values computed for each pair of the matching (line 28, Algorithm 24).

5.2.4 Density-based distance

Similarly to the stationary and the matching distances, the *density-based distance* is simply the sum of the distances between pairs of MMCs states. However, the MMCs states are paired according to their rank once they are sorted using their corresponding probabilities in the stationary vector.

First, given two MMC models M_1 and M_2, the nodes in both models are sorted by decreasing density (lines 1 and 2, Algorithm 25). Therefore, the first node will be the one with the highest stationary probability. Afterwards, the first node of M_1 is matched with the first node of M_2 and the same goes for the rest of the nodes. Finally, the sum of all distances between matched nodes is computed (line 4 to 8, Algorithm 25) and the algorithm outputs the total distance.

Algorithm 25 Density $-$ based_distance(V_1, V_2)

1: Sort the states of V_1 by decreasing order of density
2: Sort the states of V_2 by decreasing order of density
3: $distance = 0$
4: **for** $i = 1$ to $\min(n_1, n_2)$ **do**
5:      Let p_a be the ith node of V_1
6:      Let p_b be the ith node of V_2
7:      $distance = distance +$ Euclidean_distance(p_a, p_b)
8: **end for**
9: **return** $distance$

The stationary distance, the matching distance and the density-based distance are all numerical, in the sense that they are formed of the sum of the Euclidian distance between some pairing of states. In contrast, the proximity distance is different as it is based on the semantics behind the MMCs. Indeed, the first state in the model is inferred as being very representative of the mobility of an individual (*e.g.*, home), the second as quite representative (*e.g.*, the place of work), and two individuals are considered as very similar if they share these two places. Table 5.2 summarizes the main characteristics of these distances. Thereafter, we will see how these distance can be used to build de-anonymizers and how their diversity can be exploited and combined to enhance the success of the de-anonymization attack.

5.3 De-anonymizers

In this section, we rely on the four distances proposed in the previous section to build statistical predictors in order to perform a de-anonymization attack. We call such a predictor, a *de-anonymizer* in reference to its main objective. A de-anonymizer takes as input the MMC representing the mobility of an individual and tries to identifies within a set of anonymous

Name	Strategy	Type	Complexity
Stationary distance	Stationary vector	Numerical	$O(n)$
Proximity distance	Proximity of MMCs states	Relative	$O(n)$
Matching distance	Hungarian algorithm	Numerical	$O(n^3)$
Density-based distance	Weight of MMC states	Numerical	$O(n)$

Table 5.2: Summary of MMC distances. In this table, the complexity is measured with respect to n the number of individuals in the datasets that has to be de-anonymized (for simplicity the training and testing datasets are assumed to contained the same number of individuals).

MMCs, the one that is the most similar (*i.e*, the closest in terms of distance). For example, a de-anonymizer may learn from the training set a MMC representing the mobility of Alice and later look for the presence of Alice in the testing set. A de-anonymizer can be based on one distance or a combination of them.

- *The minimal distance* de-anonymizer considers that in each row, the MMC with the minimal distance (*i.e.*, the column) is the individual corresponding to the identity of the row. We have considered four instantiations of this de-anonymizer, one for each distance described previously (*i.e.*, stationary distance, proximity distance, matching distance and density-based distance).

- *The maximal-gap* de-anonymizer takes as input several distance matrices corresponding to different distance metrics. For each distance matrix, the minimal-distance anonymizer outputs two predictions (instead of one) for each row, which corresponds to the first and second smallest values of the distances in this row. Afterwards, the gap (*i.e*, difference) between these two values are computed. The higher the gap, the more confident we can be in the prediction made by the de-anonymizer on this particular distance matrix. Therefore, the distance metric with the highest gap among all the ones considered will be the candidate considered for the de-anonymization.

- *The simple vote* de-anonymizer receives as input a list of candidates, which corresponds to the identities of the n minimal values of a particular row in at least two different distance matrices. The candidate that receives the highest number of votes will be the one considered for the de-anonymization. For example, in Table 5.3, each column corresponds to different distance metrics while each row contains the proposed candidates at this position. In the first row, Bob gets two votes against one for Alice and therefore he is considered as the most likely candidate for de-anonymization.

points	m_1	m_2	m_3
3	Bob	Alice	Bob
2	Charlie	Bob	Alice
1	Alice	Charlie	Charlie

Table 5.3: Illustration of the voting method.

- *The weighted vote* de-anonymizer, much like the simple vote one, takes as input a list of candidates coming from different distance matrices. However, the voting method weights each possible candidate depending on the rank he has obtained for the different distance metrics. For instance, if each distance metric proposes n candidates, the first one is given a weight n, while the second receives a weight of $n-1$, and so on. For example, in Table 5.3, the first column contains the weights for each candidate. The outcome of the weighted voting method is that Bob gets 8 votes, Alice 6 and Charlie 4. Therefore, Bob is considered as the "winner" (*i.e.*, most likely candidate) for the de-anonymization.

- *The stat-prox* de-anonymizer behaves exactly like the minimal stationary distance de-anonymizer, except when the stationary distance is above a given threshold and the proximity distance is below its maximum value (*i.e.*, 100 000 kilometers). The intuition is that if the minimal stationary distance is very small, we should use it. Otherwise, we rely on the minimal proximity distance unless it gives no conclusive result, in which case we roll back to the minimal stationary distance.
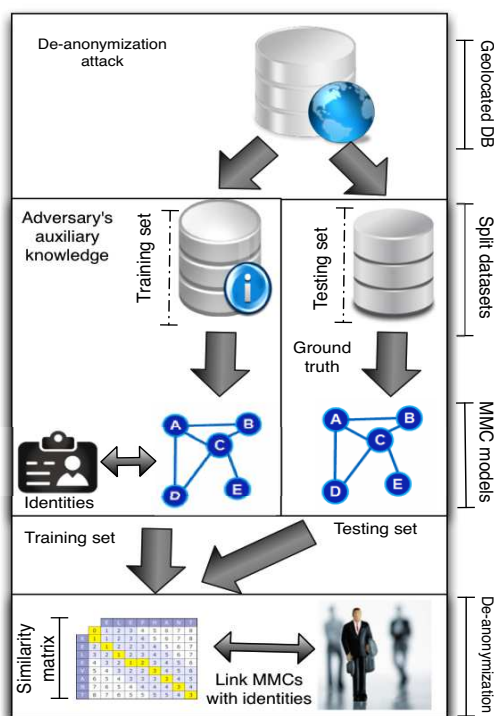
5.4 Experiments

Figure 5.2: Overview the de-anonymization attack process.

An overview of the process of *de-anonymization attack* over geolocated datasets used in our experiments is illustrated in Figure 5.2. Considering a particular geolocated dataset, we first sort the mobility traces of each user in a chronological order. Then, for each user his trail of

mobility traces is split into two disjoint trail of traces of same size, one for the training set and one for the testing set as explained in Section 5.4.1. The former is part of the auxiliary knowledge gathered by the adversary while the latter is the ground truth we use to assess the success of the attack. For each of this dataset, we learn a MMC for each trail of mobility traces. With respect to the MMCs learnt from the training set, the adversary knows the correspondence between these models and the corresponding identities of the users. Afterwards, the distances described in Section 5.2 are used to compute a distance matrix between the MMC models resulting from the training and testing sets. Subsequently, using this distance matrix as input to one of the de-anonymizer described in Section 5.3, the objective of the de-anonymization attack is to map back the users of the testing set to their true identities by linking their models in the testing set to the corresponding ones in the training set. Finally, the success rate of the attack is computed by measuring the ratio between the number of correct predictions over the total number of guesses.

In order to estimate the robustness of the de-anonymization attack when the sampling conditions change, we have also performed some downsampling on the data. In a nutshell, a sampling mechanism summarizes several mobility traces into fewer traces. This is generally done by representing a set of subsequent traces that have occured within the same time window into a single trace (*e.g.*, the average or median trace).

We evaluate the efficiency of the de-anonymization attack introduced in the previous section on five different datasets described in Section 5.4.1. Then, we describe the method used to fine-tune the parameters of the clustering algorithms in Section 5.4.2. Afterwards, we report the results of those experiments that were conducted by using the distances and de-anonymizers described in the previous sections. More precisely, we evaluate the accuracy of the de-anonymization attack relying on either a single predictor or a combination of them (Section 5.4.3). Finally, in Section 5.4.4, we compare our work with the performance reported in related works, highlighting in particular the bias in some of the experimental settings of these previous works.

5.4.1 Analysis of the characteristics of the datasets

In this subsection we present the datasets used for the experimentation for analyzing. In more detail, we describe each dataset, we analyze the distribution of users to explore the number of cooperative users, we try to understand the minimal number of points needed to build a representative MMC model and we evaluate the spatio temporal pertinence of the training and test sets.

The datasets used in the experiments are described thereafter.

1. The *Arum dataset* [KRT10] is composed of the GPS traces of 5 researchers sampled at a rate of 1 to 5 minutes in the city of Toulouse from October 2009 to January 2011.

2. The *Geolife dataset* [ZLC+08] has been gathered by researchers from Microsoft Asia and consists of GPS traces collected from April 2007 to October 2011, mostly in the area of Shanghai city. This dataset contains the mobility traces of 178 users captured at a very high rate of 1 to 5 seconds.

3. The *Nokia dataset* [Kiu09] is the result of a data collection campaign performed the city of Lausanne for 200 users started in September 2009 and that lasted for more than two years. The rate at which the location has been sampled varies depending on the current battery level.

4. The *San Francisco Cabs (SFC) dataset* [PSDG09] contains GPS traces of approximately 500 taxi drivers collected over 30 days, between May and July 2008, in the San Francisco area.

5. The *Borlange dataset* [FSH12] has been collected as a part of traffic congestion experiment over two years from 1999 to 2001. The public version of this dataset contains the GPS traces of 24 vehicles.

Table 1.2 summarizes the main characteristics of the datasets described above, namely the total number of users in the dataset, the collection period measured in the number of days as well as the average number of traces per user and the total number of traces in the dataset.

Conducting an analysis of the distribution of the average number of traces per user, we have observed that there is a high variance between the users with a small number of traces and those with a high number of traces. For instance, Figure 5.3, shows the distribution of the users according to their number of traces for the Geolife and Nokia datasets. While these distributions are peaked around the category of users that have between 1000 and 10000 traces, the other categories of users also contains a significant number of users. With respect to the other datasets (Arum, SFC and Borlange), they are close to be uniformly distributed with the exception of the SFC dataset, which also displays a peak distribution (*cf.* Figure 5.4).
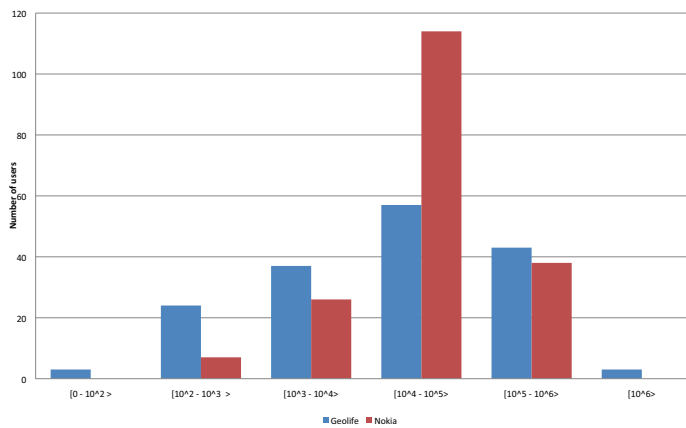
Figure 5.3: Distribution of the users according to their number of traces for the Geolife and Nokia datasets (the biggest datasets).

Regarding the number of mobility traces per user, we found that there is considerable differences between the users that are more collaborative and those who are less cooperative (*i.e.* collaborative with respect to data collection or participative in a LBS). This phenomenon is shown in Table 1.2, we observe, for instance, that the difference for the GeoLife and Nokia dataset between the user with the minimal number of traces and the one with the maximal number
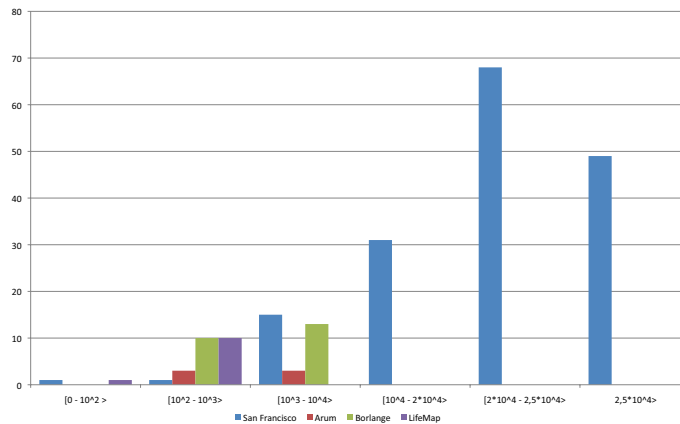
Figure 5.4: Distribution of the users according to their number of traces for the smallest datasets.

of traces is really important. This issue affects the performance of the attack because non-cooperative users are more difficult to find due to the lack of location data. We illustrate this problem in Figure 5.3 and 5.4 where we observe that the most collaborative users represent only 25% for the GeoLife, 20% for the Nokia datasets and 40% for the San Francisco Cabs.

Concerning the dataset separation, we split his trail of mobility traces (chronologically ordered) into two disjoint parts of approximately the same size for each individual. The first half of the original data forms the training set, and will be used as the adversary background knowledge, while the second half constitutes the testing set on which the de-anonymization attack is conducted. For instance, if the original trail of one individual is composed of n mobility traces $\{mt_1, mt_2, \ldots, mt_n\}$, it will be split into a training set $\{mt_1, mt_2, \ldots, mt_{\frac{n}{2}}\}$ and a testing set $\{mt_{\frac{n}{2}+1}, mt_{\frac{n}{2}+2}, \ldots, mt_n\}$ (for illustration purpose we assume that n is an even number). Therefore, the objective of the adversary is to de-anonymize the individuals of the testing set by linking them to their corresponding counterparts in the training set.

For simplicity reason, we assume thereafter that the training and the testing sets are composed of the same number N of persons while in general this might not be the case (*e.g.*, the testing set could only contain a small fraction of the users of the training set). Of course, dividing the training and test sets based on the number of traces may not guarantee that the length (*i.e.*, number of days) of the period they covered is exactly the same. Nonetheless, dividing the training and test sets based on the number of traces may not guarantee that training and test datasets have the same gathering periode (*i.e.*, number of days). For instance, a user of the Arum dataset, whose gathering begins on March 4 2010, ends on March 5 2011 and the $n/2$ trace is on November 20 2010 has a training and a test sets over a period of 256 and 125 days respectively. In addition, when gathering period is over a long period of time, like in GeoLife dataset, the spatiotemporal behavior could be different (*i.e.*, they could move out, change job, *etc*...) impacting in both training and test sets. Accordingly, we need to evaluate the spatial and temporal pertinence of the training set to be used as input knowledge to perform the attack.

With reference to spatial behavior of users in the training and test sets. We measure the dis-
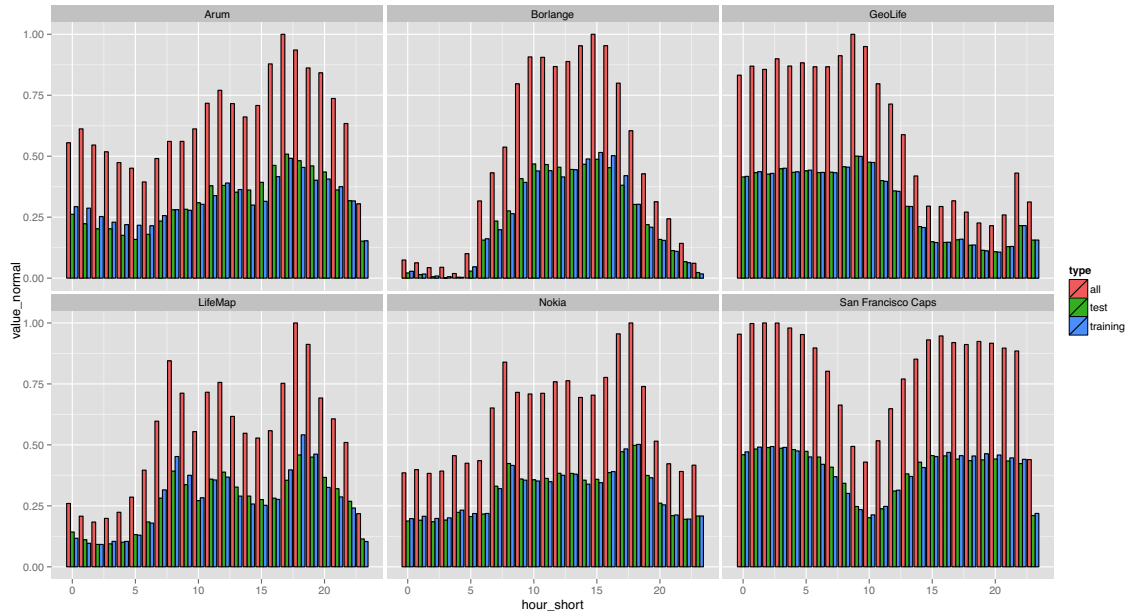
Figure 5.5: Number of traces per hour in training, test and complete(all) dataset.

tance between both sets for each user in the GeoLife and Arum dataset. For instance, we split the trail of mobility traces of Bob in training and test sets. Afterward, we make two MMCs using training and test sets for applying Stationary and Proximity distances in order to evaluate the spatial behavior of Bob in both sets. Table 5.4 summaries the results of the spatial comportment, for Arum we observe an average difference of 3.8 Km, for GeoLife 1.8 Km and for Nokia 0.5 Km. With respect to the Proximity distance, we observe that 60%, 70% and 95% of the users have similar training and test sets in Arum, GeoLife and Nokia datasets, respectively (*c.f.*, Table 5.4).

Distance	Arum	GeoLife	Nokia
Stationary, average in Km.	3,835	1,841	0,5235
Proximity (Percent of user with similar training and test sets) .	60%,	70%	95%

Table 5.4: Spatial distance between training and test set using 3 different datasets.

With regard to user behavior over time, we measure the dissimilarity between training and test sets. For this task, we rely on the Kullback-Leibler divergence [KL51], which is a non-symmetric information theory metric to quantify the difference between two distributions. We use the empirical distributions of the average number of trace per hour of the day in the original, training and test sets, illustrated in Figure 5.5 to compute the divergence between training and test sets of the different aforementioned locations datasets, which is summaries in Table 5.5. In our case the most important result is the divergence from training to test because we use the training set to learn the MMC model and perform the attack over the test set. Con-

sequently, the less dissimilarity or divergence the better the training set represents the test set. We observe in Table 5.5 that all values are close to zero, which means a good similarity between both training and test sets.

Divergence from:	GeoLife	Nokia	Arum	San Francisco Cabs	Borlange
Training to test	0	0.0005	0.0082	0.0011	0.0042
Test to training	0	0.0005	0.008	0.0011	0.00391

Table 5.5: Kullback-Leibler divergence between training and test sets of location datasets.

In order to evaluate the impact of the size of the training set on the construction of a MMC, we have varied its size between 10% to 50% of the total number of traces, trying all slices by range of 10%. The value of 50% corresponds to the original "full" training dataset composed of the first half of the trail of traces. We choose to use the stationary distance (*cf.* Section 5.2.1) as a direct measure of the similarity between the MMC learnt on the reduced training set and the one learnt on the full training set. More precisely, a small stationary distance between the reduced training MMC and the full training MMC means that the two models are quite similar and thus that there was enough information contained in the considered training set to build a "representative MMC". From Figure 5.6, we can observe that the more traces are used to build the training MMC, the smaller the stationary distance becomes between the reduced training MMC and the full training MMC. In particular, it seems that we need at least 30% of the total of the mobility traces to build a compact and representative MMC model.
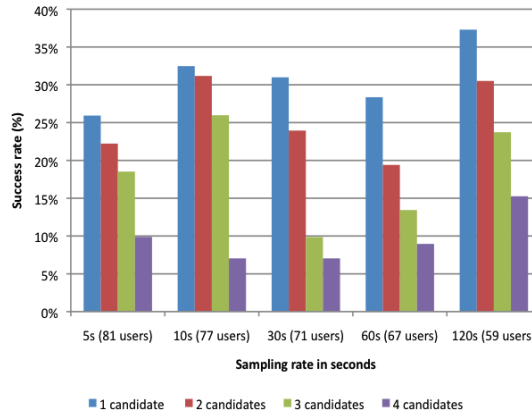
C
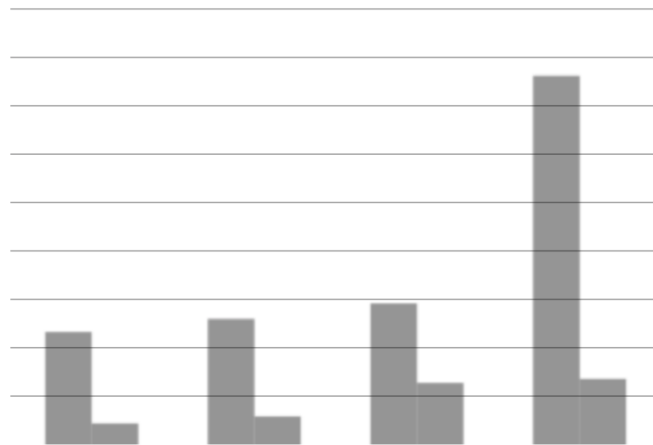
Figure 5.7: Success rate with the simple vote function.
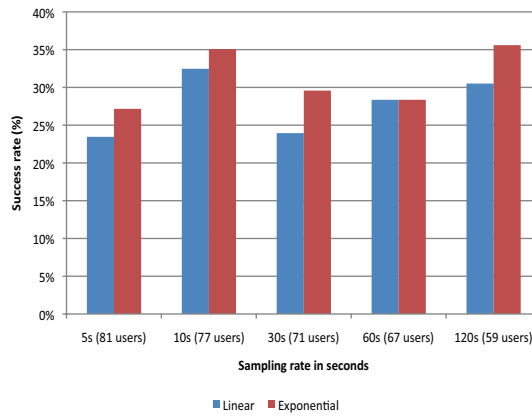
Figure 5.8: Success rate of the linear/exponential weighted votes.

From Figure 5.7, we can observe that the number of users considered that have a well-formed MMC decreases as the sampling rate increases, because a low sampling rate results in fewer mobility traces to build MMCs. We can also observe that the success rate of the attack decreases as the number of candidates increases, which is not surprising as a higher number of candidates renders the task of the de-anonymizer more complex that when they are few candidates. For instance, the success rate of the attack when 4 candidates are generated by each distance metric is never more than 15%. Therefore, we can conclude that for the simple vote method considering only one candidate per distance is sufficient.

However, in some situations it is helpful to consider more than one candidate per distance metric but their weight should be set to be different values, which is the main idea behind the weighted vote de-anonymizer. In our experiments, we have compared two different ways to weight candidates, one based on linear weights and the other on exponential ones to determine the most effective one (Figure 5.8). In a nutshell, the linear method assigns weights in a decreasing linear form and the exponential method assigns weights in a decreasing exponential form starting at 2^n, n being the number of candidates. Table 5.7 illustrates the assigned

Candidate	Linear weight	Exponential weight
1	n	2^n
2	$n-1$	2^{n-1}
...	...	...
n	1	2

Table 5.7: The linear and exponential weighting schemes.

weights for these two methods, while Figure 5.8 compares the success rate of the weighted vote de-anonymizer using both weighting systems for different sampling rates. From these experiments, we can observe that the exponential method seems to be more efficient as its success rate is about 5% better than with the linear method. Moreover, this de-anonymizer seems to be robust to data sampling with different rates.

5.4.3 Measuring the efficiency of de-anonymizers

To measure the success rate of the proposed de-anonymizers, we have sampled the Geolife dataset at different rates and observed the influence of the sampling on the success rates of the de-anonymizers. Figure 5.9 shows that the success rate of the attack with the minimal stationary distance and the minimal proximity distance varies from 20% to 40%, but that the best performing predictor is stat-prox with results ranging from 35% to 40%. By studying how successfully identified users tend to be the same across the different experiments (*cf.* 5.8), we have observed that a significant fraction of them tends to be re-identified with success independently of the sampling conditions. We believe that for these particular users their mobility behaviors is so regular that they are highly resilient to downsampling.

Figure 5.9: Success rate of the combined de-anonymizer.
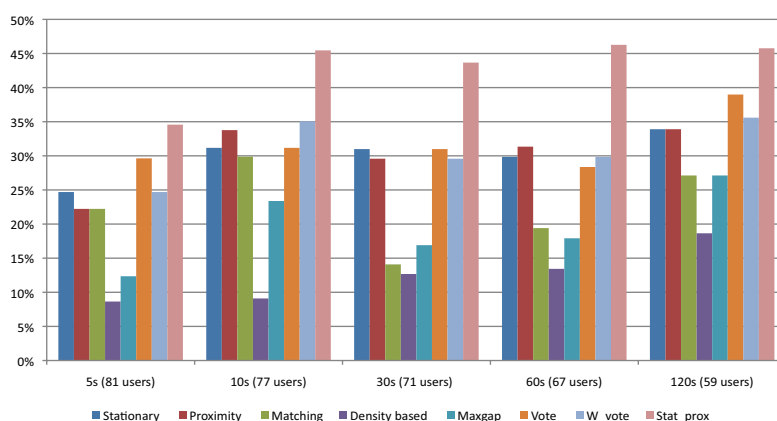
At this point of the experiments, it seems important to be able to compare precisely the de-anonymizers. Indeed, the success rate of a de-anonymization attack is not the only aspect that should be considered. For instance, for an adversary a possible strategy is to focus on weak individuals that offer a high probability of success for the attack rather than being able
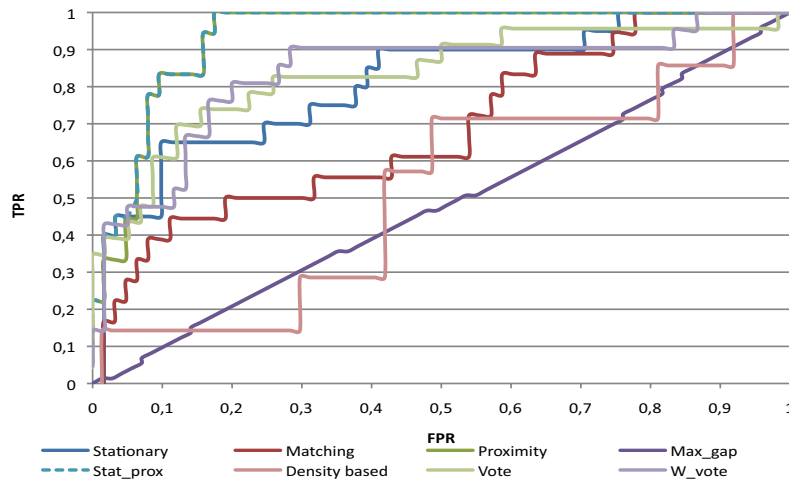
Figure 5.10: ROC curve for the Geolife dataset.

Maximal number of generated models	81
Number of users found 4 times	14
Number of users found 3 times	8
Number of users found twice	10
Number of users found only once	20
Number of users never found	47

Table 5.8: Some users are resilient to sampling. For this experiment we take into account down-sampling of 5s, 10s, 30s and 60s.

to de-anonymize the entire dataset. Measuring the probability of success of the inference attack for a given individual is similar to have some kind of confidence measure for a given de-anonymization candidate. Deriving this confidence measure is quite intuitive for our de-anonymizers. Indeed, for the minimal distance ones, the smaller is the distance, the higher the confidence.

In order to compare the performance of the de-anonymizers, we rely on the notion of *Receiver Operating Characteristic* (ROC) curve [Faw06]. In a nutshell, a ROC curve is a graphical plot representing the sensitivity (*i.e.*, as measured by the true positives rate versus false positives rate) for a classifier. In our particular case, the ROC curve is built based on the confidence of the de-anonymizer. More precisely, for each anonymous candidate, an identity is assigned as well as the distance between the MMCs that was used to assign the identity to the candidate. Thus, the smaller the distance (or the higher the votes) the more confidence one can have in the result. Consequently, to build the ROC curve the results are sorted by confidence in order to have the true positives at the begining. The intuition behind this curve is that between two de-anonymizers achieving the same success rate, one should favor the one displaying the highest confidence. In Figure 5.10, the ROC curve shows the true positives rate (TPR) versus the false positives rate (FPR) for the best performing de-anonymizers, with the candidates sorted

C
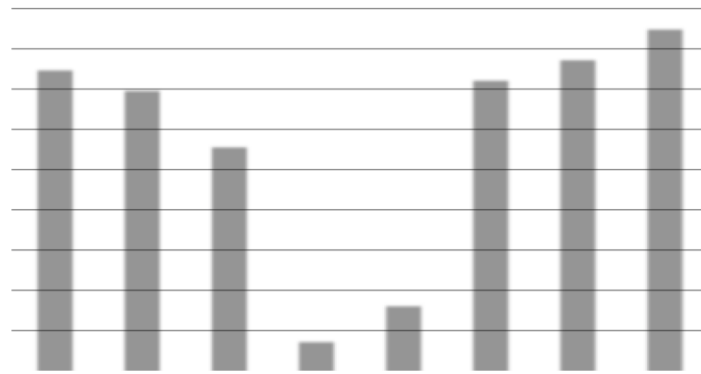
Chapter 6

Conclusion and Perspectives

> "You lose your privacy, and sometimes, people do not see you as human."
>
> — Shawn Wayans.

The use of geolocation application is becoming an everyday habit as smart cities are more and more connected to mainstream cell phones with GPS capabilities. Today is easy to use applications to check the bus schedule based on our current position, verify congestion level in highway before going back home, navigate to reach a new address, *etc*... Thus, a lot of mobility traces are generated in a high frequency and automatic way (raw big data). Accordingly, as brought up in the introduction of this dissertation, our study sought to answer these questions:

   I. What kind of information could be inferred from this geolocated datasets?

  II. How could these inferences be implemented?

 III. What is the privacy impact?

 IV. Is there a comprehensive classification or taxonomy of inference attacks over geolocated data?

The main empirical findings are chapter specific and were summarized within the respective chapters: Classification of inference attacks on geolocated data (*cf.* Chapter 1), Extraction of points of interest (*cf.* Chapter 2), Mobility Markov chain model (*cf.* Chapter 3) and inference attacks using MMC, such as prediction future locations, semantic extraction (*cf.* Chapter 4) and de-anonymization (*cf.* Chapter 5). The current chapter presents the conclusion of this dissertation in Section 6.1 as well as the perspectives of future works in Section 6.2.

6.1   Conclusion

This section will synthesize the findings to answer the study's research questions.

   I. What kind of information could be inferred from this geolocated datasets?

a. **Points of interest** detection is performed using clustering algorithm. We did a benchmarking, in terms of precision, recall, f-measure, time, complexity and number of needed parameters, among some algorithm like DBSCAN, k-means, DT cluster, TD cluster or DJ cluster. We have found that the best algorithm is DJ cluster, which performs this task with a precision of 74% and recall of 52%.

b. **Future locations** prediction was done using the mobility Markov chain (MMC) model, the accuracy of this prediction algorithm ranges from 70% to 95%. We were able also to establish someone's predictability, which is a theoretical metric based on the MMC, to measure how predictable someone is.

c. **Identity** could be inferred through de-anonymization attack, which relies on the distance between mobility models due to our MMC acts as a signature. Then, we measure the similarity from one model to another in order to find the corresponding individual. This inference is accurate with a success rate of up to 45% on large-scale real datasets and even in presence of sanitized by downsampling mobility traces.

d. **Semantic of personal spots** is extracted from the structure of the mobility Markov chain model and/or using heuristics. We were not able to quantify the precision nor the accuracy of the inference car, to the best of our knowledge, there is not a publicly able dataset with the semantic labels of users in it.

II. How the inference process could be implemented?

a. **Mobility model:** the inference attacks presented in the current study does not rely on "Ad-hoc" mobility models. Conversely, the inference attacks were implemented using a single mobility model based on Markov chains, which is a compact and representative model able to perform all the attack we have establish in our classification.

b. **Training and test:** the way how dataset is split into training and test impacts directly the precision and accuracy of the inference.

c. **Parameter tune:** a methodology to maximize the points of interests extraction based on cluster quality indexes was proposed.

III. What is the privacy impact?

a. **Privacy** could not be measured in a global way. It should be done service per service. More precisely, it is not possible to evaluate in same way a service that provides weather reports based on user location, where a coarse grain mobility trace is needed, and a service to locate the nearest restaurant using as input a fine grain mobility trace.

b. **Anonymity:** simply replacing the real names of individuals by pseudonyms before releasing a dataset is usually not sufficient to preserve the anonymity of their identities because the mobility traces themselves contain information that can be uniquely linked back to an individual.

c. **Privacy metrics:** The theoretical (predictability) and empirical (accuracy, precision, recall and entropy) metrics could be use for further understanding about geoprivacy and privacy risk leakage to establish a method for privacy risk quantification in ubiquitous systems.

IV. Is there a comprehensive classification or taxonomy of inference attacks over geolocated data?

    a. **Classification:** A first attempt to make a classification was done by Wernke [WSDR12]. Nevertheless, the main difference from previous work is that our classification is from the point of view of the adversary objectives and it is more complete.

The study has offered an evaluative perspective on inference attacks over geolocated data as well as a classification of these inferences based on the adversary objective. The study encountered a number of limitations, which need to be considered, such as:

- The lack of publicly available big datasets. In one hand, apart from the public datasets proposed by Crawdad and Geolife, to the best of our knowledge there are not big datsets with a GPS granularity. On the other hand, there were bigger datasets like those published by Nokia in the Mobility Data Challenge (MDC) [LGPA$^+$12] and by Orange in the Data for Developmental (D4D) challenge [Ora13]. Nevertheless, it is not possible to test inference attacks over these datasets due to utilization contract agreement forbid it even if it is for scientific purposes.

- The absence of ground truth of semantics of points of interest. The only dataset we have found at GPS granularity, which have annotation of POIs was the LifeMap dataset. Nonetheless, the annotation is only binary where 1 represents mobility trace belonging to a personal spot. To the best of our knowledge there not exist a dataset at GPS granularity with semantic labels like: home, work, bar, *etc.*.

- The time holes in Call Detail Records (CRD). When using mobility traces issued from a CDR we must confront the incompleteness of the location data due to in this kind of datasets position is sample when the telephone send or receive a SMS or a call. Thus in the records, we have the illusion that users teletransport from one position to another.

- Utility and privacy of location data is application dependent and could not be quantified in global way. For instance, if we use a weather forecasting application it is only necessary to reveal the location at a city granularity (*e.g.*, Toulouse) but if we need to know the nearest ATM to our current location a GPS granularity is needed. As result, we could not evaluate privacy nor utility in the same way for both applications.

6.2 Perspectives

We are planning to extend the current work by following several avenues of research in four different axes:

I. Mobility Markov chain model.

- Establish the distribution of time for the transitions in the model.
- Calculate the probability distribution of leaving a state based on the time spent in that state.

- Compute the average speed as well as the transportation mean for all the transition.
- Trajectory clustering to establish the different trajectories and the average time per group of similar trajectories to go from one state to another one.

II. Inference attack.

- Infer the points of interests from where someone comes to the actual one, in order to complete possible temporal gaps in the trail of mobility traces.
- Discover social networks based on MMC similarity.
- Infer demographic characteristics.
- Establish a classification of adversaries characteristics.

III. Sanitization technique.

- Use the mobility Markov chains to build synthetic mobility traces that meet the trade off between privacy and utility.
- Clustering of mobility patterns based on MMC distances to sanitize geolocated datasets.

IV. Privacy metric.

- Quantify privacy based on the metrics of the developed inference attacks.
- The theoretical (predictability) and empirical (accuracy, precision, recall and entropy) metrics could measure the level of privacy.

In the present work we have explored the risk of privacy leakage in the context of geolocation by building a classification of possible inferences, the mobility model to implement the inferences and the attacks that could be performed by an adversary who is in possession of a dataset constituted of trails of mobility traces of different individuals.

Appendix A

Actors of privacy

Method	Description	Benefits	Constraints	References
Geo-Masking	Uses modification of the geographic coordinates of original data points to add stochastic or deterministic noise, thus hiding a point's original location associated with particular data	Allows for a case-by-case determination of appropriate balance between privacy and accuracy based on density or other factors	Accuracy of data and its analysis is heavily impacted by degree of anonymity desired and may be untrustworthy if not balanced correctly	[KCS04]; [LC06]
Cloaking	Individual user's geographic data are reported at lower spatiotemporal resolutions than initially recorded in order to lower data precision and protect privacy	Cloaking both spatial and temporal data attributes provides a higher degree of privacy than might otherwise be obtained	Loss of precise data may create difficulties for accurate analysis	[GL04]; [CZBP06]; [GG03]
Mix Zone	User identities are anonymized by restricting locations of identification	Allows for short-term accuracy of position determination, thus allowing for effective analysis and service provision	Difficult to effectively anonymize in a sparse network	[BS04]; [FSH09]
Aggregation	Combines individual or group-level data to reduce identification of individuals; location data may be aggregated over time or space	Reasonably simple and resource-efficient method of deidentifying data	May lead to a loss in usefulness depending on planned data uses and degree of aggregation	[CCP+01]; [Cas07]
Encryption	Sent or stored data are encrypted to render them essentially inaccessible to nontrusted parties	Raw data still are available in unencrypted form for research or analysis by trusted parties, thus minimizing loss of accuracy	May require trusted third party; increase in computing resources; decryption by malicious party is possible	[HM04]; [SLH+07]
Pseudonyms	Data are sent under assumed names or identities; often recommended that pseudonyms change periodically and be used in conjunction with mix zones	Allows location and other data to be gathered without directly linking the records to an individual user	Ineffective in sparse networks; may require linkage of actual identification to pseudonym	[BHV07]; [Ben11]

Table A.1: Responsible party: Developer

118

Method	Description	Benefits	Constraints	References
Deidentification	Removal of personally identifying information (such as name, social security number, etc.) from a dataset so that there would be no reasonable basis to assume that the data subject could be uniquely identified	Existence of fairly standard methods for deidentification; may be conducted at the database level, thus does not need to be built into the front end of application development	May not be adequate to protect privacy depending on how well data are deidentified (for example, if location data are revealed, it may be possible to reidentify)	[Ohm10]; [Swe00]; [CWM08]
Access limitations	Limitations are set regarding who may have access to what degree of data; may be set via such methods as password protection, limitations on third-party sharing, or keeping data on local networks only	Allows raw data to be retained while ensuring some degree of protection; theoretically provides a "paper trail" in the event of accidental or malicious disclosure	Stored data still may be subject to misuse depending on trustworthiness of persons granted access; may limit usefulness of data depending on degree of restriction	[NBL$^+$10]; [MFD03]
Secure storage	May involve physical security (such as keeping data in locked offices or on a non-networked machine), methods such as encryption, which prevent unauthorized users from accessing stored data, distribution of data across several storage units, or other methods	Provides physical evidence of data security; limits access to trusted parties; augments other forms of privacy protection	Potential for compromise may be large, for physical security may be violated; if data are available in raw format to some persons, confidentiality may be compromised if untrusted parties gain access	[AU99]
Statistical privacy	Protecting data so that processes such as statistical computing, query responses, and other process may be performed without revealing sensitive information	Allows for statistically valid analysis techniques while protecting individual identifiers	May be difficult to determine the actual level of protection, particularly if additional datasets are available for combination and mining	[Dwo08]; [FDCdVP$^+$11]

Table A.2: Responsible party: Agencies (Public & Private)

119

Method	Description	Benefits	Constraints	References
Improved design of privacy policies	Clarification of user rights and responsibilities indicated in clear language that maps to consumer expectations	May be applied consistently to policies for all types of applications and services	Improved design and clarification of policies will not guarantee that consumers will read or review privacy policies	[CP11]; [EAM+05]; [Miy08]; [CC11b]
Improved consumer privacy advocacy and rights	Increased attention to privacy advocacy groups and improved funding for privacy advocacy activities	Extends the reach of expertise of persons involved with and expert in privacy policies	May not have the funding or reach of commercial or retail lobbying groups, thus may be limited in effect	[Giv00]; [Ben11]
Consumer privacy education and awareness	Increased educational activities taking place around the need to effectively treat and manage data protection	Provides consumers with information needed to make effective decisions pursuant to protection of their personal data and information	Limited by the willingness of consumers to spend time managing their personal information settings and knowledge of need to do so	[Par11]; [WZ11]
Self-regulation	Placing emphasis on requirements that consumers thoroughly read privacy policies, set strong passwords, evaluate decisions to participate in services based on privacy preferences, etc.	Provides consumers with the responsibility to determine their own preferences and take accountability for the actions pursuant to the gathering of personal data	Limited by the complexities of privacy policies and attitudes and approaches toward privacy protections by various service providers	[RHGW09]; [PME09]

Table A.3: Responsible party: Users

Appendix B

Resume of the state of the art and datasets used to perform inference attacks

Method	Reference	YellowCabs [PSDG09]	Arum [KRT10]	Nokia [Kiu09]	Geolife [ZLC+08]	Borlange city [FSH12]	LifeMap [CC11a]	MMLS [KH05]	MIT reality [EPL08]	Quinta [ABCdM09]	Statefair [RSH+09]	CenceMe [MLF+08]	Dartmouth College WIFI acess point [KHAY09]	Ile Sans Fils [LGoP07]	Augsburg Indoor Location [Pet04]	MDC [LGPA+12]	D4D Orange [Ora13]	MIT Media Lab dataset [ESP06]	ContextPhone [RQPT05]	Syntetic	Unpublish dataset	Note
Dwell time	Brouwers and Woehrle [BW11]																				✓	
Dwell time	Alvares et al. [ABK+07b]																				✓	
Dwell time	Krumm [Kru09, KH06]							✓														
Dwell time	Gambs et al. [GKNndPC10a]	✓																				
Dwell time	Scellato et al. [SMM+11]											✓	✓	✓								
Scoring function	Agamennoni et al. [ANN09]																					
Clustering	Kikhia et al. [KBH+12]																				✓	
Clustering	Zhou et al. [ZFL+04]																				✓	
Clustering	Isaacman et al. [IBC+11]																				✓	
Clustering	Kang et al.[KSBW04]																				✓	
Clustering	Ashbrook et al. [AS03]																				✓	
Clustering	Gamb et al. [GKNndPC11a]	✓	✓																			
Grid	Freudiger et al. [FSH12]			✓		✓																
Grid	Shokri et al. [STLBH11]	✓																				
GSM cells	De Mulder et al. [DMDBP08]																	✓				
GSM cells	Zang et al. [ZB11]																				✓	
GSM cells	Gamb et al. [GKNndPCT13]																✓					

Table B.1: Identification of points of interests (POI).

Table B.2: Next place prediction.

Method	Dataset	GPS										WiFi				GSM				Syntetic	Unpublish dataset	Note
		YellowCabs [PSDG09]	Arum [KRT10]	Nokia [Kiu09]	Geolife [ZLC+08]	Borlange city [FSH12]	LifeMap [CC11a]	MMLS [KH05]	MIT reality [EPL08]	Quinta [ABCdM09]	Statefair [RSH+09]	CenceMe [MLF+08]	Dartmouth College WIFI acess point [KHAY09]	Ile Sans Fils [LGoP07]	Augsburg Indoor Location [Pet04]	MDC [LGPA+12]	D4D Orange [Ora13]	MIT Media Lab dataset [ESP06]	ContextPhone [RQPT05]			
Stochastic model — Markov model	Chon et al. [CSTC12]						✔														✔	
	Ashbrook et al. [AS03]		✔																			
	Gambs et al. [GKdPC12]				✔																	
	Asahara et al. [AMSS11]																			✔		
Stochastic model — Mixed markov	Krumm and Horvitz[KH06]							✔														
Trajectory based — Raw	Froehlich and Krumm [FK08]																				✔	
	Ying et al. [YLWT11]								✔													
Trajectory based — Semantic	Alvares et al. [ABK+07b]		✔																			
Compression techniques	Asahara et al. [AMSS11]																				✔	
	Feder et al. [FMG92]																				✔	
Sampled pattern matching	JAcquet et al. [JSA00]																				✔	
Comparative studies	Song et al. [SQBB10]												✔									
	Petzold et al. [PBTU06]																				✔	
Classification based	Etter et al. [EKK12]															✔						
	Wang and Prabhala [WP12]															✔						
	Gao et al. [GTL12]															✔						

Technology groups: **GPS** — YellowCabs [PSDG09], Arum [KRT10], Nokia [Kiu09], Geolife [ZLC+08], Borlänge city [FSH12], LifeMap [CC11a], MMLS [KH05], MIT reality [EPL08], Quinta [ABCDM09], Statefair [RSH+09]. **WiFi** — CenceMe [MLF+08], Dartmouth College WIFI acess point [KHAY09], Ile Sans Fils [LGoP07], Augsburg Indoor Location [Pet04]. **GSM** — MDC [LGPA+12], D4D Orange [Ora13], MIT Media Lab dataset [ESP06], ContextPhone [RQPT05].

Method	Submethod	Dataset	YellowCabs [PSDG09]	Arum [KRT10]	Nokia [Kiu09]	Geolife [ZLC+08]	Borlänge city [FSH12]	LifeMap [CC11a]	MMLS [KH05]	MIT reality [EPL08]	Quinta [ABCDM09]	Statefair [RSH+09]	CenceMe [MLF+08]	Dartmouth College WIFI acess point [KHAY09]	Ile Sans Fils [LGoP07]	Augsburg Indoor Location [Pet04]	MDC [LGPA+12]	D4D Orange [Ora13]	MIT Media Lab dataset [ESP06]	ContextPhone [RQPT05]	Syntetic	Unpublish dataset	Note
De-anonymization attacks	Linking GSM traces	De Mulder et al. [DMDBP08]																	✓				
		Zang and Bolot [ZB11]																				✓	
		Ma et al. [MYYR10]																				✓	
		Shad and Chen [SC13]																	✓				
	Linking GPS traces	Shokri et al. [STLBH11]	✓																				
		Gambs et al.[GKNndPC13]	✓		✓	✓	✓	✓															
		Cao et al. [CCJ10]				✓																	
	From external sources	Ying et al. [YLWT11]								✓												✓	
		Alvares et al. [ABK+07b]																					
	Using heuristics	Shad and Chen [SC13]																				✓	
		Gambs et al. [GKNndPC10a]	✓																			✓	
		Isaacman et al. [IBC+11]																	✓			✓	
Semantic extraction	From the model	Girardin et al. [GVGB09]																					
		Gambs et al. [GKNndPC11a]	✓	✓																			
		Liao et al. [LFK07]																				✓	
		Ye et al. [YSL+11]																				✓	

Table B.3: Linking records and semantic extraction.

Method	Dataset	GPS										WiFi				GSM				Syntetic	Unpublish dataset	Note
		YellowCabs [PSDG09]	Arum [KRT10]	Nokia [Kiu09]	Geolife [ZLC+08]	Borlange city [FSH12]	LifeMap [CC11a]	MMLS [KH05]	MIT reality [EPL08]	Quinta [ABCdMW09]	Statefair [RSH+09]	CenceMe [MLF+08]	Dartmouth College WIFI acess point [KHAY09]	Ile Sans Fils [LGoP07]	Augsburg Indoor Location [Pet04]	MDC [LGPA+12]	D4D Orange [Ora13]	MIT Media Lab dataset [ESP06]	ContextPhone [ROPT05]			
Detecting communities	Musolesi and Mascolo[MM07]																				✓	
	Nunes [Nun12]									✓	✓											
	Boldrini[BP10]																				✓	
Discover relations	Jedrzejczyk et al. [JPBN08]																					
	Eaglea et al. [EPL09]																		✓			
	Braga et al. [BTBM12]																				✓	
Extract demographic attributes	Kelly et al. [KSC13]																				✓	
	Gonzales et al. [GHAL08]																				✓	
	Song et al. [SQBB10]																				✓	
	de Montjoye et al. [dMQRP13]																				✓	

Table B.4: Discover social links and demographic attributes.

Bibliography

[ABCdM09]   Tiago S. Azevedo, Rafael L. Bezerra, Carlos A. V. Campos, and Luís F. M. de Moraes. An analysis of human mobility using real traces. In *Proceedings of the IEEE conference on Wireless Communications & Networking Conference*, pages 2390–2395, Piscataway, NJ, USA, April 2009.

[ABK+07a]   Luis Otavio Alvares, Vania Bogorny, Bart Kuijpers, Jose Antonio Fernandes de Macedo, Bart Moelans, and Alejandro Vaisman. A model for enriching trajectories with semantic geographical information. In *Proceedings of the ACM international symposium on Advances in geographic information systems*, pages 1–8, New York, NY, USA, November 2007.

[ABK+07b]   Luis Otavio Alvares, Vania Bogorny, Bart Kuijpers, Bart Moelans, Jose Antonio Fern, Es De Macedo, and Andrey Tietbohl Palma. Towards semantic trajectory knowledge discovery. Technical Report, Hasselt University Belgium, 2007.

[ABKS99]   Mihael Ankerst, Markus M. Breunig, Hans-Peter Kriegel, and Jörg Sander. Optics: ordering points to identify the clustering structure. *ACM SIGMOD Record*, 28(2):49–60, June 1999.

[ADG+12]   Christian Artigues, Yves Deswarte, Jérémie Guiochet, Marie-José Huguet, Marc-Olivier Killijian, David Powell, Matthieu Roy, Christophe Bidan, Nicolas Prigent, Emmanuelle Anceaume, Sébastien Gambs, Gilles Guette, Michel Hurfin, and Frédéric Schettini. AMORES: an architecture for mobiquitous resilient systems. In *Proceedings of the 1st European Workshop on AppRoaches to MObiquiTous Resilience*, pages 7:1–7:6, Sibiu, Romania, May 2012.

[AMSS11]   Akinori Asahara, Kishiko Maruyama, Akiko Sato, and Kouichi Seto. Pedestrian-movement prediction based on mixed Markov-chain models. In *Proceedings of the International Conference on Advances in Geographic Information Systems*, pages 25–33, New York, NY, USA, November 2011.

[And11]   Mads Schaarup Andersen. On limitations of existing methods for location privacy. In *International Workshop on Security and Privacy in Spontaneous Interaction and Mobile Phone Use*, San Francisco, CA, USA, May 2011.

[ANN09]   Gabriel Agamennoni, Juan Nieto, and Eduardo Nebot. Mining GPS data for extracting significant places. In *Proceedings of the IEEE international conference on Robotics and Automation*, pages 1860–1867, Piscataway, NJ, USA, May 2009.

[ARZ99]   Marc P. Armstrong, Genard Rushton, and Dale L. Zimmerman. Geographically masking health data to preserve confidentiality. *Statistics in Medicine*, 18(5):497–525, March 1999.

[AS03]   Daniel Ashbrook and Thad Starner. Learning significant locations and predicting user movement with GPS. In *Proceedings of the IEEE International Symposium on Wearable Computers*, pages 275–286, Sardina, Italy, February 2003.

[AS10]   Julia Angwin and Steve Stecklow. Scrapers dig deep for data on web. `http://goo.gl/QwJdJ`, October 2010.

[AU99]   Charles J. Antonelli and Matthew Undy. The packet vault: secure storage of network data. In *Proceedings of the 1st conference on Workshop on Intrusion Detection and Network Monitoring*, pages 103–109, Berkeley, CA, USA, April 1999.

[Bak]   Stephen Baker. Locaccino. `http://www.locaccino.org/`.

Bibliography

[BB11a]   Francois Baccelli and Jean Bolot. Modeling the economic value of the location data of mobile users. In *IEEE International Conference on Computer Communications*, pages 1467–1475, Shanghai, China, March 2011.

[BB11b]   Andrea Ballatore and Michela Bertolotto. Semantically enriching VGI in support of implicit feedback analysis. In *Proceedings of the international conference on Web and wireless geographical information systems*, pages 78–93, Berlin, Heidelberg, May 2011.

[BBW12]   Andrea Ballatore, Michela Bertolotto, and David C. Wilson. Geographic knowledge extraction and semantic similarity in OpenStreetMap. *Knowledge and Information Systems*, 37(1):61–81, October 2012.

[BDA08]   Shai Ben-David and Margareta Ackerman. Measures of clustering quality: A working set of axioms for clustering. In *Proceedings of the Annual Conference on Neural Information Processing Systems*, pages 121–128, Vancouver, Canada, December 2008.

[Ben11]   Colin J. Bennetta. Privacy advocacy from the inside and the outside: Implications for the politics of personal data protection in networked societies. *Journal of Comparative Policy Analysis: Research and Practice*, 13(2):125–141, April 2011.

[BHA06]   Marco Gruteser Baik Hoh and Ansaf Alrabady. Enhancing security and privacy in traffic-monitoring systems. *IEEE Pervasive Computing*, 9(1):38–46, January 2006.

[BHV07]   Levente Buttyán, Tamás Holczer, and István Vajda. On the effectiveness of changing pseudonyms to provide location privacy in VANETS. In *Proceedings of the European conference on Security and privacy in ad-hoc and sensor networks*, pages 129–141, Heidelberg,Berlin, July 2007.

[BP10]   Chiara Boldrini and Andrea Passarella. HCMM: Modelling spatial and temporal properties of human mobility driven by users social relationships. *Computer Communications*, 33(9):1056 – 1074, June 2010.

[Bri02]   Allan J. Brimicombe. GIS Where are the frontiers now? In *ACM International Workshop on Advances in Geographic Information Systems*, pages 33–45, Manama, Bahrain, November 2002.

[BS03]   Alastair R. Beresford and Frank Stajano. Location privacy in pervasive computing. *IEEE Pervasive Computing*, 2(1):46–55, January 2003.

[BS04]   Alastair R. Beresford and Frank Stajano. Mix zones: User privacy in location-aware services. In *Proceedings of IEEE Annual Conference on Pervasive Computing and Communications Workshops*, volume 2, pages 127–, Washington, DC, USA, 2004.

[BTBM12] Reinaldo Bezerra Braga, Ali Tahir, Michela Bertolotto, and Hervé Martin. Clustering user trajectories to find patterns for social interaction applications. In *Proceedings of the 11th international conference on Web and Wireless Geographical Information Systems*, pages 82–97, Berlin, Heidelberg, April 2012.

[BvAG10] Barry Borsboom, Boy van Amstel, and Frank Groeneveld. Please rob me. `http://pleaserobme.com`, December 2010.

[BW11]   N. Brouwers and M. Woehrle. Detecting dwelling in urban environments using GPS, WiFi, and geolocation measurements. In *Workshop on Sensing Applications on Mobile Phones (PhoneSense)*, pages 1–5, Toronto, Canada, November 2011.

[BWj05]   Claudio Bettini, X. Sean Wang, and Sushil Ja jodia. Protecting privacy against location-based personal identification. *Privacy and Security Support for Distributed Applications*, 3674(8):185–199, Novembre 2005.

[Cas07]   Claude Castelluccia. Securing very dynamic groups and data aggregation in wireless sensor networks. In *Internatonal Conference on Mobile Adhoc and Sensor Systems*, pages 1–9, Pisa, Italy, October 2007.

[CB12]   H. Costantini and S. Boumerdassi. Social mobility models realism versus real traces. In *Wireless Communications and Networking Conference*, pages 1841–1846, Paris, France, April 2012.

[CBD02]   Tracy Camp, Jeff Boleng, and Vanessa Davies. A survey of mobility models for ad hoc network research. *Wireless Communications & Mobile Computing: Special Issue on Mobile Ad Hoc Networking: Research, Trends and Applications*, 2(5):483–502, March 2002.

[CC11a]   Yohan Chon and Hojung Cha. LifeMap: A smartphone-based context provider for location-based services. *Pervasive Computing, IEEE*, 10(2):58–67, May 2011.

[CC11b]   Mary J. Culnan and Mary J. Culnan. 1 Accountability as the basis for regulating privacy: Can information security regulations inform privacy policy? In *Privacy Law Scholars Conference,*, pages 1–27, Berkeley, CA, USA, June 2011.

[CCJ10]   Xin Cao, Gao Cong, and Christian S. Jensen. Mining significant semantic locations from GPS data. *Proceedings of the Very Lalrge Data Bases Endowment*, 3(1-2):1009–1020, September 2010.

[CCP+01]   Norman H. Cohen, Norman H. Cohen, Apratim Purakayastha, Apratim Purakayastha, John Turek, John Turek, Luke Wong, Luke Wong, Danny Yeh, and Danny Yeh. Challenges in flexible aggregation of pervasive data. Technical report, IBM Research Division, Thomas J. Watson Research Center, P.O.Box 704, Yorktown Heights, NY, 2001.

[CIW84]   John G. Cleary, Ian, and Ian H. Witten. Data compression using adaptive coding and partial string matching. *IEEE Transactions on Communications*, 32(4):396–402, April 1984.

[CLP06]   P. Crucitti, V. Latora, and S. Porta. Centrality measures in spatial networks of urban streets. *Physical Review E*, 73(3):036125, March 2006.

[CNIon]   CNIL. Metodology for privacy risk management, how to implement the data protection act. Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), Translation of June 2012 edition.

[Coo12]   CooVIA. Toulouse - open data. `http://www.toulouseblog.fr/actualite-18681-toulouse-open-data-grand-prix-a-david-larcher-avec-coovia.html`, 12 2012.

[Cot11]   Caitlin D. Cottrill. Location privacy: Who protects? *Urban and Regional Information Systems Association Journal*, 23(2):49–59, February 2011.

[Cox10]   John Cox. Many android apps leak user privacy data. `http://goo.gl/qVhlz`, September 2010.

[CP11]   Cottrill Caitlin and Thakurian Piyushimita. Protecting location privacy: Policy evaluation. *Transportation research record*, 2215(7):67–74, September 2011.

[CSTC12]   Yohan Chon, Hyojeong Shin, Elmurod Talipov, and Hojung Cha. Evaluating mobility models for temporal prediction with high-granularity mobility data. In *Pervasive computing and Communications*, pages 206–212, Lugano, Switzerland, 2012.

[CTSC12]   Yohan Chon, Elmurod Talipov, Hyojeong Shin, and Hojung Cha. CRAWDAD data set yonsei/lifemap (v. 2012-01-03). Downloaded from http://crawdad.cs.dartmouth.edu/yonsei/lifemap, Janvier 2012.

[CWM08]   C. Cassa, S. Wieland, and K. Mandl. Re-identification of home addresses from spatial locations anonymized by gaussian skew. *International Journal of Health Geographics*, 7(1):45, August 2008.

[CZBP06]   Reynold Cheng, Yu Zhang, Elisa Bertino, and Sunil Prabhakar. Preserving user location privacy in mobile data management infrastructures. In *In Proceedings of the Workshop on Privacy Enhancing Technologies*, pages 393–412. Springer-Verlag, June 2006.

[DB79]   David L. Davies and Donald W. Bouldin. A cluster separation measure. *IEEE Transactions on Pattern Analysis and Machine Intelligence*, PAMI-1(2):224–227, February 1979.

[DMDBP08]   Yoni De Mulder, George Danezis, Lejla Batina, and Bart Preneel. Identification via location-profiling in GSM networks. In *Proceedings of the ACM Workshop on Privacy in the Electronic Society*, pages 23–32, Alexandria, VA, USA, October 2008.

[dMHVB13]   Yves-Alexandre de Montjoye, César A. Hidalgo, Michel Verleysen, and Vincent D. Blondel. Unique in the crowd: The privacy bounds of human mobility. *Scientific Reports*, 3(3):1 – 5, March 2013.

[dMQRP13]   Yves-Alexandre de Montjoye, Jordi Quoidbach, Florent Robic, and Alex Pentland. Predicting personality using novel mobile phone-based metrics. In *International Conference on Social Computing, Behavioral-Cultural Modeling and Prediction*, pages 48–55, Washington, D.C., USA, April 2013.

[Dor06]   Jack Dorsey. Twitter. `https://twitter.com/`, March 2006.

[DP00]   Andrew Moore Dan Pelleg. X-means: Extending k-means with efficient estimation of the number of clusters. In *Proceedings of the International Conference on Machine Learning*, pages 727–734, San Francisco, June 2000.

[Duc10]   Matt Duckham. Moving forward: Location privacy and location awareness. In *SPRINGL*, pages 1–3, San Jose, California, November 2010.

[Dun73]   J. C. Dunn. A fuzzy relative of the ISODATA process and its use in detecting compact well-separated clusters. *Journal of Cybernetics*, 3(3):32–57, May 1973.

[DWHL04]   J. David W. Hosmer and S. Lemeshow. *Applied Logistic Regression*. Wiley series in probability and statistics: Texts and references section. Wiley, 2004.

[Dwo06]   Cynthia Dwork. Differential privacy. *Proceedings of the 33rd In- ternational Colloquium on Automata, Languages and Programming*, 4052:1–12, Juin 2006.

[Dwo08]   Cynthia Dwork. Differential privacy: a survey of results. In *Proceedings of the international conference on Theory and applications of models of computation*, pages 1–19, Berlin, Heidelberg, Chine, April 2008.

[EAM+05]   Julia B. Earp, Annie I. Antn, Senior Member, Lynda Aiman-smith, and William H. Stufflebeam. Examining internet privacy policies within the context of user privacy values. *IEEE Transactions on Engineering Management*, 52(2):227–237, April 2005.

[EKK12]   Vincent Etter, Mohamed Kafsi, and Ehsan Kazemi. Been there, done that: What your mobility traces reveal about your behavior. In *Mobile Data Challenge Workshop*, pages 3–4, Lausanne, Switzerland, June 2012.

[EpKSX96]   Martin Ester, Hans peter Kriegel, Jï¿½rg Sander, and Xiaowei Xu. A density-based algorithm for discovering clusters in large spatial databases with noise. *Knowledge Discovery and Data Mining*, 2(4):226–231, August 1996.

[EPL08]   Nathan Eagle, Alex S. Pentland, and David Lazer. Inferring social network structure using mobile phone data. http://realitycommons.media.mit.edu/, March 2008.

[EPL09]   Nathan Eaglea, Alex Pentlandb, and David Lazer. Inferring friendship network structure by using mobile phone data. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 106(36):15274–15278, August 2009.

[ESP06]   Nathan Eagle and Alex Sandy Pentland. Reality mining: sensing complex social systems. *Personal and Ubiquitous Computing*, 10(4):255–268, March 2006.

[Fac12a]   Facebook. Api. `http://developers.facebook.com/`, December 2012.

[Fac12b]   Facebook. Facebook places. `https://www.facebook.com/about/location`, December 2012.

[Faw06]   Tom Fawcett. An introduction to ROC analysis. *Pattern Recognition Letters*, 27(8):861–874, June 2006.

[FDCdVP+11] Sara Foresti, Sabrina De Capitani di Vimercati, Stefano Paraboschi, Gerardo Pelosi, and Pierangela Samarati. Efficient and private access to outsourced data. In *Proceedings of the International Conference on Distributed Computing Systems*, pages 710–719, Washington, DC, USA, June 2011.

[FHFB07]   M. Fiore, J. Harri, F. Filali, and C. Bonnet. Vehicular mobility simulation for VANETs. In *Proceedings of the Annual Simulation Symposium*, pages 301–309, Washington, DC, USA, March 2007.

[FK08]   Jon Froehlich and Jhon Krumm. Route prediction from trip observations. In *World Congress of Society of Automotive Engineers*, pages 1–13, Detroit, MI, USA, April 2008.

[FMG92]   Meir Feder, Neri Merhav, and Michael Gutman. Universal prediction of individual sequences. *IEEE Transactions on Information Theory*, 38(1):1258–1270, January 1992.

[Fou12a]   Foursquare. Api. `developer.foursquare.com/`, December 2012.

[Fou12b]   Foursquare. Geo targeting. `http://paidcontent.org/2010/01/26/419-foursquare-checks-in-with-canadian-newspaper-on-geo-targeting-deal/`, December 2012.

[FSH09]   Julien Freudiger, Reza Shokri, and Jean-Pierre Hubaux. On the optimal placement of mix zones. In *Proceedings of the 9th International Symposium on Privacy Enhancing Technologies*, pages 216–234, Berlin, Heidelberg, August 2009.

[FSH12]   Julien Freudiger, Reza Shokri, and Jean-Pierre Hubaux. Evaluating the privacy risk of location-based services. In *Proceedings of the international conference on Financial Cryptography and Data Security*, pages 31–46, Berlin, Germany, February 2012.

[GA05]   Ralph Gross and Alessandro Acquisti. Information revelation and privacy in online social networks. In *Proceedings of the ACM workshop on Privacy in the electronic society*, pages 71–80, New York, NY, USA, 2005.

[GG03]   Marco Gruteser and Dirk Grunwald. Anonymous usage of location-based services through spatial and temporal cloaking. In *Proceedings. of the international conference on Mobile systems, applications and services*, pages 31–42, New York, NY, USA, 2003.

[GHAL08]   Marta C. Gonzalez, César A. Hidalgo, and Albert-Laszlo. Understanding individual human mobility patterns. In *Nature*, pages 779–782, New Orleans, LA, USA, June 2008.

[GI13]   G. Gulyás and S. Imre. Hiding information in social networks from de-anonymization attacks by using identity separation. In *Proceedings of the Conference on Communications and Multimedia Security*, pages 173–184, Magdeburg, Germany, September 2013.

[GIA]   Inc. Global Industry Analysts. New report by global industry analysts. `http://www.prweb.com/releases/location_based_services/LBS/prweb4370484.htm`.

[Giv00]   Beth Givens. Privacy expectations in a high tech world. *Computer and High Technology Law Journal*, 16(2):347–356, April 2000.

[GKdPC12]   Sébastien Gambs, Marc-Olivier Killijian, and Miguel Núñez del Prado Cortez. Next place prediction using mobility Markov chains. In *Proceedings of the Workshop on Measurement, Privacy, and Mobility*, pages 1–6, Bern, Switzerland, April 2012.

[GKKM07]   Gabriel Ghinita, Panagiotis Karras, Panos Kalnis, and Nikos Mamoulis. Fast data anonymization with low information loss. In *Proceedings of international conference on Very large data bases*, pages 758–769, Vienna, Austria, September 2007.

[GKMndPC13] S. Gambs, M.-O. Killijian, I. Moise, and M. Nú nez del Prado Cortez. Mapreducing GEPETO or how to conduct a privacy analysis on millions of mobility traces. In *IEEE International Parallel & Distributed Processing Symposium,*, pages 1937–1946, Washington, DC, USA, May 2013.

[GKNndPC10a] Sébastien Gambs, Marc-Olivier Killijian, and Miguel Núñez del Prado Cortez. GEPETO: A GEoPrivacy-Enhancing TOolkit. In *Advanced Information Networking and Applications Workshops*, pages 1071–1076, Perth, Australia, April 2010.

[GKNndPC10b] Sébastien Gambs, Marc-Olivier Killijian, and Miguel Núñez del Prado Cortez. Show me how you move and I will tell you who you are. In *Proceedings of the 3rd ACM SIGSPATIAL International Workshop on Security and Privacy in GIS and LBS*, pages 34–41, New York, NY, USA, November 2010.

[GKNndPC11a] Sébastien Gambs, Marc-Olivier Killijian, and Miguel Núñez del Prado Cortez. Show me how you move and I will tell you who you are. *Transactions on Data Privacy*, 2(4):103–126, August 2011.

[GKNndPC11b] Sébastien Gambs, Marc-Olivier Killijian, and Miguel Núñez del Prado Cortez. Towards Temporal Mobility Markov Chains. In *Proceedings of the International Workshop on Dynamicity Collocated*, pages 1–2, Toulouse, France, December 2011.

[GKNndPC13] Sébastien Gambs, Marc-Olivier Killijian, and Miguel Núñez del Prado Cortez. De-anonymization Attack on Geolocated Data. In *IEEE International Conference on Trust, Security and Privacy in Computing and Communications*, 2013.

[GKNndPC14] Sébastien Gambs, Marc-Olivier Killijian, and Miguel Núñez del Prado Cortez. De-anonymization Attack on Geolocated Data. *to appear Journal of Computer and System Sciences*, 2014.

[GKNndPCT13] Sébastien Gambs, Marc-Olivier Killijian, Miguel Núñez del Prado Cortez, and Moussa Traoé. Toward a recommendation system for bush taxi. Presented to Netmob 2013, February 2013.

Bibliography

[GL04]   Bugra Gedik and Ling Liu. MobiEyes].: Distributed processing of continuously moving queries on moving objects in a mobile system. In *International Conference on Extending Database Technology*, pages 67–87, Crete, Greece, March 2004.

[Goo09]   Google. Google Latitude. `http://www.google.com/mobile/latitude/`, February 2009.

[Goo12a]   Google. Geo targeting. `http://picasa.google.com/`, December 2012.

[Goo12b]   Google. Google Earth. `http://www.google.com/earth/index.html`, Decembre 2012.

[Goo12c]   Google. Google Map. `maps.google.com`, December 2012.

[Goo12d]   Google. Recommendation lbs. `http://maps.google.com/`, December 2012.

[gou13]   French gouverment. Initiatives d'ouverture des donneés publiques "open data". `http://www.data.gouv.fr`, July 2013.

[GP08]   Fosca Giannotti and Dino Pedreschi. *Mobility, Data Mining and Privacy - Geographic Knowledge Discovery*. Springer, 2008.

[GP09]   Philippe Golle and Kurt Partridge. On the anonymity of home/work location pairs. In *Proceedings of the 7th International Conference on Pervasive Computing*, pages 390–397, Berlin, Heidelberg, May 2009.

[Gra13]   Grand Toulouse. Toulouse métropole data. `http://data.grandtoulouse.fr/`, July 2013.

[GTL12]   Huiji Gao, Jiliang Tang, and Huan Liu. Mobile location prediction in spatio-temporal context. In *Mobile Data Challenge Workshop*, Newcastle, UK, USA, June 2012. Arizona State University.

[Gut84]   Antonin Guttman. R-trees: a dynamic index structure for spatial searching. *Special Interest Group on Management Of Data Record*, 14(2):47–57, June 1984.

[Gut89]   M. Gutman. Asymptotically optimal classification for multiple tests with empirically observed statistics. *Transactions on Information Theory*, 35(2):401–408, 1989.

[GVGB09]   Fabien Girardin, Andrea Vaccari, Re Gerber, and Assaf Biderman. Quantifying urban attractiveness from the distribution and density of digital footprints. *Journal of Spatial Data Infrastructure Research*, 4(1):175–200, January 2009.

[Har75]   John A. Hartigan. *Clustering Algorithms*. John Wiley & Sons, Inc., New York, NY, USA, 99th edition, 1975.

[HBR10]   L. Harfouche, S. Boumerdassi, and E. Renault. Weighted social manhattan: Modeling and performance analysis of a mobility model. In *International Symposium on Personal Indoor and Mobile Radio Communications*, pages 2019–2023, Istanbul, Turkey, September 2010.

[HBV01]   Maria Halkidi, Yannis Batistakis, and Michalis Vazirgiannis. On clustering validation techniques. *Journal of Intelligent Information Systems*, 17(3):107–145, December 2001.

[HE03]   Greg Hamerly and Charles Elkan. Learning the k in K-means. In *In Neural Information Processing Systems*, pages 1–8, Vancouver, Canada, December 2003.

[Hil12]   Maureen Hillenmeyer. Intra and inter cluster distance. `http://www.stanford.edu/~maureenh/quals/html/ml/node82.html`, Decembre 2012.

[HM04]   Dirk Henrici and Paul Mueller. Hash-based enhancement of location privacy for radio-frequency identification devices using varying identifiers. In *International Conference on Pervasive Computing and Communications Workshops*, page 149, Los Alamitos, CA, USA, March 2004.

[Hol09]   Jan Holvast. History of privacy. In *The Future of Identity in the Information Society*, volume 298 of *Advances in Information and Communication Technology*, pages 13–42. Springer Boston, 2009.

[HPV07]   Shawndra Hill, Foster J. Provost, and Chris Volinsky. Learning and inference in massive social networks. In *The International Workshop on Mining and Learning with Graphs*, Firence, Italy, August 2007.

[HT04]   Ramaswamy Hariharan and Kentaro Toyama. Project lachesis: Parsing and modeling location histories. *Lecture notes in computer science - Geographic information science*, 3(1):106–124, October 2004.

[HZL+10]   Hongyu Huang, Yanmin Zhu, Xu Li, Minglu Li, and Min-You Wu. META: A mobility model of metropolitan taxis extracted from GPS traces. In *Wireless Communications and Networking Conference*, pages 1–6, Sydney, Australia, March 2010.

[IBC+11]   Sibren Isaacman, Richard Becker, Ramón Cáceres, Stephen Kobourov, Margaret Martonosi, James Rowland, and Alexander Varshavsky. Identifying important places in people's lives from cellular network data. In *Proceedings of the international conference on Pervasive computing* [Har75], pages 133–151.

[IBC+12]   Sibren Isaacman, Richard Becker, Ramón Cáceres, Margaret Martonosi, James Rowland, Alexander Varshavsky, and Walter Willinger. Human mobility modeling at metropolitan scales. In *Proceedings of the international conference on Mobile systems, applications, and services*, pages 239–252, New York, NY, USA, June 2012.

[Int11]   International Standard Organization. ISO/IEC 29100:2011-Information technology–Security techniques–Privacy framework. Technical report, International Standard Organization, 2011.

[JA11]   Jennifer Valentino-Devries Julia Angwin. Apple, google collect user data. `http://online.wsj.com/article/SB10001424052748703983704576277101723453610.html`, April 2011.

[JAF+11]   Everett Johnson, Ken Askelson, Eric Federing, Philip M. Juravel, Sagi Leizerov, Rena Mears, Robert Parker, Marilyn Prosch, Doron Rotman, Kerry Shackelford, Don Sheehy, Nancy A. Cohen, and Nicholas F. Cheung. AICPA/CICA Privacy risk assessment tool. `https://hca1000.hcadmz.hcawv.org:3443/(S(5n1lfjqguezydty5brquqfkb))/Images/PDFFiles/Privacy%20Risk%20Assessment%20Tool.pdf`, December 2011.

[Jiw12]   Jiwire. Pictures tell a thousand locations. `http://blog.jiwire.com/pictures-tell-a-thousand-locations-2/`, June 2012.

[JK02]   Kalervo Järvelin and Jaana Kekäläinen. Cumulated gain-based evaluation of ir techniques. *Transactions on Information Systems*, 20(4):422–446, October 2002.

[JM09]   Carter Jernigan and Behram Mistree. Gaydar: Facebook friendships expose sexual orientation. *First Monday*, 14(10):1–12, October 2009.

[JPBN08]   Lukasz Jedrzejczyk, Blaine Price, Arosha Bandara, and Bashar Nuseibeh. I know what you did last summer: risks of location data leakage in mobile and social computing. In *Department of Computing Faculty of Mathematics, Computing and Technology The Open University*, pages 1744–1986, Milton Keynes, UK, November 2008.

[JSA00]   Philippe Jacquet, Wojciech Szpankowski, and Izydor Apostol. An universal predictor based on pattern matching. *IEEE Transaction Information Theory*, 48(6):1462–1472, Jun 2000.

[KBH+12]   Basel Kikhia, Andrey Boytsov, Josef Hallberg, Zaheer ul Hussain Sani, Hïkan Jonsson, and Kare Synnes. Structuring and presenting lifelogs based on location data. Technical report, Lulea University of Technology, Lulea, Sweden, October 2012.

[KCG+11]   Sonia Khetarpaul, Rashmi Chauhan, S. K. Gupta, L. Venkata Subramaniam, and Ullas Nambiar. Mining GPS data to determine interesting locations. In *Proceedings of the International Workshop on Information Integration on the Web*, pages 1–8, New York, NY, USA, March 2011.

[KCS04]   Mei-Po Kwan, Irene Casas, and Ben Schmitz. Protection of geoprivacy and accuracy of spatial information: How effective are geographical masks? *Cartographica: The International Journal for Geographic Information and Geovisualization*, 39(2):15–28, Juin 2004.

[KH05]   J. Krumm and E. Horvitz. *The Microsoft Multiperson Location Survey*. Microsoft, August 2005.

[KH06]   John Krumm and Eric Horvitz. Predestination: Inferring destinations from partial trajectories. In *Proceedings of the international conference on Ubiquitous Computing*, pages 243–260, Berlin, Heidelberg, September 2006.

[KHAY09]   David Kotz, Tristan Henderson, Ilya Abyzov, and Jihwang Yeo. CRAWDAD data set dartmouth/campus (v. 2009-09-09). Downloaded from http://crawdad.cs.dartmouth.edu/dartmouth/campus, September 2009.

[Kiu09]   Niko Kiukkonen. Data collection campaign. Technical report, Nokia Research Center, Lausanne, Switzerland, December 2009.

[KKK06]   M. Kim, D. Kotz, and S. Kim. Extracting a mobility model from real user traces. In *Proceedingsof the International Conference on Computer Communications.*, pages 1–13, Barcelona, Spain, April 2006.

[KKO$^+$06]   A. F. Karr, C. N. Kohnen, A. Oganian, J. P. Reiter, and A. P. Sanil. A framework for evaluating the utility of data altered to protect confidentiality. `http://www.isds.duke.edu/~jerry/Papers/tas2006.pdf`, August 2006.

[KL51]   S. Kullback and R. A. Leibler. On information and sufficiency. *The Annals of Mathematical Statistics*, 22(1):79–86, January 1951.

[KRT10]   M.O. Killijian, M. Roy, and G. Trédan. Beyond San Francisco cabs: building a *-lity mining dataset. In *Workshop on the Analysis of Mobile Phone Networks*, pages 75–78, Cambridge, MA, USA, May 2010.

[Kru07]   John Krumm. Inference attacks on location tracks. In *Pervasive Computing*, pages 127–143, Toronto, Canada, June 2007.

[Kru09]   John Krumm. A survey of computational location privacy. *Personal and Ubiquitous Computing*, 13(6):391–399, August 2009.

[KSBW04]   Jong Hee Kang, Benjamin Stewarta, Gaetano Borriello, and William Welbourne. Extracting places from traces of locations. In *Proceedings of the international workshop on Wireless mobile applications and services on WLAN hotspots*, pages 110–118, Philadelphia, PA, USA, October 2004.

[KSC13]   D. Kelly, B. Smyth, and B. Caulfield. Uncovering measurements of social and demographic behavior from smartphone location datas. *IEEE Transactions on Human-Machine Systems*, 43(2):188–198, March 2013.

[LB01]   E. Levina and P. Bickel. The earth mover's distance is the mallows distance: some insights from statistics. In *Proceedings of the International Conference on Computer Vision*, pages 251–256, Vancouver, BC, USA, July 2001.

[LC06]   Moritz Leitner and Alan R. Curtis. A first step towards a framework for presenting the location of confidential point data on maps results of an empirical perceptual study. *International Journal of Geographical Information Science*, 20(7):813–822, August 2006.

[LFK05]   Lin Liao, Dieter Fox, and Henry Kautz. Location-based activity recognition using relational Markov networks. In *Proceedings of the international joint conference on Artificial intelligence*, pages 773–778, San Francisco, CA, USA, January 2005.

[LFK07]   Lin Liao, Dieter Fox, and Henry Kautz. Extracting places and activities from GPS traces using hierarchical conditional random fields. *International Journal of Robotics Research*, 26(1):119–134, January 2007.

[LGoP07]   Michael Lenczner, Benoit Gregoire, and Franqis Proulx. CRAWDAD data set ilesansfil/wifidog (v. 2007-08-27). Downloaded from http://crawdad.cs.dartmouth.edu/ilesansfil/wifidog, August 2007.

[LGPA$^+$12]   J. K. Laurila, Daniel Gatica-Perez, I. Aad, Blom J., Olivier Bornet, Trinh-Minh-Tri Do, O. Dousse, J. Eberle, and M. Miettinen. The mobile data challenge: Big data for mobile computing research. In *Pervasive Computing*, pages 1–8, Newcastle, UK, June 2012.

[LGY13]   Chao Lee, Yunchuan Guo, and Lihua Yin. A framework of evaluation location privacy in mobile networks. *Procedia Computer Science*, 17(1):879 – 887, January 2013.

[Lin13]   LinkedGeoData. The linked geo data knowledge base. `inkedgeodata.org/`, March 2013.

[LK00]   Jonathan K. Lawder and Peter J. H. King. Using space-filling curves for multi-dimensional indexing. In *Proceedings of the British National Conferenc on Databases: Advances in Databases*, pages 20–35, London, UK, UK, July 2000.

[LK08]   Jack Lindamood and Murat Kantarcioglu. Inferring private information using social network data. Technical report, Computer Science Department University of Texas at Dallas, 2008.

[LKF07]   Jure Leskovec, Jon Kleinberg, and Christos Faloutsos. Graph evolution: Densification and shrink-ing diameters. *Trans. Knowl. Discov. Data*, 1(1):1–6, March 2007.

[LLV07]   Ninghui Li, Tiancheng Li, and Suresh Venkatasubramanian. t-closeness: Privacy beyond k-anonymity and l-diversity. In *International Conference on Data Engineering*, pages 106–115, April 2007.

[LMP01]   John D. Lafferty, Andrew McCallum, and Fernando C. N. Pereira. Conditional random fields: Probabilistic models for segmenting and labeling sequence data. In *Proceedings of the International Conference on Machine Learning*, pages 282–289, San Francisco, CA, USA, June 2001.

[LS99]   Ora Lassila and Ralph R. Swick. Resource Description Framework (RDF) model and syntax spec-ification. W3c recommendation, World Wide Web Consortium, February 1999.

[LW10]   Junqiang Liu and Ke Wang. Enforcing vocabulary k-anonymity by semantic similarity based clustering. In *Proceedings of the International Conference on Data Mining*, pages 899–904, Washington, DC, USA, July 2010.

[M⁺67]   James MacQueen et al. Some methods for classification and analysis of multivariate mbservations. In *Proceedings of the fifth Berkeley Symposium on Mathematical Statistics and Probability*, pages 281–297, Berkeley, CA, USA, July 1967.

[Map12]   MapCity. Traffic monitoring system. `http://www.mapcity.pe`, December 2012.

[MD01]   Claudio Silvestri Maria Damiani, Elisa Bertino. PROBE: an obfuscation system for the protection of sensitive location information in LBS. Technical report, The center for education and research in information assurance and security, January 2001.

[Mer12]   David R. Merrill. Four principles for reducing total cost of ownership. `http://www.hds.com/assets/pdf/four-principles-for-reducing-total-cost-of-ownership.pdf`, November 2012.

[MFD03]   Ginger Myles, Adrian Friday, and Nigel Davies. Preserving privacy in environments with location-based applications. *IEEE Pervasive Computing*, 2(1):56–64, January 2003.

[Miy08]   Anthony D. Miyazaki. Online privacy and the disclosure of cookie use: Effects on consumer trust and anticipated patronage. *Journal of Public Policy & Marketing*, 27(1):19–33, May 2008.

[MKGV07]   Ashwin Machanavajjhala, Daniel Kifer, Johannes Gehrke, and Muthuramakrishnan Venkitasub-ramaniam. L-diversity: Privacy beyond k-anonymity. *ACM Trans. Knowl. Discov. Data*, 1(1):3, 2007.

[MLF⁺08]   Emiliano Miluzzo, Nicholas D. Lane, Kristóf Fodor, Ronald Peterson, Hong Lu, Mirco Musolesi, Shane B. Eisenman, Xiao Zheng, and Andrew T. Campbell. Sensing meets mobile social networks: the design, implementation and evaluation of the cenceme application. In *Proceedings of the ACM conference on Embedded network sensor systems*, pages 337–350, New York, NY, USA, May 2008.

[MM07]   Mirco Musolesi and Cecilia Mascolo. Designing mobility models based on social network theory. *Special Interest Group on Mobility of Systems Mobile Computing and Communications Review*, 11(3):59–70, July 2007.

[MW04]   Adam Meyerson and Ryan Williams. On the complexity of optimal k-anonymity. In *Proceedings of the ACM symposium on Principles of database systems*, pages 223–228, Paris, France, June 2004.

[MYYR10]   Chris Y.T. Ma, David K.Y. Yau, Nung Kwan Yip, and Nageswara S.V. Rao. Privacy vulnerability of published anonymous mobility traces. In *Proceedings of the 16th annual international conference on Mobile computing and networking*, pages 185–196, New York, NY, USA, October 2010.

[NBL⁺10]   Qun Ni, Elisa Bertino, Jorge Lobo, Carolyn Brodie, Clare-Marie Karat, John Karat, and Alberto Trombeta. Privacy-aware role-based access control. *ACM Transactions on Information and System Security*, 13(3):1–31, July 2010.

[Net12a]   PayPal Media Network. Geo-targeting. `https://advertising.paypal.com/about/`, De-cember 2012.

[Net12b]   Sense Network. Density analyzer. `https://www.sensenetworks.com`, December 2012.

[NS08]   Arvind Narayanan and Vitaly Shmatikov. Robust de-anonymization of large sparse datasets. In *Proceedings of the IEEE Symposium on Security and Privacy*, pages 111–125, Washington, DC, USA, May 2008.

[NSL+11]   A. Noulas, S. Scellato, R. Lambiotte, M. Pontil, and C. Mascolo. A tale of many cities: universal patterns in human urban mobility. *PloS one*, 7(1):1–5, August 2011.

[Nun12]   Bruno Astuto Arouche Nunes. *Characterizing User in Wireless Networks*. PhD thesis, University of California Santa Cruz, September 2012.

[Ohm10]   Paul Ohm. Broken promises of privacy: Responding to the surprising failure of anonymization. *UCLA Law Review*, 57(6):1545–1978, August 2010.

[onl09]   Zeit online. Tell-all telephone. `http://www.zeit.de/datenschutz/malte-spitz-data-retention/`, August 2009.

[Ora13]   Orange. D4D challenge dataset. http://www.d4d.orange.com/learn-more, May 2013.

[OSM13]   OSMonto. Osmonto: an ontology of openstreetmap. `wiki.openstreetmap.org/wiki/OSMonto`, March 2013.

[oSS12]   National Institute of Standards and Technology NIST Management Resources Systems. Privacy assessment (PIA). `http://www.nist.gov/director/oism/upload/NIST-Management-Resources.pdf`, December 2012.

[Par11]   Yong Jin Park. Digital literacy and privacy behavior online. *Communication Research*, online(2):215–236, August 2011.

[PBTU06]   Jan Petzold, Faruk Bagci, Wolfgang Trumler, and Theo Ungerer. Comparison of different methods for next location prediction. In *Proceedings of the international conference on Parallel Processing*, pages 909–918, Dresden, Germany, August 2006.

[PDN05]   D. T. Pham, S. S. Dimov, and C. D. Nguyen. Selection of K in K-means clustering. *Journal of Mechanical Engineering Science*, 205(1):103–119, January 2005.

[Pet04]   Jan Petzold. Augsburg Indoor Location Tracking Dataset. Technical report, Institut fur Informatik, April 2004.

[PH08]   Andreas Pfitzmann and Marit Hansen. Anonymity, unlinkability, undetectability, unobservability, pseudonymity, and identity management - a consolidated proposal for terminology. Technical report, Faculty of computer science, institute of systems architecture, February 2008.

[PME09]   AMIT PODDAR, JILL MOSTELLER, and PAM SCHOLDER ELLEN. Consumers' rules of engagement in online information exchanges. *Journal of Consumer Affairs*, 43(3):419–448, August 2009.

[PS85a]   Franco Preparata and Michael Ian Shamos. *Computational Geometry*, chapter Convex Hulls: Basic Algorithms, pages 95–149. Monographs in Computer Science, 1985.

[PS85b]   Franco Preparata and MichaelIan Shamos. Convex hulls: Basic algorithms. In *Computational Geometry*, pages 95–149, Baltimore, Maryland, USA, July 1985.

[PSDG09]   Michal Piorkowski, Natasa Sarafijanovic-Djukic, and Matthias Grossglauser. CRAWDAD data set epfl/mobility (v. 2009-02-24). Downloaded from http://crawdad.cs.dartmouth.edu/epfl/mobility, February 2009.

[PSR+13]   Christine Parent, Stefano Spaccapietra, Chiara Renso, Gennady Andrienko, Natalia Andrienko, Vania Bogorny, Maria Luisa Damiani, Aris Gkoulalas-Divanis, Jose Macedo, Nikos Pelekis, Yannis Theodoridis, and Zhixian Yan. Semantic trajectories modeling and analysis. *International Conference on Advances in Geographic Information Systems*, 45(4):42:1–42:32, August 2013.

[REC+11]   Christopher Riederer, Vijay Erramilli, Augustin Chaintreau, Balachander Krishnamurthy, and Pablo Rodriguez. For sale : your data: by : you. In *Proceedings of the Workshop on Hot Topics in Networks*, pages 13:1–13:6, New York, NY, USA, July 2011.

[RHGW09]   Justine Rapp, Ronald Paul Hill, Jeannie Gaines, and R. Mark Wilson. Advertising and Consumer Privacy: Old Practices and New Challenges. *Journal of Advertising*, 38(4):51–61, Septembre 2009.

[Ric10]   Shane Richmond. Google gets close to the creepy line. `http://goo.gl/DWXB8`, October 2010.

[RN09]   Stuart Russell and Peter Norvig. *Artificial Intelligence: A Modern Approach*. Prentice Hall, 3 edition, December 2009.

[ROPT05]   Mika Raento, Antti Oulasvirta, Renaud Petit, and Hannu Toivonen. ContextPhone: A Prototyping Platform for Context-Aware Mobile Applications. *IEEE Pervasive Computing*, 4(2):51–59, April 2005.

[RSH+09]   Injong Rhee, Minsu Shin, Seongik Hong, Kyunghan Lee, Seongjoon Kim, and Song Chong. CRAWDAD trace ncsu/mobilitymodels/gps/kaist (v. 2009-07-23). Downloaded from http://crawdad.cs.dartmouth.edu/ncsu/mobilitymodels/GPS/KAIST, July 2009.

[RTC13]   Frederik Ramm, Jochen Topf, and Steve Chilton. Openstreetmap. `openstreetmap.org`, March 2013.

[SC13]   Shafqat Ali Shad and Enhong Chen. Unsupervised user similarity mining in GSM sensor networks. *The Scientific World Journal*, 2013(1):1–11, May 2013.

[SD95]   Lisa Sattenspiel and Klaus Dietz. A structured epidemic model incorporating geographic mobility among regions. *Mathematical Biosciences*, 128(12):71 – 91, 1995.

[SD13]   Kumar Sharad and George Danezis. De-anonymizing d4d datasets. In *Workshop on Hot Topics in Privacy Enhancing Technologies*, Bloomington, Indiana, USA, July 2013.

[SF10]   Emily Steel and Geoffrey Fowler. Facebook in privacy breach. `http://goo.gl/42frH`, October 2010.

[SH12]   Mudhakar Srivatsa and Mike Hicks. Deanonymizing mobility traces: using social network as a side-channel. In *Proceedings of the ACM conference on Computer and communications security*, pages 628–637, New York, NY, USA, October 2012.

[Sin84]   R. W. Sinnott. Virtues of the Haversine. *Sky and Telescope*, 68(2):159+, May 1984.

[Sky12]   Skyhook. Density analyzer. `http://www.skyhookwireless.com/`, December 2012.

[SL09]   Sarah Spiekermann and Marc Langheinrich. An update on privacy in ubiquitous computing. *Personal and Ubiquitous Computing*, 13(6):389–390, 2009.

[SL10]   Marcello Paolo Scipioni and Marc Langheinrich. Im Here! privacy challenges in mobile location sharing. In *International Workshop on Security and Privacy in Spontaneous Interaction and Mobile Phone Use*, pages 1–6, Helsinki, Finland, May 2010.

[SLH+07]   T. Scott Saponas, Jonathan Lester, Carl Hartung, Sameer Agarwal, and Tadayoshi Kohno. Devices that tell on you: privacy trends in consumer ubiquitous computing. In *Proceedings of USENIX Security Symposium*, pages 1–5, Berkeley, CA, USA, 2007.

[SMM+11]   Salvatore Scellato, Mirco Musolesi, Cecilia Mascolo, Vito Latora, and Andrew T. Campbell. Nextplace: a spatio-temporal prediction framework for pervasive systems. In *Proceedings of the 9th International Conference on Pervasive computing*, Pervasive'11, pages 152–169, Berlin, Germany, 2011. Springer-Verlag.

[SMMN12]   Marc Solé, Victor Muntés-Mulero, and Jordi Nin. Efficient microaggregation techniques for large numerical data volumes. *International Journal of Information Security - Special Issue: Supervisory control and data acquisition*, 11(4):253–267, August 2012.

[Sol06]   Daniel J. Solove. A Taxonomy of Privacy. *University of Pennsylvania Law Review*, 154(3):p477+, January 2006.

[SPD+08]   Stefano Spaccapietra, Christine Parent, Maria Luisa Damiani, Jose Antonio de Macedo, Fabio Porto, and Christelle Vangenot. A conceptual view on trajectories. *Data & Knowledge Engineering*, 65(1):126–146, April 2008.

[SQBB10]   Chaoming Song, Zehui Qu, Nicholas Blumm, and Albert-László Barabási. Limits of predictability in human mobility. In *Science*, pages 1018–1021, New Orleans, LA, USA, February 2010.

[SS00]   RobertE. Schapire and Yoram Singer. BoosTexter: A boosting-based system for text categorization. *Machine Learning*, 39(1):135–168, May 2000.

Bibliography

[STLBH11]   Reza Shokri, George Theodorakopoulos, Jean-Yves Le Boudec, and Jean-Pierre Hubaux. Quantifying location privacy. In *Proceedings of the IEEE Symposium on Security and Privacy*, pages 247–262, Washington, DC, USA, September 2011.

[Swe00]   Latanya Sweeney. Uniqueness of simple demographics in the U.S. population, January 2000.

[Swe02]   Latanya Sweeney. k-anonymity: a model for protecting privacy. *International Journal of Uncertainty, Fuzziness and Knowledge-Based Systems*, 10(5):557–570, October 2002.

[Tal13]   P.P. Tallon. Corporate Governance of Big Data: Perspectives on Value, Risk, and Cost. *Computer*, 46(6):32–38, 2013.

[Teh06]   Yee Whye Teh. A Bayesian interpretation of interpolated Kneser-Ney. Technical Report TRA2/06, School of Computing, National University of Singapore, 2006.

[Tel12]   TeleNav. Traffic monitoring system. `http://www.telenav.com/products/tn/traffic.html`, December 2012.

[TGN⁺11]   Roberto Trasarti, Fosca Giannotti, Mirco Nanni, Dino Pedreschi, and Chiara Renso. A query language for mobility data mining. *International Journal of Data Warehousing and Mining*, 7(1):24–45, February 2011.

[Tom12]   Tom Tom. Traffic monitoring system. `http://www.tomtom.com/livetraffic/?Lid=2?WT.Click_Link=top_nav`, Decembre 2012.

[TP04]   H.A. Taha and V.G. Pozo. *Investigación de operaciones*. Pearson Educación, Naucalpan de Juarez, Edo de México, 7 edition, October 2004.

[TRP⁺10]   R. Trasarti, S. Rinzivillo, F. Pinelli, M. Nanni, A. Monreale, C. Renso, D. Pedreschi, and F. Giannotti. Exploring real mobility data with M-atlas. In *Proceedings of the European conference on Machine learning and knowledge discovery in databases*, pages 624–627, Berlin, Heidelberg, September 2010.

[TS07]   Paul P. Tallon and Richard Scannell. Information Life Cycle Management. *Communications ACM*, 50(11):65–69, November 2007.

[TSK06]   P.N. Tan, M. Steinbach, and V. Kumar. *Introduction to data mining*. Pearson Addison Wesley Boston, 2006.

[Twi12]   Twitter. Geo-targeting. `http://advertising.twitter.com/2012/09/new-enhanced-geo-targeting-for-marketers.html`, December 2012.

[UN13]   J. Unnikrishnan and F. M. Naini. De-anonymizing private data by matching statistics. In *Conference on Communication, Control, and Computing*, Monticello, Illinois, USA, October 2013.

[VK96]   Jeffrey Scott Vitter and Padmanabhan Krishnan. Optimal prefetching via data compression. *Journal of the ACM*, 43(5):771–793, Septembre 1996.

[War96]   P.W. Ward. GPS receiver search techniques. In *Position Location and Navigation Symposium*, pages 604–611, Atlanta, GA, USA, April 1996.

[Wes70]   A.F. Westin. *Privacy and Freedom*. Bodley Head, 1970.

[WGX⁺11]   Pengcheng Wang, Zhaoyu Gao, Xinhui Xu, Yujiao Zhou, Haojin Zhu, and Kenny Q. Zhu. Automatic Inference of Movements from Contact Histories. *ACM Computer Communication Review*, 41(4):386–387, August 2011.

[WP12]   Jingjing Wang and Bhaskar Prabhala. Periodicity based next place prediction. In *Mobile Data Challenge Workshop*, pages 1–5, Newcastle, UK., June 2012.

[WROK09]   Mi-Ja Woo, Jerome P Reiter, Anna Oganian, and Alan F Karr. Global measures of data utility for microdata masked for disclosure limitation. *Journal of Privacy and Confidentiality*, 1(1):7, January 2009.

[WSDR12]   Marius Wernke, Pavel Skvortsov, Frank Drr, and Kurt Rothermel. A classification of location privacy attacks and approaches. *Personal and Ubiquitous Computing*, 16(85):1–13, November 2012.

[WYC04]   Ke Wang, P.S. Yu, and S. Chakraborty. Bottom-up generalization: a data mining solution to privacy protection. In *IEEE International Conference on Data Mining*, pages 249–256, Brighton, UK, November 2004.

[WZ11]   Craig E. Wills and Mihajlo Zeljkovic. A personalized approach to web privacy - awareness, attitudes and actions. *Information Management & Computer Securityurity*, 19(1):1–19, January 2011.

[XZLX10]   Xiangye Xiao, Yu Zheng, Qiong Luo, and Xing Xie. Finding similar users using category-based location history. In *Proceedings of the International Conference on Advances in Geographic Information Systems*, pages 442–445, New York, NY, USA, November 2010.

[Yah12]   Yahoo. Recommendation LBS. http://www.yahoo.com/, December 2012.

[YCP+11a] Zhixian Yan, Dipanjan Chakraborty, Christine Parent, Stefano Spaccapietra, and Karl Aberer. SeMiTri: a framework for semantic annotation of heterogeneous trajectories. *Proceedings of the International Conference on Extending Database Technology*, 5(1):259–270, March 2011.

[YCP+11b] Zhixian Yan, Dipanjan Chakraborty, Christine Parent, Stefano Spaccapietra, and Karl Aberer. SeMiTri: a framework for semantic annotation of heterogeneous trajectories. In *Proceedings of the International Conference on Extending Database Technology*, pages 259–270, New York, NY, USA, March 2011.

[YLL+10]   Josh Jia-Ching Ying, Eric Hsueh-Chan Lu, Wang-Chien Lee, Tz-Chiao Weng, and Vincent S. Tseng. Mining user similarity from semantic trajectories. In *Proceedings of the ACM International Workshop on Location Based Social Networks*, pages 19–26, New York, NY, USA, November 2010.

[YLWT11]   Josh Jia-Ching Ying, Wang-Chien Lee, Tz-Chiao Weng, and Vincent S. Tseng. Semantic trajectory mining for location prediction. In *Proceedings of the International Conference on Advances in Geographic Information Systems*, pages 34–43, New York, NY, USA, November 2011.

[YPL07]   Tun-Hao You, Wen-Chih Peng, and Wang-Chien Lee. Protecting moving trajectories with dummies. In *Proceedings of the International Conference on Mobile Data Management*, pages 278–282, Washington, DC, USA, May 2007.

[YSL+11]   Mao Ye, Dong Shou, Wang-Chien Lee, Peifeng Yin, and Krzysztof Janowicz. On the semantic annotation of places in location-based social networks. In *Proceedings of the international conference on Knowledge discovery and data mining*, pages 520–528, San Diego, CA , USA, August 2011.

[ZB11]   Hui Zang and Jean C. Bolot. Anonymization of location data does not work: A large-scale measurement study. In *Proceedings of ACM Mobicom*, pages 145–156, Las Vegas, NV, USA, September 2011.

[ZFL+04]   Changqing Zhou, Dan Frankowski, Pamela Ludford, Shashi Shekhar, and Loren Terveen. Discovering personal gazetteers: an interactive clustering approach. In *Proceedings of the annual ACM international workshop on Geographic information systems*, pages 266–273, New York, NY, USA, November 2004.

[Zho79]   Jin Zhong. An algorithm for tracking multiple targets. *IEEE Transactions Automatic Control*, 24(6):843–854, December 1979.

[Zic12]   Kathryn Zickuhr. Three-quarters of smartphone owners use location-based services. http://www.pewinternet.org/Reports/2012/Location-based-services.aspx, May 2012.

[ZL78]   Jacob Ziv and Abraham Lempel. Compression of individual sequences via variable-rate coding, May 1978.

[ZLC+08]   Yu Zheng, Quannan Li, Yukun Chen, Xing Xie, and Wei-Ying Ma. Understanding mobility based on GPS data. In *In Proceedings of ACM conference on Ubiquitous Computing*, pages 312–321, Seoul, Korea, September 2008.

[ZZ05]   Min-Ling Zhang and Zhi-Hua Zhou. A k-nearest neighbor based algorithm for multi-label classification. In *IEEE International Conference on Granular Computing*, pages 718–721, New York, NY, USA, July 2005.